

LE DEVOIR

Montréal, samedi 28 juillet 1945

VOLUME XXXVI — No 171

REDACTION ET ADMINISTRATION
430 ST. NOTRE-DAME, MONTREAL

TELEPHONE : BELAIR 3361

SOIRS, DIMANCHES ET FETES

Administration : BELAIR 3361
Rédaction : BELAIR 2984
Gérant : BELAIR 3361

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre, l'estime qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des Nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

"She is a sovereign nation and cannot take her attitude to the world docilely from Britain or from the United States or from anybody else. A Canadian's first loyalty is not to the British Commonwealth of Nations but to Canada and to Canada's king and those who deny this are doing, to my mind, a great disservice to the Commonwealth."

LORD TREWICKSMITH

Directeur : Georges PELLETIER

M. Ernest Bevin est nommé secrétaire aux Affaires extérieures

Congé civique le jour de l'élection ou l'élection le dimanche

transport des électeurs — Le recrutement des représentants et des officiers d'élection — Le caractère sacré du vote — Tout pouvoir vient de Dieu

Parmi les dépenses de protection qu'il importe de supprimer si l'on veut abaisser le coût des élections, il y a celles qui visent à empêcher l'adversaire d'obtenir des votes par des moyens malhonnêtes, mais il y a aussi celles qui visent à empêcher l'adversaire de s'assurer une majorité en menant au poll une masse d'électeurs hésitants ou indifférents. Le problème de l'organisateur n'est pas seulement de gagner l'opinion à sa cause, mais aussi de "décoller" le vote. C'est pourquoi les organisations politiques doivent ontenter tout un système de transport automobile pour aller chercher les électeurs qui peuvent difficilement se rendre au poll ou qui ne tiennent pas à se déranger pour voter.

Nous avons donc demandé aux candidats et organisateurs si la proclamation d'un congé civique le jour de l'élection serait de nature à faciliter le vote et ainsi à abaisser le coût des élections. Les deux tiers de ceux que nous avons interrogés étaient nettement favorables à la suggestion. Les autres estimaient que le congé civique ne changerait pas grand-chose, à moins que l'on n'y ajoute le vote obligatoire. L'un de nos collaborateurs était hostile à un congé civique, mais préconisait la tenue de l'élection le dimanche comme en France et dans plusieurs autres pays. Deux autres étaient favorables au congé civique le jour de l'élection tout en préférant l'élection le dimanche.

La législation actuelle ne favorise sûrement pas le vote. Les heures de scrutin — de 8 h. du matin à 6 h. du soir — coïncident à peu près exactement avec les heures de travail. Tous ceux qui doivent voyager pour se rendre à leur travail ne peuvent guère exercer leur droit de vote sans attendre une demi-journée ou sans se faire transporter d'urgence. La loi fédérale accorde à l'employé deux heures pour aller voter et la nouvelle loi provinciale a porté la limite à trois heures, mais on nous a signalé au cours de notre enquête de nombreux cas de violation de l'esprit et même de la lettre de la loi par les patrons. On nous a même cité le cas d'une grande industrie qui avait affiché une proclamation donnant à ses employés une heure pour aller voter en violation flagrante de la loi fédérale. Les patrons qui observent la loi accordent ordinairement ces heures à la fin de la journée qui se termine deux heures plus tôt afin de ne pas désorganiser le travail et il n'en résulte une congestion dans un bon nombre de polls au cours des dernières heures de scrutin.

Il ne faut pas seulement songer aux ouvriers et aux employés, il y a également les mères de famille qui ont le droit de vote. Elles ne disposent pas toujours de gardiennes pour surveiller les enfants afin de leur permettre de se rendre au poll. Depuis l'établissement du vote féminin, les organisations politiques ont bien songé à organiser des équipes de gardiennes pour activer le vote, mais l'expérience leur a appris que la mère ne confiera ordinairement pas ses enfants et sa maison à cette gardienne qui s'offre pour la décider à aller voter à moins qu'il ne s'agisse d'une voisine et qu'elle la connaisse personnellement.

Si la loi décrétait un congé civique le jour de l'élection, l'immense majorité des électeurs se trouveraient à proximité de leur bureau de scrutin le jour du vote puisque les listes électorales sont établies selon le domicile. Ils auraient tout le temps d'aller voter sans s'imposer de sacrifice sérieux. Le mari pourrait facilement garder les enfants pendant le quart d'heure ou la demi-heure que la femme mettrait à aller voter. Quelques-uns de nos informateurs ont insisté sur le fait que nombre d'électeurs indifférents profiteraient de ce congé pour faire quelque excursion et que le vote diminuerait au lieu d'augmenter, surtout lorsque l'élection se tient en été. Même si l'on admet l'objection, il semble bien que le gain que l'on réaliserait en facilitant le vote compenserait très largement la perte du fait des voyages et pique-niques. Les candidats ne seraient plus obligés de transporter les électeurs, sauf dans le cas des électeurs indifférents qui aiment à jouer au grand seigneur et se font transporter en carrosse à la porte voisine et ils pourraient les négliger sans trop de risques. Le congé civique apparaît d'ailleurs comme un complément naturel du vote obligatoire.

Le congé civique contribuerait d'une autre façon à abaisser le coût des élections. Il permettrait aux partis de recruter infiniment plus facilement des travailleurs bénévoles, surtout pour servir de représentants dans les polls. Dans les conditions actuelles, il est souvent difficile de refuser une rémunération à celui qui sacrifie ou prétend sacrifier une journée de salaire pour se mettre à la disposition des candidats. Les patrons qui ne se soucient pas de voir désorganiser leur atelier ou leur bureau se montrent d'ailleurs plus difficiles pour accepter les excuses à la suite des absences du jour de l'élection. Un organisateur expérimenté nous a fait observer que l'on assisterait à une ruée aux comités électoraux de la part des gens qui voudraient profiter du congé civique pour se faire un supplément en travaillant aux élections. Les candidats seraient tout de même mieux placés pour résister à ces sollicitations puisqu'ils disposeraient de nombreux bénévoles.

Le chômage général ce jour-là ne faciliterait pas seulement le recrutement des représentants et autres auxiliaires, mais il en améliorerait fortement la qualité. Les candidats ne seraient pas obligés de se rabattre sur les premiers venus, sur les gens qui n'ont pas grand-chose à faire, sur les tout jeunes gens qui ont plus de bonne volonté souvent que d'expérience. Ils pourraient faire leur choix parmi les hommes les plus avantageusement connus de chaque arrondissement. Un organisateur expérimenté nous disait que la moyenne des représentants qualifiés est d'environ 40 pour cent. Le scrutin tenu sous la surveillance des notables de chaque arrondissement présenterait autrement plus de garanties.

Le chômage décrété par la loi améliorerait en même temps le recrutement des officiers d'élection, trop souvent choisis au petit bonheur et dont l'ignorance des formalités légales complique parfois le vote.

Le congé civique aurait enfin l'avantage d'accroître la proportion et le sérieux du vote en soulignant aux yeux de tous les citoyens l'importance de l'acte qu'ils doivent poser. C'est surtout à ce point de vue que se placent les partisans du dimanche comme jour de scrutin. Ils représentent sans doute que le choix du dimanche comme jour d'élection inciterait les cultivateurs à voter puisqu'ils attellent pour se rendre à la messe et qu'ils n'interrompent pas leur travail les jours de fête civique, mais ils insistent surtout sur le caractère sacré qu'il convient de donner au vote qui constitue le principal acte du citoyen en régime démocratique.

Il ne saurait être question de considérer le vote comme une oeuvre servile. La seule objection qui pourrait venir de l'autorité religieuse en serait une de convenance parce que les élections s'associent malheureusement dans l'esprit de la majorité de nos gens à certaines pratiques indéfendables. A cela, l'un de nos informateurs répondait que les désordres que l'on pourrait craindre se produiraient quand même le dimanche puisque l'élection se tient ordinairement le lundi et que la veille de l'élection voit se dérouler le plus grand nombre de manœuvres répréhensibles.

L'institution du vote le dimanche qui appellerait tout naturellement un sermon sur les devoirs civiques a sûrement de quoi séduire l'imaginaire. Comme le disait justement l'un de ceux que nous avons interrogés, il conviendrait de rappeler au moment du vote que tout pouvoir vient de Dieu et qu'il importe de choisir avec soin les représentants qui en seront investis.

Pour ces motifs sentimentaux qui ont leur prix et même leur valeur pratique, nous inclinons pour la tenue du scrutin le dimanche. Nous nous rendons cependant compte de la résistance que la suggestion peut rencontrer chez nos coassociés de langue anglaise qui ont leur propre conception de l'observance du jour du Seigneur et même parmi ceux qui ont le plus à cœur la sanctification du dimanche chez nous. C'est la raison qui nous porte à préconiser un congé civique.

28-VII-45

Pierre VIGANT

Réveil de la colonisation en Haute-Mauricie

Un vaste réservoir forestier, naturellement propre au tourisme, mais qui ne répugne pas, loin de là, à la colonisation — De 225 à 250 colons s'établissent en permanence dans la forêt, sur les bords des rivières Saint-Maurice, Croche et Bostonnais — Ce qu'un pionnier pense de la nouvelle orientation — En marge des congrès de Macamic et de Mistassini — La nouvelle loi adoptée par la Législature marque un progrès sensible

par Lucien DESBIENS

Pour nous rendre compte, de visu, du réveil soudain de la colonisation en Haute-Mauricie, nous nous sommes touchés un mot, dans une première chronique de voyage — nous ne pouvions trouver meilleur guide que ce pionnier de La Tuque, petit-fils de l'un des vingt-trois fondateurs de la région — et nous sommes allés à la naissance de cette ville et qu'il en a construit la plus grande partie. Sa tâche de bâtisseur lui avait jamais fait négliger le sort des colons qui lui a toujours tenu à cœur, et aujourd'hui c'est son travail officiel de s'intéresser plus étroitement, puisqu'il doit faire l'inspection des colonies échelonnées sur un territoire d'environ 165 milles de longueur, le long des rivières Saint-Maurice, Croche et Bostonnais.

Chaque matin de ces vacances instructives, nous montons en voiture, pour l'inspection quotidienne. Le plus souvent, le temps est radieux et c'est une joie enivrante que de dévaler des milles et des milles entre les gorges et les pics; parfois un orage s'abat brusquement, des éclairs strient dans tous les sens le paysage, pendant que les roulements du tonnerre se reproduisent à l'infini, avec un bruit terrifiant, de montagne en montagne. Le citadin en vacances, qui s'par-

de depuis longtemps le souvenir de ces temples chargés d'électricité en pays montagneux ne se sent guère rassuré, même auprès du père familial, à ces moments-là. Notre chauffeur, lui, grand gaillard solide, en a vu bien d'autres et demeure imperturbable sur le volant. Le soir, en regagnant La Tuque, le signataire revenait moulu d'avoir tant roulé, surtout quand le but de la randonnée nous avait poussés vers les nouveaux établissements surgis dans des solitudes difficilement accessibles, le long de la rivière Croche. Il était moulu mais satisfait d'avoir pris contact avec les colons, de s'être renseigné de première main sur leurs conditions de vie et leurs autres petits problèmes.

Ceux qui sont un peu familiers avec l'histoire du Haut-Saint-Maurice savent que jusqu'aux environs de la seconde moitié du XIXe siècle, la colonisation était encore à l'état embryonnaire dans cette vaste région boisée. D'anciennes relations de l'époque, — notamment une étude fort détaillée d'Arthur Buies — nous disent qu'en 1850, le premier bateau à vapeur faisait son apparition sur la rivière Saint-Maurice, mettant ainsi fin à l'ère pénible du canot d'écorce. Mais la navigation régulière fut très lente à s'établir sur ce grand cours d'eau, ce qui a retardé d'autant le développement agricole et forestier de la région.

Avec la naissance de la ville de La Tuque et la construction, un peu plus tard, du chemin de fer Transcontinental, a vraiment débuté la

L'actualité

Impressions éparses

d'un villégiateur

Foin de la région bas-québécoise et de ses froidures! A d'autres les plaisirs de la remonte du Saguenay entre des falaises qui ont l'air de vouloir vous écraser et des informateurs zélés qui n'en finissent plus de vous rappeler la profondeur insupportable des eaux.

Assez des grands et des petits frissons! Après les trois mois de pluie qui nous ont tenu lieu de printemps, c'est de chaleur, et encore de chaleur que l'on devrait, semble-t-il, avoir fait et fait. On ne peut pas dire que nous des gens de la région dans un rayon raisonnable, sans avoir à s'imposer un millage exagéré.

Vivent donc les explorations régionales! Sur un beau terrain planche, comme, par exemple, la route carrossable Montréal-Toronto. Cela ne peut pas dire que nous des gens de la région dans un rayon raisonnable, sans avoir à s'imposer un millage exagéré.

Mais non! sur cette ligne qui enjambe la frontière ontarienne, il y a des crans d'arrêt, que diable! Ainsi Coteau-Landing, — appellation idiote d'un endroit magnifique, — mais peu importe! Vous avez toutes les raisons de terminer la votre course lorsqu'une petite châteline, bronzée à souhait, vous y ouvre bien grands ses bras et son cœur, et qu'il se trouve que c'est votre fille! Quand, par surcroît, une poupée vivante, couronnée de boucles d'or, vous apparaît dans un décor sylvestre et que des lèvres purpurines articulent avec de loquaces efforts: "Gaaand-papa!"

Alors... alors... Mais voyons, bonhomme! il faut recouvrer ses sens! On n'a pas avalé quarante milles de route pour ne voir les choses, ici, qu'à travers un brouillard! "Cheer up!" comme dirait Ernest Blodene, l'humoriste saguenéen naturalisé outouais.

Tenez, la voilà la diversion: l'invitant petit kiosque relié à la rive par un amour de jetée! Installez là, on ne manque pas un seul des bateaux qui sortent du canal Soulanges pour prendre leur essor sur la nappe scintillante du lac Saint-François.

Voilà justement le premier: il a quitté les dernières écluses et glisse devant vous sans autre bruit que celui de l'hélice qui, à l'arrière, brasse une blanche écume comparable à celle du fameux savon Oh! qui c'est dur! Et tout cela sans jangle!

Les gens du bord répondent gentiment à vos saluts. Si gentiment que cela donne envie de leur crier: "Dites donc à ceux de là-bas — car ils s'en vont, paraît-il, à Hamilton, à Toronto — que vous n'arrivez pas d'un pays de révolutionnaires et que la seule passion que vous avez pu déceler chez les populations riveraines est un ardent amour de leur patrie canadienne!"

Feraient-ils le message? D'autres ne suivent, sans compter celles qui, surgissant de la mince ligne d'horizon du lac, font le trajet en sens inverse et s'en vont à Montréal, les malheureuses!

Oh, les beaux bateaux! Comme c'est reposant de les contempler quand on s'en fait monter de si vilains à cœur d'année!

Un séjour dans ce coin de rêve n'interdit nullement quelques petites randonnées latérales: Les Cèdres, Coteau-du-Lac. En cours de route, on voit surgir, rive sud, au-dessus d'un bouquet d'arbres aux cimes imposantes, deux fleches imposantes. On se prend un petit air bébé pour demander au chauffeur ce que l'on voit de si fort bien. "Valleyfield" jette triomphalement le cicérone. Et l'on songe tout de suite à l'action rayonnante de deux éminents prélats: un évêque rompu aux tâches disparates du ministère paroissial et de la formation de séminaristes; un vicar général dont le verbe enflammé remue les masses. Heureuse population qu'entour la sollicitude de tels pasteurs!

Coteau-Landing, Coteau-du-Lac, Coteau-Station: c'est bien effrayant comme il y a des bateaux par ici! Ce qui étonne, c'est qu'ils restent si invisibles, en tant que bateaux! En tout cas, le moins attrayant est assurément le troisième de la nomenclature, non certes qu'il manque de pittoresque, mais parce que l'on y prend le train pour revenir dans la métropole enfumée.

De la grande ville italienne qui git au pied du Vésuve, l'on a dit, en déformant d'ailleurs le sens des mots: "Voir Naples et mourir!"

Du délicieux coin de pays canadien dont il vient d'être parlé, l'on dit, tout au contraire: "Voir les Cèdres et... y revenir!"

Edouard BIRON

Choses d'hier et d'aujourd'hui

"Il y a des reproches qui lousent et des journaux qui médisent." LA ROCHEFOUCAULD

M. Churchill deviendrait vice-roi

Le premier ministre Attlee a formé une partie de son cabinet — M. Winston Churchill serait nommé gouverneur général du Canada — Les cercles de la capitale fédérale verraient cette nomination d'un bon oeil, mais l'on ne sait pas ce qu'en dit l'ancien premier ministre — Le cabinet Attlee continuera la politique extérieure de M. Churchill — M. Herbert Morrison président du conseil — Les autres membres du cabinet

LONDRES, 28. (A.P.) — Le nouveau premier ministre anglais a choisi hier six nouveaux membres du cabinet destinés à prêter la politique du parti travailliste entré au pouvoir hier en Angleterre.

Le roi a été heureux d'approuver les nominations suivantes:

Le premier ministre, premier lord du trésor et ministre de la défense: Clement Richard Attlee.

Lord président du Conseil — Herbert Stanley Morrison.

Secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères — Ernest Bevin.

Ministre des Finances — Hugh Dalton.

Président du Board of Trade — Sir Stafford Cripps.

Lord Chancelier — Sir William Allen Jowitt.

M. Morrison sera le leader de la Chambre des communes.

Lord du Sceau privé — Arthur Greenwood.

M. Bevin, qui était ministre du travail dans le cabinet de coalition de M. Churchill, ira, paraît-il à la conférence de Potsdam, avec M. Attlee.

Le parti travailliste se propose de suivre la politique étrangère de M. Churchill: conner la priorité d'abord à la défaite du Japon; tenir ferme ses positions sur le contrôle et l'occupation de l'Allemagne; appuyer la ligue de la sécurité mondiale récemment établie; appuyer les élections libres dans les pays libérés; travailler à l'élimination du fascisme de la face du monde; contribuer autant qu'il le peut à l'alimentation de l'Europe.

M. Dalton, nouveau chancelier de l'Echiquier, a servi dans le cabinet de guerre de M. Churchill comme

président du "Board of Trade".

M. Morrison a été secrétaire de l'Intérieur et ministre de la Sécurité intérieure dans le gouvernement de coalition.

On a annoncé que d'autres nominations seront faites en temps et lieu.

Le gouvernement travailliste de M. Attlee s'est assuré une forte majorité au Commons, mais il a aussi hérité d'un lourd fardeau: les problèmes légués par la guerre.

On a rapporté que M. Churchill n'accompagnera pas M. Attlee à la conférence des Trois.

M. Bevin, le nouveau secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures, s'est attiré de grands éloges comme ministre du Travail, pour la façon dont il a réglé les problèmes de main-d'œuvre. Il est parvenu à une renommée nationale par le syndicalisme, commençant comme l'un des fondateurs d'une union ouvrière.

La rapide formation du nouveau cabinet de M. Attlee indique qu'il est déterminé à poser les fondations de son gouvernement avant de partir pour Potsdam, de façon à ce que les affaires du pays fonctionnent normalement durant son absence.

Quant à la politique étrangère, le parti de M. Attlee s'est engagé à suivre celle qui était préconisée par l'ancien premier ministre Churchill.

Les nouveaux ministres anglais seront reçus aujourd'hui par le roi afin de prêter le serment d'office. De son côté, M. Attlee doit arriver aujourd'hui à potsdam afin d'y rencontrer MM. Truman et Staline.

(suite à la page 3)

Bloc-notes

Célèbre musée en péril

Selon un communiqué du Service d'information français, à Ottawa, l'état actuel du musée de Versailles inspirerait de l'inquiétude à son conservateur, M. Maurice Beauré. Ces craintes sont nées du fait que le célèbre château du même nom, qui abrite le musée, n'est pas chauffé alors qu'avant la guerre, il fallait trois tonnes de charbon par jour pour chauffer le palais de Louis XIV.

Selon M. Beauré, le château de Versailles a déjà commencé à se détériorer. Dès 1943, le plafond de la salle des gardes de la reine s'est effondré et voilà que, présentement, le plafond de plâtre du salon d'abondance menace de tomber à son tour.

Pour ce qui est du musée lui-même, il est à craindre que — faute d'une température normale dans le palais — les peintures sur enduit ne se détachent par parcelles, que les toiles marouflées ne se décollent et que les boiseries ne pourrissent. Mais ici encore, nous ne sommes pas en mesure de nous en rendre compte, car les boises n'ont été heureusement mises en lieu sûr depuis la guerre, précise le conservateur.

C'est vraiment une perte irréparable pour l'art, pour la civilisation, que de laisser tomber en ruines un édifice qui a joué un si grand rôle dans l'histoire et dont aucune des pièces — notamment la salle historique dédiée par Louis-Philippe "à toutes les gloires de France" — n'est célèbre. Versailles évoque le grand siècle de Louis XIV ainsi que le souvenir de Louis XV, de Louis XVI, et de Marie-Antoinette. Et, à une époque plus rapprochée de nous, il rappelle la signature du traité de paix qui, le 28 juin 1919, devait mettre fin à la première Grande Guerre.

M. Beauré ajoute que Versailles peut être conservé ou rétabli à peu de frais, à condition que les réparations nécessaires soient faites rapidement. Mais ici encore, nous ne sommes pas en mesure de nous en rendre compte, car les boises n'ont été heureusement mises en lieu sûr depuis la guerre, précise le conservateur.

L. D.

"La combinaison"

Dans sa chronique que publie le journal le Droit, M. Thomas Greenwood raconte un fait assez curieux de l'histoire de la guerre et qui jette un jour étrange sur les relations franco-anglaises.

"Il s'agit", écrit M. Greenwood, des conditions dans lesquelles l'Italie a donné "le coup de poignard" dans le dos à la France. Il apparaît que les services britanniques étaient au courant de la situation difficile de l'armée française après la capitulation belge, et surtout des intentions de certains ministres et personnalités françaises d'abandonner la partie. Les Anglais voyaient alors les Allemands installés en Méditerranée, voire même en Afrique du Nord, ce qui mettait dans un péril extrême les communications

(suite à la page quatre)

Visages de la Nouvelle-France

Charles Le Moyne de Longueuil

(Par Guy Frégault, membre de l'Académie canadienne française, professeur d'Histoire du Canada à l'Université de Montréal)

(par Guy Frégault)

Partout et toujours, il a existé des hommes qui, sans émettre de grandes idées, ont quand même rendu des services signalés à leur patrie parce qu'ils avaient le goût de l'action et qu'ils savaient établir un harmonieux équilibre entre leurs intérêts personnels et les exigences de la société dans laquelle ils vivaient. Le régime seigneurial, qui offrait aux propriétaires de fiefs l'occasion d'augmenter leur fortune dans la mesure où ils accroissaient le nombre et le bien-être de leurs censitaires, était propre à susciter de telles personnalités chez qui l'individualisme s'alliait à un souci réel de l'intérêt public. La vie de Charles Le Moyne de Longueuil est peut-être celle qui illustre le mieux cet aspect de la psychologie des pionniers canadiens sous le régime français.

C'est à l'âge de quinze ans, en 1641, que Charles Le Moyne débarqua en Nouvelle-France. Il venait de Dieppe, ville qui joua un rôle très important dans l'histoire de la colonie et dont l'une des rues devait même recevoir, en 1647, le nom de Rue de la Pelletière, alors la grande richesse du Canada. A peine sorti de l'auberge paternelle que fréquentaient les marins, il ne trouva au pays, où il arrivait sans le sou et presque sans nippes, que son oncle, Adrien Duchesne, chirurgien à Québec. En bon Normand, il ne fut pas long à se débrouiller avec l'adresse qui devait si bien

le servir toute sa vie.

Il lui fallait d'abord prendre contact avec les choses du Canada; et pour y parvenir, rien ne lui parut plus pratique que de se mettre au service des Pères Jésuites. Cet emploi lui permit de faire le tour de la colonie et le conduisit jusque dans les missions huronnes. Durant quatre ans, le jeune homme mena cette vie dure mais formatrice. Le 6 octobre 1645, il avait terminé son engagement et il en sortait avec vingt-cinq ans de poche et des vêtements "honnêtes". Cependant il était déjà riche d'expérience et l'on savait que son concours pouvait être précieux. Après avoir passé l'hiver de 1645 aux Trois-Rivières, en qualité de soldat et d'interprète, comme son ami Pierre Boucher, qui devait être, quinze ans plus tard, le parrain de ses trois fils, Charles Le Moyne de Longueuil fut envoyé par le gouverneur à Montréal, et la ville nouvelle accueillit sa venue avec joie. On avait besoin d'un bon interprète et les Iroquois causaient tant d'alarmes que l'on ne refusait jamais le concours d'un soldat.

Le Moyne eut presque immédiatement l'occasion de prouver que ce concours n'était pas inutile et qu'il n'avait pas peur des coups. Dès 1647, il commença à se distinguer contre les sauvages. En 1651, quarante Iroquois lancèrent un raid qui menaçait Jeanne Mance et son hôpital; Le Moyne leur fit face et il réussit à se tirer indemne de l'en-

(suite à la page quatre)

Le carnet du grincheux

Il faudrait avoir vu le nouveau régime à l'oeuvre pour savoir comment, avec le gouvernement Attlee, la Grande-Bretagne est attelée.

Après son long stage au pouvoir, M. Anthony Eden trouverait-il, dans l'opposition, l'enchantement d'un Eden?

Le mot shorts, pour désigner la culotte écourtée adoptée par certaines femmes qui affectent le court-vêtu, est-il travaillé?

Le dictionnaire Harrap, généralement très au point, conserve le terme anglais shorts il lui attribue pourtant le singulier, sans doute pour en marquer le singulier, et le donne au masculin: un shorts, cela, on le suppose, en vue de rappeler le caractère fortement masculin de l'écourttement.

Un linguiste de nos amis propose culotte, au lieu de culotte courte et de shorts. Culotte emploie culotte au sens, semble-t-il, de la moderne culotte de dessous, succédant au pantalon grand-mère.

Culotte ou short, ce vêtement — ou ce dévêtement — féminin de dessous de-

voit dans la plupart des cas y rester il contribue à faire valoir les disgrâces physiques de celle qui l'exhibe.

Mais ce ne sont pas ses ennemies intimes qui l'en avertissent.

Réclame laconique de l'aventure d'un candidat éconduit, recueilli dans les mémoires de son adversaire:

"On le vit descendre d'une pile de planches plus rapidement qu'un écouleur!"

Et plus loin:

"Ce misérable exploitait politiquement en dormant le parti libéral de Québec pour mieux l'étouffer à son profit!"

Ailleurs encore: "Judica politique insatiable et rusée, chez qui il y a du renard et du serpent!"

Cela se passait et s'écrivait vers 1855 entre Québécois habituellement de mesure, courtoises et entre deux notaires, profanes sionnellement pacifiques.

Autre temps, mais même virulence politique.

Les règlements interdisant la capture de la traite au moyen de vers de terre; on emploie des imitations de mouches. Beaucoup, par défaut de vers ou autrement, échappent à l'ordonnance en pêchant au verre, ou même au flacon, allongés potasseusement à l'intérieur du camp, à l'abri des vagues mouches voraces.

Le Grincheux

28-VII-45

La vie liturgique

La messe

Notre intention, dans les lignes qui suivent, est de donner quelques mois d'explication sur les différents aspects de la messe.

La confession

On appelle confession les prières que le prêtre récite au pied de l'autel. Elles ont pour objet d'inspirer aux prêtres et aux fidèles un double sentiment: la joie de participer à la messe, la confusion de leur indignité personnelle. Les prières de la Confession ne sont pas antérieures au IX^e siècle, mais les sentiments qu'elles expriment remontent au commencement de l'Eglise. Saint Paul demande au communiant de se purifier avant de recevoir le Pain: "Que chacun donc se éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange de ce pain et boive de ce calice; car celui qui mange et boit [indignement], mange et boit son propre jugement" (I Cor. II, 28).

L'introit

L'Introit, avant le IX^e siècle, était le chant d'un psaume d'entrée exécuté par la Schola cantorum pendant que le célébrant se rendait de la sacristie à l'autel. Il n'est plus de nos jours un chant d'entrée, puisqu'il est lu par le célébrant à la suite des prières récitées au pied de l'autel. L'Introit est désormais une pièce d'édification. Son but est de mettre en relief l'idée dominante de la solennité, de donner la note liturgique de la journée, suivant qu'il s'agit d'une fête ou d'un mystère de Notre-Seigneur, de Notre-Dame, d'une fête de saint ou d'une circonstance particulière comme un jour des Quatre-Temps, par exemple. A tel point que plusieurs messes sont même désignées par le premier mot de l'Introit: la messe de Requiem, le dimanche de Quasimodo, Gaudete, Laetare, etc...

Kyrie

Le Kyrie est un vestige de la Liturgie des Saints. Cette liturgie était réécrite jadis, les jours de messe solennelle, au cours de la procession vers l'église de la station, et les jours de messe non-solennelle, après l'Introit. Comme aujourd'hui, au temps où le grec était la langue liturgique, les Kyries servaient de réponse à chacune des invocations de la liturgie. Quand le latin se substitua au grec, on adopta les formules "ora pro nobis — libera nos Domine — te regamus audi nos". Pour ne pas supprimer entièrement les réponses grecques, on plaça Kyrie et Christe eleison au début et à la fin des litanies. A son tour, la liturgie disparut de la messe. On tenait à abrégé. D'autant que les intentions que la liturgie développe se retrouvent soit dans les oraisons, soit au canon. Ici encore, les invocations grecques survécurent à la liturgie. Le nombre en fut fixé à neuf par le pape saint Grégoire le Grand. Dans le nombre trois, l'on peut voir un hommage à la Trinité et dans celui de neuf un hommage aux neuf chœurs des anges.

Gloria

Comme la Confession, l'intercalation du Gloria entre le Kyrie et les Collectes n'est pas primitive. Cette hymne est d'origine orientale. Elle fut importée à Rome vers le VI^e siècle. Elle n'était d'abord réécrite qu'à Noël et à Pâques. Elle se généralisa à partir du XI^e siècle. Le Gloria est une hymne d'allégresse et de gloire dans laquelle s'entremêlent toutes les formes de prières: la louange, l'adoration, l'action de grâces, la supplication. A cause de son ton d'allégresse, elle ne se récite pas les jours de pénitence et de deuil et aux messes d'ordres religieux. Elle est réservée aux messes de fête. Par contre, la messe des Anges comporte toujours le Gloria.

Collecte

La collecte est une prière collective. Dans cette prière l'Eglise expose

les besoins de ses enfants et demande au ciel des grâces correspondantes. Ces besoins et ces grâces varient avec les circonstances de l'année liturgique. Le ton n'est pas le même en Carême, à Pâques, à Noël ou en Avent. Le thème en est varié à l'infini. Il n'est peut-être pas un seul besoin spirituel ou temporel de l'humanité qui ne soit recommandé par l'Eglise à la bonté de Dieu. De plus, les collectes ont une facture propre, du moins les plus anciennes. Elles sont composées de quatre membres parallèles à peu près égaux, et rythmés par des accents et des syllabes accentuées. Cette composition uniforme apparaît particulièrement aux messes du Carême et des dimanches après la Pentecôte. Ces messes sont les plus anciennes. Les collectes peuvent être légitimement et convenablement employées par les particuliers, dans l'intention de donner plus de force et d'efficacité à leurs œuvres de prières. Ce genre de prière est même le meilleur, en fait de prière vocale, car il associe à l'effort individuel le mérite et la consécration de l'Eglise entière.

L'épître

L'Épître et l'Evangile forment la partie instructive de la messe, tandis que le Kyrie et la Collecte sont des prières. Les lectures étaient nombreuses avant le VI^e siècle. Elles se réduisent maintenant à deux: l'Épître et l'Evangile. On a voulu alléger la messe dans un but de vulgarisation, d'autant plus que l'office canonique renfermait déjà maintes leçons. Aux jours de pénitence, l'on retrouve l'usage ancien: on lit parfois jusqu'à sept leçons. Le Samedi-Saint, il y en a une exceptionnellement douze. Ces leçons sont toujours harmonisées, quant au sens, avec l'Introit et les collectes dans la tonalité liturgique du jour. De l'ancien usage de lire l'Épître à une sorte de tribune dite ambon qui se trouvait placée à droite et de lire l'Evangile à un autre ambon placé à gauche, il est resté l'usage de transporter le missel du côté droit de l'autel au côté gauche pour la lecture de l'Evangile et aussi, quand il y a diacre et sous-diacre, de chanter l'Evangile non pas à l'autel, mais à quelque distance.

Le graduel, le trait, l'alleluia

Le graduel, le trait et l'alleluia étaient destinés à séparer les leçons quand il y en avait plusieurs. Ils ne sont plus que des fragments dont le rôle est d'édifier et de faire prier. Ils sont toujours choisis de manière à faire ressortir l'idée fondamentale de la solennité et ils s'harmonisent quant au sens avec les autres fragments de psaumes de l'Introit, de l'offertoire et de la communion, et avec les autres parties variables de la messe, les collectes et les leçons.

Proses ou séquences

Les proses ou séquences sont des morceaux littéraires pieux et instructifs qui se placent entre l'Épître et l'Evangile et qui ont pour but de rappeler l'origine et le sens de la fête. A cause de leur rythme, en général simple et populaire, ces chants reçurent des fidèles, à partir du IX^e siècle, un accueil si ému qu'ils furent introduits dans la messe. L'Eglise dut intervenir et faire une sélection. Le missel romain ne compte plus que cinq proses ou séquences: celles de Pâques: *Victimae Paschali*; de la Pentecôte: *Veni Sancte Spiritus*; de la Fête-Dieu: *Lauda Sion*; de Notre-Dame des Sept-Douleurs: *Stabat Mater*; des défunts: *Dies Irae*. En outre, les suppléments du missel propres aux divers diocèses et ordres religieux contiennent parfois des proses intéressantes.

La prédication

En bonne liturgie, la place de la prédication est après la lecture de l'Evangile et vient ainsi terminer la partie instructive de la phase non-sacrificielle.

Le credo

Le Credo fut introduit dans la messe romaine au onzième siècle par le pape Benoît VIII à la demande de saint Henri, empereur d'Allemagne. Le Credo n'est pas le symbole des Apôtres, mais une profession de foi développée, composée par les Pères du Concile de Nicée en 325, complétée par ceux du premier Concile de Constantinople en 381, d'où son nom de Symbole de Nicée-Constantinople. L'Eglise le fait réciter ou chanter aux jours de dimanche et fêtes d'obligation, ainsi qu'aux fêtes de Notre-Seigneur, de Notre-Dame et des Docteurs de l'Eglise qui ont bien exposé et défendu la foi catholique. Il fournit aux fidèles l'occasion de se remémorer les points principaux de leur foi et d'en faire une profession publique. Avec le Credo se termine la phase non-sacrificielle de la messe, tout ordonnée à l'édification et à la prière. (La fin samedi prochain)

Dom ROUL HAMEL, O.S.B.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Réveil de la colonisation...

(suite de la première page)

colonisation en Mauricie supérieure. Mais, jusqu'à ces dernières années, les colonies n'avaient guère fait de progrès. Il y a de multiples causes à cela: l'industrialisation de la ville de La Tuque, les méthodes désuètes de colonisation des gouvernements, la marotte de certains clans intéressés de vouloir faire de la Haute-Mauricie une région exclusivement touristique, et aussi, il faut l'admettre, l'apathie des colons eux-mêmes.

La guerre est venue en Europe avec sa prospérité aléatoire pour les villes industrielles, prospérité tellement artificielle que déjà un peu partout l'on a commencé à pratiquer des réductions dans le personnel des usines. A La Tuque même, l'immense aluminerie, érigée à coups de millions et terminée il y a à peine un an, fermait complètement ses portes un peu avant Noël dernier.

Ces signes avant-coureurs de l'après-guerre ont suscité de l'inquiétude dans les rangs de certaines de jeunes et cette incertitude d'avoir leur gagne-pain assuré pour demain en a certainement poussé un bon nombre sur les terres où sur les lots de colonisation. Nous avons pu nous-mêmes constater que parmi les nouveaux colons visités au cours de nos randonnées, il y a plusieurs jeunes ménages d'un ou deux enfants. C'est là un signe réconfortant pour l'avenir de la colonisation en Haute-Mauricie.

Sur le territoire parcouru — une étendue d'environ 165 milles, comme nous le disions au début — il y a présentement de 225 à 250 colons établis en permanence. Très peu de ces colons détiennent leur billet de location depuis plus de 12 ans, alors que la plupart sont établis de fraîche date, comme le démontrent les habitations en construction et les lots à peine essouchés.

Comme nous le répétait notre cicerone, il y aurait place, dans la région mauricienne, si riche en réserves forestières, en ressources hydrauliques, pour plusieurs autres centaines de colons qui y trouveraient une vie plus aisée que dans les villes surpeuplées et qui auraient leur subsistance assurée, non seulement par la culture du sol, par la coupe du bois, mais aussi par la chasse et la pêche. Ils y connaîtraient aussi une plus grande indépendance puisqu'ils ne compteraient pas uniquement pour faire vivre leur famille, sur les allocations familiales, les octrois aux mères nécessiteuses, l'assurance-chômage, les pensions de vieillesse.

La colonisation, cela va de soi, a ses exigences. Car il ne suffit pas de pousser les gens, les jeunes surtout, vers les terres de colonisation. Il faut que les gouvernements, par l'emploi de méthodes rationnelles, facilitent, dans toute la mesure du possible, la tâche dure et souvent pénible du colon. Justement au congrès de bûcherons tenus, il y a quelques temps, à Macamic (Abitibi), et à Mistassini (au Lac-Saint-Jean), l'on a insisté sur l'importance d'améliorer les conditions de vie des bûcherons, des points de vue moral, social et économique. Ce qui vaudrait pour les bûcherons vaudrait également pour les colons de la Haute-Mauricie qui doivent être à la fois défricheurs, bûcherons et agriculteurs.

Nul doute que la nouvelle "loi pour organiser la colonisation selon des méthodes progressives et rationnelles", adoptée par l'Assemblée législative, lors de la dernière session, ne doive apporter un meilleur essor à la colonisation en forêt mauricienne.

Comme on le sait, cette loi n'est en somme que la mise en pratique d'un projet soumis au ministre provincial de la Colonisation par un comité d'étude que préside M. Esdras Minville. Et, à ce propos, il n'est pas mauvais de rappeler ce que M. C.E. Couture dit du projet, dans *Relations* de juillet:

"Le projet, qui n'est en somme qu'une ébauche, s'inspire de l'idée maîtresse de multiplier au possible les établissements autonomes ou indépendants, par l'utilisation de toutes les ressources naturelles. Il indique donc une rupture avec les politiques du passé, puisqu'il favorise, non plus seulement l'utilisation de la ressource-terre, mais celle de la forêt et de la pêche, soit isolément, soit conjointement avec la terre. Il suppose la tenue d'un compte plus

Avis de décès

DUFRESNE — A Montréal, le 26 juillet 1945, à l'âge de 62 ans, est décédé Marius Dufresne, époux d'Edna Sauriol. Les funérailles auront lieu lundi, le 30 courant. Le convoi funéraire partira du No 4040, rue Sherbrooke est, à 9 h 45, pour se rendre à l'église St-Jean-Baptiste de la Salle, où le service sera célébré à 10 h, et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

CALENDRIER

Le mois de JUILLET 31 jours
Demain: DIMANCHE, 29 JUILLET 1945
X. PENTECOTE, STE MARTHE, vierge.
Lever du soleil, 4 h. 40.
Coucher du soleil, 7 h. 32.
Lever de la lune, 9 h. 43.
Lever de la lune, 10 h. 32.
Nouvelle Lune, le 9, à 8 h. 35m. du matin.
Premier Quartier, le 17, à 2 h. 01m. du matin.
Pleine Lune, le 24, à 9 h. 25m. du soir.
Dernier Quartier, le 31, à 5 h. 30 m. du soir.

JUILLET 1945

Dim	Lun	Mar	Mer	Jen	Ven	Sam
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

Feu M. Marius Dufresne



M. Marius Dufresne, président de la compagnie "Dufresne Construction", mort jeudi, au cours d'un accident au chantier de construction du pont Plessis-Bélair. M. Dufresne était vice-président du Conseil d'administration du "Devoir".

sévère de la vocation de nos sols et de leur potentiel économique. Il vise à assurer au détenteur d'un lot un revenu suffisant, par une utilisation plus rationnelle des ressources mises à sa portée. Il entend prévenir la destruction, voire même l'appauvrissement des ressources naturelles de notre province, de celles du moins susceptibles de se prêter à des établissements individuels autonomes. Il présuppose donc un inventaire détaillé de chacune des régions colonisables, en même temps qu'une classification physique et chimique rigoureuse des sols à mettre en valeur.

Les programmes d'établissement (nous tenons à souligner cette partie de l'article de M. Couture) varieront donc selon le caractère physique des régions à ouvrir. Ainsi, le type d'établissement mis de l'avant au Nouveau-Québec diffèrera de celui pratiqué dans la péninsule gaspéenne. Les programmes d'établissement varieront donc un caractère régional, puisqu'il s'agit, en définitive, de faire profiter les habitants d'une région des ressources particulières à leur territoire.

Rien n'est plus sensé, plus logique. Ainsi, la colonisation, pour être vraiment profitable en Haute-Mauricie, devra se développer selon un plan qui tiendra compte du caractère physique, des ressources diverses de la région, et c'est ici, que le tourisme pourra intervenir, soirement, pour la mise en valeur je ce territoire pittoresque et accidenté, visiblement favorisé par la nature.

Lucien DESBIENS

Les délégués au congrès 4-H

Le troisième congrès provincial des clubs 4-H, qui aura lieu à Montréal du 6 au 9 août, a été préparé jusque dans les moindres détails par plusieurs comités groupant des personnes représentant le clergé, l'administration provinciale et l'industrie. Cinq assemblées de ces comités d'organisation ont été tenues à date; voici les noms des présidents des principaux comités: comité consultatif, M. J.-D. Brûlé; discussion de groupe, M. l'abbé R. Grenier; hôtel, M. Paul Joubert; visites éducatives, M. Paul Kieffer; relations extérieures, M. Georges Maheux; artisanat forestier, M. Emile Lemieux; concours, M. Avila Bédard.

En plus des personnalités dirigeantes de la vie religieuse et civile de la province, l'Association forestière annonce que plusieurs étrangers de marque assisteront à ce congrès. Au nombre de ces derniers, l'on comptera Mlle Gertrude Warren, pionnière de l'organisation 4-H aux Etats-Unis; M. J.-C. Hotchkiss, organisateur en chef de la "National Federation of Young Farmers' Clubs" en Angleterre et dans le pays de Galles; M. Hotchkiss fut chargé par le secrétaire d'Etat anglais d'organiser les clubs 4H dans les Indes Occidentales anglaises, incluant les possessions britanniques des Caraïbes, Trinidad et de Guinée, M. Maclaren, directeur des cercles de jeunes fermiers du Canada, sera aussi présent, de même que M. Campbell, en charge des "Farmers' Clubs" en Ontario. On comptera encore parmi les délégués des chefs des "Junior Forest Wardens" et des "Girls Guards", organisés par la "Canadian Forestry Association", en Colombie canadienne et dans les autres provinces de l'Ouest. Plusieurs personnalités du monde politique, industriel et professionnel assisteront aussi à ce congrès.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Hygiène contre Vénus

Guerre à la syphilis
Par ADRIEN FLOUFFE, médecin-hygiéniste, directeur adjoint du Service de santé de la ville de Montréal.

Volume de 224 pages, couverture en quatre couleurs: dessin de Cécile Chabot. Prix: \$1.25, franco: \$1.35.

"Ce volume rendra service aux jeunes gens, aux parents, aux éducateurs et même à nos gouvernements. A tous, il apportera ses lumières, pour prévenir ou guérir un mal contre lequel il ne faut pas cesser de lutter." — Georges Trudeau, pte. L.Sc.Soc.Ec. et Pol. (Paris), ancien élève de l'Ecole Technique de Montréal.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"
430 Notre-Dame est, Montréal

Prisonniers des boches

Récits d'aviateurs canadiens, ex-prisonniers de guerre, qui revenaient d'Allemagne quelques jours après leur libération

(Avec le C.A.R.C., en Grande-Bretagne, par le sergent Roger Vigneau)

J'avais l'occasion de rencontrer dernièrement nos aviateurs canadiens, ex-prisonniers de guerre, qui revenaient d'Allemagne quelques jours après leur libération. Les privations de toutes sortes les avaient beaucoup déprimés mais les bons soins qu'ils trouvèrent en arrivant au centre de réception bien vite les "remplumèrent", comme on dit aux *Alouettes*, et après quelques jours au bord de la mer l'enthousiasme regonfla tous les cœurs.

J'entendis avec beaucoup d'intérêt, les récits de ces jeunes aviateurs; le sous-officier breveté en navigation Paul Morisset, de Trail, C.-C., avait fait 4 mois d'internement à Nuremberg, quand il fut délivré par les troupes du général Patton. Mais son rapatriement lui faisait oublier toutes les misères passées. Il ne parlait de rien que de sa femme et de ses deux enfants Wilfrid, âgé de 4 ans, et Ronald qu'il ne connaît pas encore.

Après la guerre, dit-il, je voudrais ouvrir un commerce d'ustensiles électro-ménagers. Paul Morisset est bien connu dans le bas de Québec, il est le fils de M. Didace Morisset, de Rimouski.

Le lieutenant Lionel Carrier, bombardier 463^e chemin Montréal, Cornwall, Ont., trouva du nouveau lui aussi en arrivant chez lui; il ne connaît pas encore sa petite fille Chamen qui vient d'avoir un an. Le lieutenant Carrier fut fait prisonnier à Dusseldorf, la veille de Noël, à son 3^e voyage. Un coup direct l'obligea à sauter en parachute. C'était un bel après-midi, sans nuage; les boches nous attendaient en bas", dit-il.

Le lieutenant de section Jacques Lésperance, 4150^e Parthenais, Montréal, rapporte une foule d'observations psychologiques de ses 4 mois d'internement:

"Dans nos crises de la faim, nous ne parlions que gastronomie. Nous dressions les plus raffinés menus, des calepins remplis des meilleurs plats. Jamais mon imagination n'a tant travaillé.

Le Lt. Lésperance qui attendait son rapatriement, était avec sa femme.

Le lieutenant Raymond Lapierre, radio-télégraphiste, l'a échappé belle quand son avion entra en collision avec un Me. 262 (type "jet propul") au-dessus de Hanovre, en janvier.

"Deux de nous furent tués et l'autre me ramassa le nez sans trop de dommage. Je marchai pendant 3 jours sans réussir à me réchauffer ni à sécher mes vêtements puis le fus capturé pour être conduit à Postdam, à quelques milles de Berlin. Tous les soirs il fallait subir les raids qui anéantirent la capitale. Après la libération russe, nous rejoignîmes les Américains, une dernière marche qui ne dura que 4 jours. Malgré tout, j'espère rester dans le service et combattre au Pacifique.

"Je sortais du collège quand le me suis enrôlé, et j'aimerais profiter des avantages du gouvernement fédéral pour faire des études en radio".

Le Lt Raymond Lapierre est le fils de M. J.-H. Lapierre, de Saint-Charles de Bellechasse, qui compte deux autres fils dans l'aviation canadienne, Yvanhoé et André.

J'oubliais de vous parler du Lt Joseph-Omer Bazinet. Omer ne fait que blaguer si on lui demande son histoire. Mais sous l'humour de ses réflexions, l'on devine que la vie d'un prisonnier de guerre n'est pas rose.

"Comme j'étais mitrailleur de dessous, j'ai tout reçu dans le dos, dit-il en riant. Je fus soigné par des infirmières belges qui se montrèrent très dévouées. Après deux mois d'hôpital on m'envoya dans un premier camp pour déguerpier bientôt vers Berlin afin de fuir l'avance des Alliés."

Le Lt Bazinet est le fils de M. Ubald Bazinet, (17 Elm Sud, Timmins, Ont.). Après la guerre, il a l'intention d'ouvrir un atelier de machiniste. Il faisait partie de l'escadron Alouette et il fut descendu le 14 octobre 1944.

En voyant tous ces jeunes aviateurs retourner au pays, on réalise d'une façon tangible une partie du rôle joué par le Canada au cours de ces années de guerre.

On se demande parfois d'où l'homme peut tirer tant d'énergie pour une marche de 21 jours, à la mauvaise saison et rien dans l'es-

LES MEDECINS RECOMMANDENT NOS
BANDES HERNIAIRES.....
Une spécialité de la
PHARMACIE MONTREAL
Charles Duquette, propriétaire
La plus grande pharmacie de détail au monde
Portes la bande qui convient à votre malade.
Nous avons un assortiment complet de bandes herniaires, bandes médicales, bas élastiques, supports, vestes en chambre ou en flanelle rouge pour ceux qui souffrent de bronchite. Essayez à domicile ou dans nos salons privés sans frais additionnels. Experts et experts à votre service ainsi selon l'ordonnance de votre médecin.
HA. 7251
JOUR ET NUIT

Recul de la tuberculose

Ottawa, 28 (C.P.) — Les chiffres du Bureau des statistiques du Canada démontrent que la tuberculose accuse un recul au pays en 1944. En effet, il y eut l'an dernier 425 morts de moins qu'en 1943 et le taux de mortalité était de 48 par 100,000 de population à comparer avec 52.3 en 1943.

La Saskatchewan, avec 25.3 à le taux le plus bas parmi les provinces; le Québec a le plus haut avec 75. La baisse la plus importante a été enregistrée en Nouvelle-Ecosse qui est tombée de 67.7 à 58.7.

Le lieutenant de section Jacques Lésperance, 4150^e Parthenais, Montréal, rapporte une foule d'observations psychologiques de ses 4 mois d'internement:

"Dans nos crises de la faim, nous ne parlions que gastronomie. Nous dressions les plus raffinés menus, des calepins remplis des meilleurs plats. Jamais mon imagination n'a tant travaillé.

Le Lt. Lésperance qui attendait son rapatriement, était avec sa femme.

Le lieutenant Raymond Lapierre, radio-télégraphiste, l'a échappé belle quand son avion entra en collision avec un Me. 262 (type "jet propul") au-dessus de Hanovre, en janvier.

"Deux de nous furent tués et l'autre me ramassa le nez sans trop de dommage. Je marchai pendant 3 jours sans réussir à me réchauffer ni à sécher mes vêtements puis le fus capturé pour être conduit à Postdam, à quelques milles de Berlin. Tous les soirs il fallait subir les raids qui anéantirent la capitale. Après la libération russe, nous rejoignîmes les Américains, une dernière marche qui ne dura que 4 jours. Malgré tout, j'espère rester dans le service et combattre au Pacifique.

"Je sortais du collège quand le me suis enrôlé, et j'aimerais profiter des avantages du gouvernement fédéral pour faire des études en radio".

Le Lt Raymond Lapierre est le fils de M. J.-H. Lapierre, de Saint-Charles de Bellechasse, qui compte deux autres fils dans l'aviation canadienne, Yvanhoé et André.

J'oubliais de vous parler du Lt Joseph-Omer Bazinet. Omer ne fait que blaguer si on lui demande son histoire. Mais sous l'humour de ses réflexions, l'on devine que la vie d'un prisonnier de guerre n'est pas rose.

"Comme j'étais mitrailleur de dessous, j'ai tout reçu dans le dos, dit-il en riant. Je fus soigné par des infirmières belges qui se montrèrent très dévouées. Après deux mois d'hôpital on m'envoya dans un premier camp pour déguerpier bientôt vers Berlin afin de fuir l'avance des Alliés."

Le Lt Bazinet est le fils de M. Ubald Bazinet, (17 Elm Sud, Timmins, Ont.). Après la guerre, il a l'intention d'ouvrir un atelier de machiniste. Il faisait partie de l'escadron Alouette et il fut descendu le 14 octobre 1944.

En voyant tous ces jeunes aviateurs retourner au pays, on réalise d'une façon tangible une partie du rôle joué par le Canada au cours de ces années de guerre.

On se demande parfois d'où l'homme peut tirer tant d'énergie pour une marche de 21 jours, à la mauvaise saison et rien dans l'es-

On se demande parfois d'où l'homme peut tirer tant d'énergie pour une marche de 21 jours, à la mauvaise saison et rien dans l'es-

PARENTS, FAITES ORIENTER VOS ENFANTS!

- 1) Votre enfant retarde-t-il en classe?
- 2) Rencontre-t-il des difficultés particulières dans ses études?
- 3) Ferait-il mieux de suivre un cours commercial plutôt qu'un cours scientifique?
- 4) Peut-il entreprendre des études classiques avec chances de succès?
- 5) Est-il embarrassé par le choix d'une carrière?

Si vous êtes aux prises avec un de ces problèmes, venez consulter des psychologues spécialisés dans ces matières.

L'INSTITUT CANADIEN D'ORIENTATION PROFESSIONNELLE

4327, rue Saint-Hubert FR. 2414

Collège Sacré-Coeur

Victoriaville, P.Q.
Affilié à l'Université Laval

LES FRERES DU SACRE-COEUR

Cours SECONDAIRE moderne préparant à:
Faculté des Sciences — Polytechnique
Ecole Supérieure de Commerce — Hautes Etudes Commerciales
Faculté des Sciences sociales
Faculté d'Agriculture
Beaux-Arts (Architecture)
Etc.

Cours COMMERCIAL
Cours TECHNIQUE
HIGH SCHOOL
GRAMMAR School (7th Year)
S'adresser au R. Frère DIRECTEUR

Imprimés de deuil

MEMENTOS — REMERCIEMENTS
Imprimés ou gravés

Prix et spécimens sur demande

L'Imprimerie Populaire, Limitée
430, Notre-Dame est, Montréal
Tél. BELair 3361

Tél. CREScent 5700

MAGNUS
POIRIER

Entrepreneur
Pompes Funèbres
Export Embaumeur
6603 rue
ST-LAURENT

Derniers devoirs...

Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs, envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience.
SALONS MORTUAIRES

GEO. VANDELAC

PONDÉ EN 1880
G. Vandela. Jr. — Alex. Couv
120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL — BELair 1717

ARTHUR LANDRY

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
SALONS MORTUAIRES MODERNES
SERVICE D'AMBULANCE
G. GODIN prop. conseiller municipal.

Salons: Bureau: 518, RACHEL EST 528, RACHEL EST
FAIKirk 3571

e maréchal Pétain a tout fait pour sauver l'Indochine française

n témoin de la poursuite, M. Charles Roux, le déclare au procès de Pétain — Le tribunal coupe court à son témoignage, trop favorable au maréchal

PARIS, 28 (A.P.) — M. Charles Roux, un témoin de la poursuite au procès du maréchal Pétain, a déclaré que le maréchal Pétain, après avoir été arrêté par M. Léon Blum, ancien créateur du ministère des affaires étrangères, M. Roux a déclaré que le maréchal Pétain avait, dans un dernier effort, de sauver l'Indochine française de l'invasion japonaise, en 1940, en chassant les gouverneurs-général.

Il a dit que cette tentative a consisté à faire démissionner le général Georges Catroux du poste de gouverneur-général parce qu'il était favorable aux Japonais et l'a remplacé par le vice-amiral Jean Decoux.

Le témoignage de M. Roux, le plus favorable de tous au maréchal Pétain, a été accueilli froidement.

Ses déclarations ont répandu une nouvelle lumière sur l'abandon de l'Indochine au Japon; elles ont tonné la cour et amené un sourire

Tokio rejetterait l'ultimatum que lui ont envoyé les alliés

Le premier ministre Suzuki ferait une déclaration à ce sujet — L'ultimatum, qui n'était pas signé de Staline, serait une défaite pour Truman, dit l'agence Doméi — Les onze prochaines villes à détruire

SAN FRANCISCO, 28 (A.P.) — L'agence japonaise semi-officielle Doméi a prétendu hier que l'ultimatum allié de reddition ou de destruction serait ignoré, mais on attend une réponse officielle alors que les chefs de guerre japonais discutent l'ultimatum.

Doméi, à la première réaction à la proclamation sèche transmise par la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et la Chine, a déclaré dans une mission de Tokio qu'elle a appris de source autorisée que le Japon rejette la proposition et "poursuivrait la guerre jusqu'à la fin".

L'agence n'a pas dit d'où elle tient sa prétention. Elle n'a pas révéilé si le cabinet s'était réuni en la présidence du premier ministre Suzuki pour discuter la proposition qui a été soumise aux membres par le ministre des Affaires étrangères, Shigenori Togo.

Alors que le monde attend la décision japonaise, les superforteresses

Remaniement à la censure

Ottawa, 28 (C.P.) — On annonce aujourd'hui un remaniement dans le personnel de la censure des publications au Ministère des services de guerre.

M. Warren Baldwin, censeur en chef des publications de presse, se propose de quitter la censure vers la mi-août pour retourner au journalisme.

M. Jacques Girouard, censeur en chef de la section de la presse française, demeure à la censure. On présume qu'il gardera son poste tout en remédiant la tâche de M. Baldwin.

Le bureau de la censure de Toronto fermera le 1er août et M. Bert Perry, chef de personnel, se rendra à Ottawa pour prendre le poste de censeur des publications.

M. Charles Shearer, censeur en chef des publications radiophoniques, demeure à son poste, ainsi que M. Fulgence Charpentier qui a servi comme directeur de la censure et éditeur de l'édition française des Débats de la Chambre des Communes.

Elections en Yougoslavie

Belgrade, 27 (A.P.) — Le vice-président Edvard Kardelj a dit aujourd'hui que des élections seront tenues à l'automne et que "la Yougoslavie, qui n'a jamais eu la démocratie, sera dans la possibilité d'établir son ordre démocratique" sur la base des lois d'élections qui seront proposées le mois prochain à l'Assemblée du front national de la libération.

Il a aussi déclaré que les lois projetées imposeraient "certaines restrictions sur les droits démocratiques de tous ceux qui ont collaboré avec l'ennemi... et qui ne se sont pas encore réhabilités".

On vend des billets pour le procès Pétain

Paris, 28 (Reuters). — On vend actuellement à Paris des laissez-passer contrefaits pour le procès du maréchal Pétain. Un véritable marché noir est né de ce commerce.

Au cours de la cinquième journée du procès on a remarqué que le nombre des spectateurs augmentait à un rythme accéléré. La salle fut bientôt remplie à craquer.

Une enquête a révélé que plusieurs cartes d'admission sont contrefaites et qu'on les vend à prix fort. On fera enquête.

Montréal construirait des maisons pour Calgary

Une rumeur circule à ce sujet — Et le Québec? — Deux options différentes

Il est actuellement rumeur qu'une entreprise commerciale locale fabriquerait des maisons démontables qui seraient envoyées à Calgary. C'est ce que nous apprend une nouvelle parvenue de cette ville de l'Alberta et attribuée à M. E. Walden, président de la Calgary Builders' Exchange.

Cette nouvelle a entraîné des réactions dans les milieux intéressés de la ville et l'on a tout lieu de croire qu'elle n'est pas sans fondement.

Les entrepreneurs sont d'avis que l'on pourra expédier toutes les maisons préfabriquées que l'on voudra à Calgary, sans que notre population montrealaise ait à en souffrir. Ils ont expliqué que le climat du Québec est trop rigoureux pour que l'on emploie ces maisons ici durant l'hiver. Le climat de Calgary est plus favorable.

M. Clarence Rosenhek, conseiller juridique de la Montreal Tenants' Association, n'est toutefois pas de cet avis. Il a déclaré que le gouvernement fédéral devrait tenir compte de la situation actuelle à Montréal et à Calgary et y remédier sur une base proportionnelle. Ces maisons devraient être distribuées au prorata de la population, a-t-il dit.

La Commission des prix va en appel

Le procureur de la Commission des prix à Sorel, M. Gérard Cournoyer, vient de recevoir instruction de la Commission des prix, d'en appeler sur les sentences rendues contre quatre individus de Sorel, coupables d'avoir vendu des pommes de terre nouvelles à des prix excédant les maxima établis. La Commission a décidé de cette mesure à cause de l'insuffisance des amendes imposées. Les quatre inculpés sont Mme Aline Simoneau, MM. Zénon Gagnon, Joseph Joly et Roland Gaudet, qui ont commis ces infractions en offrant des pommes de terre en vente sur le marché de Sorel au début de juillet.

Une riche récolte de bleuets en 1945

Chicoutimi, 27 — Les bleuets, qui avaient rapporté \$850,692 l'an dernier, comparativement à \$1,307,206 en 1943 dans notre région, devraient donner normalement cette année, selon toutes les prévisions, un revenu global supérieur à un million et demi de dollars, pour la région de Chicoutimi et du Lac Saint-Jean seulement. De toutes les parties de la région des familles complètes se préparent des maintenant à la cueillette des bleuets.

Nouveau comité formé pour la réhabilitation

Ottawa, 28 (C.P.) — M. Arthur Macnamara, sous-ministre du Travail, a annoncé aujourd'hui l'établissement d'un comité de conseillers sur la réhabilitation, afin d'aider les vétérans et de considérer l'emploi des travailleurs de guerre dans l'industrie civile. Ce comité sera composé de neuf membres et coopérera avec tous les ministères intéressés à la réhabilitation. Ce nouveau organisme remplace un comité volontaire qui fonctionnait depuis l'année dernière.

M. Côté n'aurait pas consulté ses électeurs

M. R.-J. Lamoureux, président du conseil de la C.G.F. pour le Québec, a dit, hier soir, qu'il a été informé par l'organisateur du comté de Rouy-Noranda, que M. David Côté n'a pas consulté ses électeurs avant de démissionner comme député C.G.F. M. Côté a donné sa démission comme membre du parti socialiste la semaine dernière.

Après la réunion du parti au cours de laquelle M. Côté a démissionné, M. Lamoureux avait annoncé qu'il était expulsé. M. Côté ne s'est encore joint à aucun groupe politique, mais il a ajouté que l'attitude de M. Goddard l'a convaincu que le chef libéral est "un vrai démocrate".

La Grèce et les élections anglaises

Athènes, 27 (A.P.) — Les membres de la gauche du Front national de la libération ont envoyé un message de félicitations au premier ministre Clement Attlee aujourd'hui qui exprimait leur confiance que d'un tel résultat, qui est une victoire pour le travail, les idéaux de liberté et de progrès social se matérialiseront maintenant en Angleterre sous les développements démocratiques normaux.

Les journaux grecs ont consacré plus des quatre cinquièmes de leur espace aux élections anglaises et le journal conservateur Embros dit dans un éditorial: "Nous ne devons point perdre de vue le fait qu'une réadaptation de la politique grecque à la politique anglaise est une nécessité naturelle".

Costa-Rica approuve la charte des Nations-Unies

San-Jose, Costa-Rica, 27 (A.P.) — Le Congrès de Costa-Rica a unanimement approuvé aujourd'hui la charte des Nations-Unies de San-Francisco.

Nouveau président en Colombie

Bogota, Colombie, 27 (A.P.) — M. Alberto Lleras Camargo, ancien ministre de l'Intérieur, a été élu aujourd'hui par le Congrès pour terminer le terme du président Alfonso Alfaro Lopez qui a démissionné, dit-il, parce qu'il ne pouvait pas compter sur l'appui de la majorité nationale.

Deux tragédies près de Québec

Un motocycliste se tue et un garagiste fait de même en revenant du lieu de l'accident

Québec, 28 (D.N.C.) — Deux tragédies consécutives se sont produites hier après-midi sur le chemin Saint-Louis, dans la municipalité de Silley. M. Jean Hamel, de Lotbinière, âgé de 28 ans, fils de M. Alcide Hamel, de Lotbinière, a été mortellement blessé vers 5 h. au sommet de la Côte à Gignac lorsqu'il perdit le contrôle de sa motocyclette. Et quelque temps après, M. Joseph Andrews, fils de M. Edgar Andrews, garagiste de Québec, s'en revenant du théâtre du premier accident où il était allé chercher la motocyclette avec un camion récemment acquis de l'armée, quand il prit à son tour le côté du chemin, capota après avoir enfoncé la clôture qui borde la propriété des RR. PP. Assomptionnistes et fut brûlé à mort dans son véhicule en flammes sur le site de la maison récemment incendiée de M. Henri Boisvert, avocat. Ce deuxième accident s'est produit dans la courbe prononcée que fait le chemin Saint-Louis dans le village de Silley, à l'intersection de la rue Maxfield.

Une enquête aura lieu cet après-midi, sous la présidence du Dr Paul V. Marceau, coroner du district de Québec.

M. Churchill devient vice-roi

(suite de la 1ère page)

Ottawa, 28 (C.P.) — Un nouveau nom vient de s'ajouter à la liste des successeurs possibles du comte d'Athlone qui a terminé son mandat comme gouverneur général le mois dernier. En effet les cercles de la capitale mentionnent le nom de l'ancien premier ministre Winston Churchill comme prochain représentant du roi d'Angleterre en notre pays.

On n'a pas dit si M. Churchill serait intéressé, mais le premier dominion du Commonwealth doit avoir un nouveau représentant du roi bientôt, comme la commission du comte d'Athlone, le gouverneur-général actuel a pris fin le mois dernier.

Ottawa s'est mis à parler de la possibilité que M. Churchill soit nommé gouverneur général avant-hier, à la suite de la nouvelle de la défaite de son gouvernement aux élections du Royaume-Uni. Hier, le journal "Evening Times-Globe", de Saint-Jean, N.-B., a dit dans un éditorial que "nous aimerions que des mesures soient prises immédiatement dans le but d'avoir M. Churchill comme représentant du roi en ce dominion".

Les sources officielles ont dit que le gouvernement accepterait avec joie le choix de M. Churchill, comme gouverneur-général.

Au cours de ses visites au Canada, M. Churchill a parlé de sa longue association avec le premier ministre Mackenzie King et de l'amitié qu'il a pour lui. Pendant les années de guerre M. Churchill a séjourné plusieurs fois avec le cabinet de guerre canadien et connaît tous les ministres les plus âgés.

M. King dit récemment qu'il a l'honneur de l'ontarien considérer la nomination d'un Canadien comme gouverneur-général mais il n'a pas laissé entendre que le successeur du comte d'Athlone devrait être né au Canada.

Parmi ceux qu'on a mentionnés comme candidats au poste il y a le T. H. Vincent Massey, haut-commissaire canadien au Royaume-Uni, le gén. Crerar, commandant de la 1ère armée canadienne, le vicomte Cranbourne, ancien secrétaire aux Dominiens; le feld-maréchal Montgomery, lord Burleigh, gouverneur des Bermudes, et le duc de Windsor.

Winston Churchill serait sans doute heureux d'être mentionné comme gouverneur-général possible, mais on n'est pas d'avis qu'un tel choix ait été fait ici hier soir. Un porte-parole à 10 Downing Street n'avait aucun commentaire à offrir quand on a posé la question.

Combats simulés

Moscou, 28 (A.P.) — Une dépêche du journal russe l'Etoile rouge, datée du district militaire sibérien, rapportait hier que les soldats russes s'exercent au tir contre un ennemi simulé, au cours d'attaques simulées et dans des conditions de bataille simulées.

La dépêche, transmise par le major F. Dubennov, dit que des chars d'assaut, des mitrailleuses, du tir barbelé, des grenades et de l'artillerie sont utilisés dans ces manœuvres.

8,000 aviateurs en Allemagne

Londres, 28 (C.P., par câble) — Environ 8,000 membres du C.A.R.C. participeront à l'occupation de l'Allemagne, annonce le quartier général du C.A.R.C.

Goering a eu une attaque cardiaque

Mondorf-les-Bains, Luxembourg, 28 (A.P.) — Le feld-maréchal Hermann Goering a eu une attaque cardiaque jeudi soir au cours d'un orage électrique. On se demande si Goering pourra résister à un procès pour crimes de guerre, vu l'état de nervosité dans lequel il est actuellement.

L'attaque cardiaque a duré deux heures.

La fête de Ste-Anne dans notre province

Manifestations grandioses à Chicoutimi et à Yamachiche

Chicoutimi, 28 — La manifestation qui a eu lieu à Sainte-Anne hier soir, pour célébrer les fêtes régionales en l'honneur de la grande thaumaturge, compte parmi les mieux réussies que l'on ait encore vues sur le cap qui domine le Saguenay, en face de Chicoutimi. On estime à au moins 20,000 personnes la foule des fidèles qui est venue prier sainte Anne.

La cérémonie comprenait une procession des plus imposantes avec la statue de sainte Anne, paréssur la queue de la grande sainte, acclamations, exposition de la relique, salut du Saint-Sacrement et vénération de la relique. Le R. P. J. Nio, curé du Saint-Sacrement, portait la relique. La soirée s'est terminée par un des plus splendides feux d'artifice auquel nous ayons assistés dans la région.

A Yamachiche

Trois-Rivières, 28 (D. N. C.) — Les paroissiens d'Yamachiche ont célébré avec beaucoup d'éclat la fête de leur patronne, sainte Anne. Cette fête d'obligation avait été instituée en 1854 sous l'administration curiale de l'abbé Sévère-Nicolas Dumoulin, alors curé d'Yamachiche. Il y a donc quatre-vingt-neuf ans que les paroissiens de cette localité donnaient à cette fête un caractère particulier en chômant le jour de la solennité.

Par coïncidence, il a été dévoilé que l'année 1945 marquait le centenaire du presbytère actuel de la paroisse d'Yamachiche. Cette construction a été édictée sous l'administration de l'abbé Dumoulin, en 1845. Vingt-huit ans plus tard, sous la direction de l'abbé J.-H. Dorion, s'élevait à la gloire de Dieu le magnifique temple qui fait l'orgueil et la fierté des paroissiens d'Yamachiche.

La fête patronale a débuté par la traditionnelle procession dans les allées du parterre de l'église du cimetière sous la présidence de S. Exc. Mgr A.-O. Comtois. Au moment de la grande thaumaturge, il imposa la relique à un grand nombre de malades. La cérémonie se termina par un salut au Saint-Sacrement. Ensuite, eut lieu un concert donné par la fanfare d'Yamachiche sous la direction de M. Sylvio Villeneuve. Un feu d'artifice, dirigé par MM. Mazzoni et E. Maillet, clôtura la soirée.

La solennité de la fête de sainte Anne fut célébrée avec éclat. A son arrivée à Yamachiche, Mgr A.-O. Comtois fut reçu par les autorités religieuses et civiles.

La messe a été chantée par M. l'abbé Rosemont Masson, assisté des abbés Armand-S. Tessier, vicar, à Louiseville, comme diacre, et Charlemagne L'Heureux, vicar, à S.-Barnabé, comme sous-diacre.

Le R. P. Sylvain, curé à Sainte-Catherine de Sienna, prononça le sermon de circonstance.

Plus de 2,000 rapatriés

Ottawa, 28 (C.P.) — Un porte-parole de la Défense nationale a dit hier soir que le navire-hôpital Lady Nelson et le transport de troupes Duchess of Bedford ont rapatrié à leur dernier voyage environ 2,110 membres des forces armées.

Le Lady Nelson portait environ 500 membres de l'armée et 35 de la R.C.A.F. Le Duchess of Bedford avait environ 1,600 soldats à son bord mais aucun aviateur.

Une compilation démontre que 66,066 militaires des 161,600 membres de l'armée et de l'aviation qui doivent être rapatriés dans la période qui a commencé le jour de la victoire, le 8 mai, et qui doit se terminer le 31 décembre, sont déjà de retour au pays.

Une grève de 900 employés de salaison

Winnipeg, 28 (C.P.) — M. Adam Borsk, porte-parole de l'union internationale des ouvriers de salaisons d'Amérique, a déclaré hier que "le comité exécutif de tous les locaux ouvriers des compagnies Swifts, Burns, des entreprises de réfrigération, des usines indépendantes de Winnipeg appuyaient unanimement les grévistes de la Canada Packers".

Plus de 900 employés de la Canada Packers d'un endroit situé non loin de St-Boniface ont déclaré hier une grève de sympathies pour les employés de Toronto.

50,000 ouvriers retournent au travail

Chicago, 28 (A.P.) — Plus de 50,000 ouvriers des six usines d'assemblage de moteurs de B-29 ont décidé de retourner au travail après que le secrétaire de la guerre, M. Patterson, les eut avertis que les raids contre le Japon pourraient être retardés si la production cessait même temporairement.

Cette décision de retourner au travail affecte 30,000 ouvriers de 5 usines de la Wright Aeronautical Corporation de Paterson, N.-J., et 20,000 autres ouvriers de l'usine Dodge de la Chrysler Corporation de Chicago.

Nouvelle route régionale

Chicoutimi, 28 (D.N.C.) — Une nouvelle route va être construite à Roberval par la Belmont Construction à partir de chez M. Hubert Villeneuve, jusque chez M. Hubert Villeneuve, de sorte que la route régionale se trouvera à passer en ligne directe à l'ouest de la voie ferrée. D'autres travaux importants seront faits également en direction de Saint-Prime et un peu partout au Lac Saint-Jean.

La conférence des Trois sera reprise aujourd'hui

L'arrivée de M. Attlee ne causera aucun retard dans les négociations — MM. Staline, Truman et Attlee se connaissent déjà

POTSDAM, 28 (A.P.) — La conférence des Trois doit reprendre son cours aujourd'hui. Le premier ministre Attlee reviendra à Potsdam, mais sans la compagnie de MM. Churchill et Eden.

La conférence a été ajournée mercredi dernier, MM. Churchill et Attlee se rendant à Londres pour connaître le résultat des élections anglaises.

LONDRES, 28 (Reuter) — On croit que M. Clement-R. Attlee, nouveau premier ministre d'Angleterre, arrivera à Berlin par avion aujourd'hui, annonçant hier la BBC d'après une dépêche reçue de la capitale allemande.

POTSDAM, 28 (A.P.) — La dé-

faite de M. Churchill aux élections anglaises n'aura pas pour effet de retarder les négociations de la conférence des Trois de Potsdam, qui en était à son neuvième jour mercredi dernier.

M. Attlee a en effet assisté à la conférence depuis le début. M. Truman connaît aussi M. Attlee pour l'avoir rencontré à la conférence de San-Francisco et à plusieurs reprises à la Maison-Blanche.

WASHINGTON, 28 (A.P.) — Le Maison-Blanche a annoncé hier que le juge Samuel-I. Rosenman, conseiller spécial du président Truman, a quitté les Etats-Unis jeudi en route vers Potsdam. Il doit y rejoindre le président et revenir avec lui après la conférence.

Morrison successeur possible d'Attlee

Londres, 28 (C.P.) — D'Angleterre l'on nous communique qu'il y a des indices à l'effet que les travaillistes préféreraient voir M. Herbert Morrison à la place de M. Clement Attlee, comme premier ministre. C'est l'élément de gauche qui domine la représentation, qui verrait ce changement d'un bon oeil.

Des 390 candidats travaillistes élus à la Chambre des communes à l'élection du 5 juillet, dont les résultats ont été annoncés hier, 290 viennent de la section politique du mouvement travailliste. Les autres sont des syndicalistes à la vieille mode, des partisans de M. Attlee, et, généralement, des partisans de la politique parlementaire des partis.

Le caractère du mouvement travailliste rejoint sera mis à l'épreuve aujourd'hui, alors que M. Attlee sera officiellement réélu président du parti. Mais quelques-uns des jeunes députés favoriseraient M. Morrison, dont on annonce ce soir la nomination comme leader de la Chambre et président du Conseil.

Il est encore impossible de déterminer si, dans l'inventaire de la grande victoire travailliste, le parti sera enclin à remplacer M. Attlee, qui l'a dirigé avec succès; mais on ne considère pas impossible que le premier ministre lui-même préfère un autre poste — peut-être à l'étranger — et propose que M. Morrison soit élu chef.

En ce cas, M. Attlee préviendrait le roi, après la réunion de demain, et proposerait que M. Morrison soit convoqué en conséquence.

Pour le moment, Ernest Bevin, le nouveau secrétaire aux Affaires étrangères, et les cent députés syndicalistes du parti parlementaire préfèrent garder M. Attlee comme chef. Mais les 290 autres parlementaires travaillistes peuvent avoir d'autres intentions.

Le bicorne oublié!

Un anniversaire a passé inaperçu, hier, à l'hôtel de ville. En effet, c'est le 27 juillet 1935 que l'on déposa dans la voûte le célèbre bicorne du maire, que l'on ignore maintenant. C'était donc un dixième anniversaire.

Incidentement, le bicorne, relégué aux oubliettes, peut être repéré tout à côté d'un lourd coffre d'acier contenant les restes de ce qui fut l'écusson mante d'hermine portée par M. Médéric Martin, au temps où il était le premier magistrat de la métropole.

Si l'on oublie l'anniversaire de sa "retraite", le bicorne doit par ailleurs avoir la consolation d'avoir connu un meilleur sort que la mante d'hermine. En effet, on se rappelle que l'on a découvert en 1937 que la mante, précédemment déposée dans un coffre d'acier antimites, avait été lamentablement victime des mites. Quant au bicorne, il repose paisiblement à côté de la célèbre mante, fier d'être demeuré intact.

Assemblée des entrepreneurs forestiers

Chicoutimi, 28 (D.N.C.) — L'assemblée générale de l'association des entrepreneurs forestiers sera tenue à Saint-Bruno le dimanche 29 juillet à 1 h. 30, en la salle du couvent. Les quelques 350 membres de l'association et tous les entrepreneurs forestiers sont cordialement invités. Des questions très importantes seront discutées à cette réunion.

150 personnes tuées en France

Paris, 28 (Reuter) — Une collision entre un train à voyageurs et un train de munitions à Saint-Fons, village situé aux environs de Lyon, a tué ou blessé hier 150 personnes. Le bruit de la détonation a été entendu dans un rayon de sept milles.

Pour les prisonniers de guerre

Washington, 28 (A.P.) — Les prisonniers de guerre italiens aux Etats-Unis ont actuellement la permission d'acheter de la nourriture et des vêtements pour en envoyer à leurs familles en Italie pourvu que leurs envois ne dépassent pas la valeur de \$5.

Le dépouillement des votes de nos soldats

Ce fut un travail compliqué — Ecole réquisitionnée

Paris, 29 (C. P.) — La collection des 130,000 bulletins de vote des soldats canadiens sur le continent a nécessité toute une série de préparatifs dont on vient de révéler les détails.

Le capitaine Rodolphe Giroux, de Montréal, a donné plusieurs détails intéressants à ce propos.

"Tout le travail d'organisation, d'administration et de recensement des votes se fit à Alost, près de Bruxelles, dans une vaste école que nous avions réquisitionnée", dit d'abord le capitaine Giroux. Ce n'était pas une mince besogne, même pour nos 32 officiers. Pensez que nous avons dû apporter avec nous d'Alaska plus de cinq tonnes de papeterie".

Le décompte des votes se fit en cinq jours du 12 au 17 juin, et les résultats étaient câblés au fur et à mesure à Ottawa.

Une fois ce travail terminé les officiers ont visité en vitesse tous les endroits intéressants qu'ils purent avant l'heure du départ. Le capitaine Laflamme par exemple, s'est rendu en Hollande, en Belgique, à Paris et même en Allemagne, où il a vu les ruines de Clèves et d'Emmerich.

Parmi les autres officiers qui se préparent à traverser l'Atlantique, mentionnons: les majors Alex. Grothé, de Montréal; Armand Bonin, de Québec; A. Evigne, un ancien du Régiment de Maisonneuve; le capitaine Eugène Laviolette, de Québec; les lieutenants A.-H. Beaudin, d'Ottawa; Jean-J. Penverne, de Montréal; Marc Rousseau, de Montréal.

Un avion endommagé un cuirassé américain

Washington, 28 (A.P.) — Un avion de suicide japonais s'est lancé sur le cuirassé California dans le golfe de Lingayen, aux Philippines, le 9 janvier dernier, l'endommageant considérablement et faisant 203 victimes.

En faisant cette révélation aux quartiers généraux de la marine hier soir on a ajouté que 26 matelots ont été tués sur le coup, trois ont été portés disparus, treize autres sont morts plus tard de leurs blessures et le nombre des blessés s'élevait à 155.

M. Murphy arrive aux Bermudes

Hamilton, Bermudes, 28 (C.P., par câble) — Le nouveau gouverneur des îles Bahama, M. W.-L. Murphy et sa femme, sont arrivés à Hamilton, hier soir, en route vers Nassau.

Député anglais tué

Doncaster, York, Angleterre, 29 (Reuter) — M. A. J. Dobson, qui avait été réélu au parlement anglais à l'élection générale du 5 juillet comme membre du parti travailliste, a été tué hier dans un accident d'automobile.

Nouveaux cinq sous de nickel en 1946

Ottawa, 28 (C.P.) — Une nouvelle pièce de monnaie canadienne de cinq sous, faite de nickel au lieu d'acier, sera mise en circulation en 1946, a annoncé un arrêté ministériel. La nouvelle pièce de monnaie sera dorénavant. Elle sera ajoutée aux pièces de cinq sous de couleur de cuivre mises en circulation en 1942 et aux cinq sous d'acier mis en circulation en 1943.

La Russie soviétique et néo-tsariste de Staline

par Pierre Francis

Visages de la Nouvelle-France

(suite de la première page)

gagement, non sans avoir vu la mort de près, puisqu'une balle à travers son bonnet. Dès cette époque, le jeune Normand commença à prendre de l'importance dans la colonie montrealaise; sa signature se rencontre de plus en plus fréquemment dans les actes des tabellions de Ville-Marie.

Il faut du courage pour entreprendre de faire sa vie dans le Montréal des années 1650. On traverse l'une des périodes les plus tragiques des guerres iroquoises. Les surprises se multiplient et font des vides cruels dans la petite population. "Il n'y a pas de mois cet été, écrit en 1651 le Sulpicien Dollard de Casson, où notre livre des morts soit marqué en lettres rouges par la main des Iroquois". Mais la victoire appartient aux plus opiniâtres et Le Moyne est toujours au poste de combat. En 1660, il se joindra même à l'expédition de Dollard, si le héros du Long-Sault consentait à remettre son départ après les semaines.

Il ne se refuse pas au danger; c'est ainsi qu'il lui arrive, en 1665, d'être capturé par les Iroquois. Ceux-ci, paraît-il, lui avaient depuis longtemps préparé un bucher et ce fut une grande joie chez eux lorsque la nouvelle parvint que le guerrier était enfin parvenu à se saisir du redoutable adversaire. Mais il y a loin de la coupe aux lèvres; la présence d'esprit du prisonnier qui fit, au bon moment, des menaces impressionnantes, le sauva du poteau. Cette fois encore, Charles Le Moyne avait risqué la mort, et une mort terrible. Cependant, il était à peine de retour parmi les siens qu'il décrochait de nouveau son fusil. De janvier à mars 1666, il prit part à l'expédition du gouverneur de Montréal contre les Agniers en qualité de commandant du contingent de Ville-Marie. L'autonomie de la même année, ce fut encore lui qui dirigea les missions de Ville-Marie contre les canotiers iroquois attaqués par les maraudeurs de Tracy. Au cours de ces deux campagnes, les Montrealais se virent traîtres confier le poste le plus dangereux: l'arrière-garde à l'heure de l'assaut et l'arrière-garde durant la retraite.

Ces aventures, dont certaines avaient pour but la conquête, ne représentent qu'une partie de la vie de Charles Le Moyne. Tout en servant les intérêts supérieurs de son pays, notre Dieppeux n'oubliait pas les siens. Marie depuis 1654, il lui fallait aussi s'inquiéter de la subsistance de sa famille. Il fit un peu comme tout le monde à l'époque et se lança dans le commerce des fourrures. Il conclut un accord avec le célèbre coureur de bois Médard Chouart des Groseilliers et s'associa à son beau-frère, Jacques Le Ber, qui devait devenir très riche, assez riche, en tout cas, et assez vaniteux pour acheter ses lettres de noblesse au prix de \$4000 livres. Plus tard, lorsque la Compagnie du Nord fut fondée, il fut l'un des principaux actionnaires de cette société qui eclipsa, à un moment donné, le prestige et la puissance de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

Cependant le commerce n'absorbait pas toutes ses énergies. Petit à petit, il arrosait patiemment des domaines qui devaient faire de lui l'un des grands seigneurs terriens de la Nouvelle-France. En 1654, année de son mariage, il ne possédait qu'une maison assez modeste. Dès l'année suivante, M. de Maisonneuve lui concédait quatre-vingt-dix arpents de terre à la Pointe-Saint-Charles, sans parler d'une autre concession qu'il lui accorda au cœur de la ville. Ce fut le point de départ de la fortune de Le Moyne; dès 1661, année de la naissance d'Iberville, sa maison avait grand air au point de surpasser toutes les autres habitations montrealaises qui, au dire d'un témoin, "ne laissaient pas, quoique en petit nombre, l'être belles, spacieuses et agréables". Dans les années qui suivent, les acquisitions se succèdent: en 1664, notre Normand — qui a eu le temps de devenir bien canadien — entre en possession de l'île Sainte-Hélène et de l'île Rond; en 1672, il possède toutes les terres qui s'étendent entre Varennes et Laprairie; en 1673, il obtient la seigneurie de Château-Guay. Pour couronner le tout, en 1676, l'intendant Duchesneau effectue la réunion de ces divers domaines dans le seul fief de Longueuil, "avec tous droits de seigneurie et de justice haute, moyenne et basse".

Ce fief, deviendra l'un des plus beaux de la colonie, parce que, chez les seigneurs de Longueuil, de père en fils, s'établira la tradition de travailler constamment à l'amélioration du sol et au développement des ressources naturelles. Dans le mémoire qu'il écrivit en 1712 sur les

seigneuries canadiennes, l'ingénieur de Catalogne rendait hommage à la diligence et à l'application des propriétaires du fief de Longueuil: "Les terres, notait-il, n'y sont bonnes que par endroits, vu qu'il y a quantité de pierres ainsi que de sables et de terrains difficiles à dessécher; cela n'empêche pas que le long du fleuve ne soit garni d'habitations, par suite des grosses dépenses que le seigneur a faites pour rendre les terres meilleures en creusant des fossés et en enlevant les pierres, qu'il a employées à construire un fort et de très belles maisons". Les Le Moyne furent au nombre de ces feudataires consciencieux qui surent comprendre à la fois leurs propres intérêts et leur devoir social et qui contribuèrent à rendre enviable le sort des colons de la Nouvelle-France. C'est dans une large mesure à cause de leurs efforts méthodiques qu'un observateur aussi peu suspect de complaisance que le baron de La Hontan pouvait écrire, au début du XVIIIe siècle, en parlant du Canada: "Les paysans y vivent sans mentir plus commodément qu'une infinité de gentilshommes en France. Quand je dis paysans, je me trompe, il faut dire habitants, car ce titre de paysans n'est pas plus reçu ici qu'en Espagne, soit parce qu'ils ne payent ni sel ni taille, qu'ils ont la liberté de la chasse et de la pêche, ou qu'enfin leur vie aisée les met en parallèle avec les nobles". Charles Le Moyne et ses successeurs, seigneurs modèles, avaient accompli sans bruit une œuvre qui leur méritait la reconnaissance de leurs compatriotes.

Cette reconnaissance, c'est du vivant du premier sieur de Longueuil qu'elle commença de se manifester. À Montréal, Le Moyne avait pignon sur rue. Fort estimé de ses concitoyens, qui lui donnèrent à plusieurs reprises des preuves de leur confiance, anobli depuis 1668, il devint un personnage qui ne manquait pas d'importance. On appréciait les services qu'il avait rendus à la guerre et dans la cité, et les gouverneurs mêmes ne dédaignaient pas de recourir à ses bons offices. Ainsi, en 1673, Frontenac l'amenait à sa suite dans l'important voyage qu'il fit à Cataract. La même année, le gouverneur général demandait aussi que l'on créât une charge de grand prévôt et que le sieur de Longueuil en fût le premier titulaire; il s'agit, précisait-il, d'un homme "qui est très capable de cet emploi, que le roi a déjà anobli pour les services qu'il a rendus depuis trente ans dans le pays, et de son épée et de son esprit, n'y ayant point eu d'occasion où il ne se soit signalé contre les Iroquois et point de négociations et de traités où il n'ait été employé".

Remarqué par Frontenac, Le Moyne attirait également l'attention du gouverneur de La Barre. Aussi, le 10 octobre 1682, celui-ci le pria-t-il d'assister à la grave assemblée de notables qu'il avait convoquée à Québec afin de se renseigner sur l'état de la colonie. Peu après, La Barre expédiait M. de Longueuil auprès des Iroquois en vue d'y entamer d'importantes négociations. Oublieux de la cuisante leçon que leur avait donnée le marquis de Tracy, les guerriers des Cinq Cantons relevaient la tête, et en 1684, la guerre se rallumait entre eux et les Canadiens. Le gouverneur général organisa une expédition qu'il conduisit personnellement — mais fort mal — contre les Iroquois. Ce fut par suite de l'intervention du P. de Lamberville et de Charles Le Moyne que cette malheureuse campagne ne dégénéra pas en désastre complet. Arrivé à l'Anse de la Famine, La Barre, qui voyait sa petite armée fendre à vue d'œil à cause de l'épidémie et de la désertion, chargea le missionnaire et le sieur de Longueuil d'amener les chefs ennemis à parlementer. La paix, difficile à conclure, évita une catastrophe en sauvant la petite armée franco-canadienne des coups de 1,500 Iroquois prêts à fondre sur elle.

En 1684, Charles Le Moyne a 58 ans. Depuis plus de quarante ans, il se dépense au service de son pays. Sa dernière campagne compromet irrémédiablement sa santé; il meurt au cours de l'hiver de 1685. Il disparaît, mais pour revivre en ses fils, les "Macchabées de la Nouvelle-France", qui porteront les noms les plus brillants de l'épopée canadienne et qui les feront claqueur comme des drapeaux du nord au sud de l'Amérique française, depuis la baie d'Hudson jusqu'aux Antilles. Il disparaît, mais en laissant derrière lui une œuvre admirable, la seigneurie de Longueuil. Et lorsque ses actions d'honneur seront tombées dans l'oubli, ces quatre coins de terre qu'il a tant aimés resteront comme un témoignage de sa vie ardente et bien remplie.

Guy FREGAULT, de l'Académie canadienne-française.

Cette causerie fait partie d'une série donnée à Radio-Canada (poste C.B.F.), pendant quelques semaines, le samedi soir à sept heures quarante-cinq.

Bloc-notes

(suite de la première page)

impériales. Leur grande flotte se préparait à bloquer une invasion allemande des Iles-Britanniques; ils n'avaient donc aucun moyen physique pour éviter les conséquences du désastre qui s'annonçait prochain. "C'est alors qu'ils pensèrent gagner du temps en opposant les ambitions de Mussolini à celles de Hitler. "Discrettement ils auraient fait savoir au Duce que les Français étaient à bout et que les Allemands réfléchissaient déjà aux conditions de l'armistice à imposer à la France. Ils auraient même ajouté que cet armistice amènerait les Allemands en Méditerranée, tout en leur donnant le pas sur les intérêts et les aspirations de l'Italie. L'état de neutralité de cette dernière ne lui donnait pas le droit de faire des réclamations à ces titres militaires de l'Allemagne. Pour acquiescer ce droit et faire valoir ses demandes, l'Italie devait être belligérante. Le gouvernement de Rome ne tarda pas à tirer ses conclusions: avant qu'il ne fût question officiellement d'un armistice franco-allemand, l'Italie déclara la guerre à la France."

Et ainsi, conclut M. Greenwood, les Italiens gardèrent le contrôle de la Méditerranée. "Ainsi au lieu d'avoir l'Africa Korps en Afrique en 1940, les Britanniques n'eurent à faire face qu'aux soldats du maréchal Graziani.... En manœuvrant le Duce pour le faire entrer dans la lutte, la stratégie britannique qui gagnait une précieuse année." Bella la combination! diraient les Italiens. Mais les Anglais travaillaient pour l'Angleterre. Il est difficile de leur reprocher, quand tant d'autres gens travaillent pour la même Albion au détriment de leur propre pays.

Alexis GAGNON

Grève dans les avionneries aux Etats-Unis

Chicago, 28 (A.P.) — Des grèves où près de 50,000 ouvriers sont engagés et qui retardent la production des superforteresses, menacent sérieusement d'entraver les attaques des B-29 contre le Japon, déclare le secrétaire suppléant à la Guerre des Etats-Unis, M. Patterson. M. Patterson ajoute qu'elles devraient se terminer immédiatement.

Cet avertissement a été adressé aux 30,000 grévistes des cinq usines de la Wright Aeronautical Corporation du New Jersey et à environ 20,000 autres de l'immense avionnerie Dodge-Chrysler, de Chicago.

"Ces usines fabriquent les quatre cinquièmes de tous les moteurs B-29, a déclaré M. Patterson à Washington. Le nombre de ces moteurs est si restreint que les attaques des B-29 contre le Japon devront diminuer d'ici quelques jours si ces grèves se poursuivent. Cela signifie une prolongation inutile de la guerre."

Robert Wright, président du local 274 de l'Union des fabricants d'automobiles d'Amérique (C.I.O.), dont les membres sont en grève à l'usine Dodge, a répondu à la déclaration de M. Patterson et il a accusé la compagnie de refuser d'entrer en négociations avec l'union.

Les 50,000 grévistes des six usines constituent la majorité des 90,000 ouvriers affectés par des différends ouvriers à travers les Etats-Unis, en 30 industries au cours du mois.

Le Roi décore son cousin

Londres, 28 (C.P.) — Le lord-amiral Louis Mountbatten, commandant suprême dans le Sud-est de l'Asie, a été reçu chevalier commandeur de l'Ordre du Bain par son cousin le roi au palais de Buckingham.

Mountbatten vient d'arriver à Londres après avoir participé à la conférence des Trois à Potsdam.

Aventure d'un Canadien près de Caen

Le capitaine Jean Gauthier fut l'un des tout premiers à traverser l'Orne

Rédige pour la Presse Canadienne par Maurice DESJARDINS, correspondant outre-mer des journaux de langue française. (Tous droits réservés par la Presse Canadienne)

Paris, 28 (P.C.) — Pas un officier n'a une plus belle moustache que le capitaine Jean Gauthier de Montréal, ni un plus pur accent d'Oxford lorsqu'il s'exprime en anglais. Ce jeune capitaine, qui fut l'un des tout premiers à traverser la rivière Orne de Caen, au mois de juillet dernier, fut le héros d'une aventure que je tiens à raconter, même si elle date d'un an.

"Jang", comme ses supérieurs de la 43ème division se plaisaient à l'appeler, est en permission à Paris, et comme nous sommes de vieux amis, il m'a raconté sans fausse modestie la patrouille de reconnaissance au-delà de la rivière Orne qui reste, à mon avis, un chef-d'œuvre du genre.

Naturellement, "Jang" m'en voudra peut-être si j'attire encore une fois l'attention sur son énorme moustache, digne en tous points de celle de papa Staline. Il est très populaire en Allemagne où son régiment, le Duke Cornwall Light Infantry, est cantonné tout près de la ligne de démarcation. Les Russes, plusieurs officiers soviétiques lui ont dit qu'il ressemblait à un Staline miraculeusement rajouté.

Jang s'appelle Jang parce que le lieutenant-général Horrocks, commandant le 30ème corps d'armée, refuse de l'appeler John et que c'est sa façon à lui de prononcer Jean.

Ce jour-là, donc, il s'agissait de traverser la rivière Orne de nuit pour établir un contact avec le maquis français, en plus de rapporter des renseignements sur l'étendue des forces et des batteries ennemies qui bloquaient le chemin des troupes de Montgomery. Gauthier était à ce moment officier d'état-major d'une brigade et reçut du brigadier les ordres nécessaires. Il se mit en marche la nuit tombante, dans un jeep, accompagné de son ordonnance, un brave cockney surnommé "Butch".

Jang découvrit en parvenant aux avant-postes de la division que deux milles le séparaient encore de la rivière. Et les deux collines qu'il fallait reconnaître étaient au-delà, derrière le village Saint-Henri.

Ils quittèrent leur jeep et s'avancèrent à travers champs et bosquets. Gauthier descendait sans doute des trappeurs canadiens-français, préféra s'orienter instinctivement que d'avoir recours à une boussole. Cela réussit car il se trouva soudain sur le bord d'une petite rivière qui coule au sud de Caen. Il longea prudemment le cours d'eau sur une distance d'environ cent verges et aperçut une petite chaloupe dans laquelle il traversa sans bruit. Butch tenait la grande carte géographique.

Au village Saint-Henri de nombreuses patrouilles de S.S. forcerent nos deux camarades à se tapir dans les angles obscurs, les doigts crispés sur des grenades. Ils ignoraient que quelques heures auparavant des gars du maquis avaient abattu un Allemand et que ces messieurs patrouillaient le village en tout sens, pendant haut et court tous ceux qu'ils rencontraient. Jang et Butch, en "battle dress" tous les deux, n'étaient pas gros, je vous l'assure.

Un Français passait en courant. De sa cachette dans une encoignure, Jang l'accrocha par le chignon du cou et réussit en parlant français, à prouver qu'il était un ami et qu'il voulait se faire conduire au quartier général du maquis.

Il trouva les patriotes dans une mine de charbon, dans une grotte qu'il atteignit après avoir traversé une foule de 2,000 réfugiés vivant dans des conditions lamentables. On peut juger de l'enthousiasme qui marqua l'entrée du capitaine et de son ordonnance. Tous les maquisards sans exception voulaient s'engager dans l'armée anglaise et Gauthier eut une certaine difficulté à leur expliquer qu'il fallait attendre un peu. Mais il leur promit des vivres et des vélos pour le lendemain et demanda un guide pour regagner l'Orne.

Le brigadier attaqua sa soupe le lendemain matin lorsque Gauthier, trempé, épuisé, entra dans la tente du mess. Il plaça sur la table des détails permettant de situer exactement les bivouacs de quatre bataillons d'infanterie des S.S. et aussi l'endroit exact où se trouvaient les canons et les chars d'assaut ennemis.

Sans finir son petit déjeuner, ce qui est remarquable pour un brigadier de la permanence, le chef de Gauthier s'empara du téléphone et donna les ordres nécessaires. Quelques mois plus tard, Gauthier était cité à l'ordre du jour pour sa patrouille si bien réussie.

Jang depuis s'est rendu dans un petit village, près de Condé-sur-Noireau, tout près de Caen, pour tenir

Dictionnaires

NOUVEAU PETIT LAROUSSE ILLUSTRE — 1765 pages. Au comptoir \$3.50, par la poste \$3.75. NOUVEAU DICTIONNAIRE FRANÇAIS-ESPAGNOL, ESPAGNOL-FRANÇAIS, par Vicente Salvá — 800 pages. Au comptoir \$4.50, par la poste \$4.75.

DICTIONNAIRE DES IDEES SUGGERES PAR LES MOTS, de Paul Rouaix — 550 pages. Au comptoir \$2.50, par la poste \$2.65.

LES SYNONYMES 410 pages, par Lécuyer, De Noter, Vuillemin. Au comptoir \$1.25, par la poste \$1.35.

COLLINS FRENCH-ENGLISH, ENGLISH-FRENCH, 450 pages — format de poche. Au comptoir \$0.50, par la poste \$0.55.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Activité syndicale

Au cours de sa dernière réunion lundi dernier, le Syndicat national des peintres a initié 41 nouveaux membres. Du au travail de réorganisation que le Syndicat a entrepris depuis quelque temps les adhésions au Syndicat continuent à se faire nombreuses à chaque assemblée au point que celui-ci compte maintenant comme l'organisme le plus important de la ville de Montréal dans le domaine de la peinture.

Au cours de cette même réunion, les membres ont procédé à l'élection d'un nouveau président en remplacement de M. Joseph Boucher, qui a dû démissionner à cause de sa récente nomination comme inspecteur du comité conjoint.

M. Joseph Arcand, l'agent d'affaires, a donné un compte rendu de ses activités; il a fait un appel tout spécial pour qu'à mesure qu'un membre devient sans travail, il se rapporte immédiatement au bureau afin qu'on l'aide à remplir les nombreuses demandes qui lui sont faites de la part des employeurs.

Des camions pour les civils

Ottawa, 28 (C.P.) — M. E. R. Bichard, contrôleur des véhicules, moteur pour le ministère des Munitions, a déclaré hier qu'une nouvelle tentative est actuellement faite pour l'établissement d'un nouveau système afin de procurer plus de nouveaux camions pour usage civil.

Nouveauté

Les clés du royaume

par A. J. CRONIN

Un beau roman que jeunes et vieux liront avec joie.

Volume de 380 pages.

Au comptoir \$2.00,

par la poste \$2.15.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Téléphone : HArbour 6718

J.-E. PIETTE & FRERES
IMPORTATEURS

Thés, Cafés, Epices

4355, rue Drolet

MONTREAL

Achetez avec sécurité d'importateurs de confiance.

Exclusivité et confort en

fourrures

LA VENTE DE MI-ÉTÉ chez R'EID

est un événement dont tout Montréal parle... et pour cause!

Superbe
Castor
Canadien
\$1000
à
\$1600



Ci-contre :
véritable
MOUTON
de
PERSE
gris
\$750
à
\$1500

HAUTES VALEURS

à prix populaires :

SEAL FRANÇAIS (lapin)	depuis \$125 jusqu'à \$275
LAPIN BRUN	depuis \$155 jusqu'à \$195
CHAT SAUVAGE	depuis \$175 jusqu'à \$395
MOUTON DE PERSE	depuis \$255 jusqu'à \$795
RAT MUSQUE	depuis \$275 jusqu'à \$395
SEAL D'HUDSON (rat musqué teint)	depuis \$375 jusqu'à \$560

Aussi : Vison, Castor, Loutre, vrai Seal, etc.

CH.
3181*1473
rue
Amherst

Cherchez-vous un imprimeur?

Adressez-vous à

L'IMPRIMERIE POPULAIRE

LIMITÉE

EDITRICE DU JOURNAL

LE DEVOIR

qui exécutera avec art et rapidité, aux meilleurs prix, tous vos travaux de typographie :

CARTES DE VISITE - TÊTES DE LETTRES
TRAVAUX DE VILLE - FAIRE-PART
MENUS - FACTURES - PROSPECTUS
PROGRAMMES - LIVRES - AFFICHES
CATALOGUES - BROCHURES
PÉRIODIQUES - JOURNAUX

VOYEZ-NOUS OU

TELEPHONEZ

NOTRE REPRÉSENTANT

PASSERA CHEZ VOUS

430, NOTRE-DAME est, Montréal

*Téléphone : BE 3361

UN MESSAGE

adressé

AUX EMPLOYEURS

par le

MINISTRE DU TRAVAIL,

l'honorable

HUMPHREY

MITCHELL

au sujet de la

**REINTEGRATION
DES EX-MILITAIRES**

hommes et femmes,

sera transmis par

RADIO-CANADA

LUNDI LE

30 JUILLET

de 7 h. 45 à 8 h. du soir



Rédactrice : Germaine BERNIER

Sous le masque

VI

Du capital industriel à l'indigence spirituelle

Parmi les nombreux témoignages de ceux qui sont allés en U.R.S.S., voir et se renseigner sur place et qui sont revenus désenchantés, malgré leur ancienne sympathie pour le régime qui devait enfin établir l'égalité et le bien-être parmi ses sujets, celui de l'anarchiste Emma Goldman n'est pas équivoque. Le meilleur remède contre le bolchevisme, dit-elle, me paraît être un voyage à travers la Russie. Nous avons vu dans les articles précédents quelques-unes des raisons et des dures réalités qui la font s'exprimer ainsi. Il en est de même de ce soldat anglais, prisonnier des Allemands et qui passa par Odessa dans son voyage de retour au pays. Avant la libération, raconte-t-il, tout le camp était communiste; après quelques jours en Russie, personne ne l'était plus... C'est certain que le sort de nos soldats choqués et gâtés tout le long de la guerre par toutes sortes d'associations sociales et généreuses, en plus des dons de leurs familles, n'a rien de comparable avec le sort des soldats soviétiques, bien que ces derniers représentent une des rares catégories de gens qui mangent à leur faim en Bolchevie.

Si les habitants de l'U.R.S.S., en général, n'ont pas vu s'améliorer leur situation, depuis l'installation du communisme, ou "socialisme scientifique", ou "étatisme super-capitaliste" comme on voudra, un grand nombre d'entre eux peuvent tout de même se rendre compte des progrès de l'industrie, du développement et de la multiplication des usines, etc. L'U.R.S.S. est avant tout un chantier de travail et la poigne de fer de Staline a obligé tous les Russes à se priver même du nécessaire pour créer de grandes œuvres d'avenir. L'ouvrier et le paysan soviétiques ne travaillent pas pour eux et le confort individuel, mais pour consolider la puissance de l'Etat et de ce côté les progrès sont marqués.

Le régime a une autre réussite à son crédit: la disparition de la foi religieuse chez les jeunes générations. En 1939, lors de son deuxième voyage en U.R.S.S., Pierre Francis raconte que, ayant vu en chemin une vieille église transformée en magasin à fourrage, il demanda à sa guide (parce que les guides de voyageurs à travers tout le pays en Bolchevie sont des jeunes filles) pourquoi on poursuit la lutte antireligieuse avec une telle énergie dans son pays, et voici textuellement ce qu'elle lui répondit: Nous avons la liberté de religion la plus absolue en U.R.S.S. mais personne ne veut plus aller à l'église; c'est pour cela que nous sommes obligés de fermer les églises; actuellement, il ne reste qu'une église ouverte à Nijni-Novgorod; d'ailleurs, personne n'y va, nous voudrions bien la fermer mais le soviét local ne le veut pas, car il veut assurer la liberté du culte. Voilà une réponse parfaite du catéchisme de la propagande bolchevique. Francis remarque également qu'il n'a vu aucun pope en 1939, quand il avait pu en voir encore quelques-uns en 1932.

Saviez-vous qu'en Bolchevie, les anciennes fêtes religieuses et les dimanches ayant été supprimés, on a la semaine de cinq jours avec repos au cinquième? Seulement, ce jour de repos n'est jamais le même pour tous les travailleurs et ce n'est qu'exceptionnellement que les membres d'une même famille peuvent se reposer en commun. L'U.R.S.S. est probablement aussi le seul pays à avoir des musées antireligieux à faire voir à ses visiteurs. Quant au service de propagande antireligieuse, c'est peut-être le mieux organisé et celui qui fonctionne le plus efficacement, à l'extérieur des frontières comme à l'intérieur du pays.

Ces faits que nous avons résumés au cours de cette série d'articles découlent logiquement de la doctrine politique, sociale, économique, athée du communisme. Ceux qui pourraient croire que la lutte antireligieuse est une chose qui n'intéresse plus les bolchevistes n'ont qu'à se rappeler cette parole de Jaroslavsky, important fonctionnaire de Moscou, qui écrivait dans la Pravda, en mars 1943: On devrait tenter de détruire l'opinion qui semble largement répandue en U.R.S.S. que la propagande religieuse constitue une étape dépassée. Le programme du Parti communiste de l'Union soviétique exige expressément la "délivrance des masses des préjugés religieux" et une propagande antireligieuse. Tous les communistes notoires ou qui écrivent ont amplement appuyé sur la nécessité, pour le communisme, de la propagande de l'athéisme. Mais ces bons communistes ne se contentent pas toujours de la propagande, la manière forte leur est assez habituelle chaque fois qu'ils ont l'occasion de mettre leurs principes en pratique. Parce que si les communistes

se contentaient d'organiser leur pays à leur goût, en respectant l'ordre de choses établi chez le voisin ou dans les autres pays, personne n'aurait grand-chose à dire, chacun est maître chez soi. Mais c'est leur irrésistible penchant à mettre le désordre chez les autres qui attire l'attention sur eux et fait qu'un peu partout s'organise l'indispensable lutte anticomuniste. Comment oublier, quand on s'est donné un peu la peine de se renseigner, ce qu'ils ont accompli, en Autriche, au Mexique, en Espagne et même en France? Et tout dernièrement en Roumanie, en Pologne, en Serbie, en Yougoslavie? Les documents les plus authentiques ont porté à la connaissance du monde entier, bien qu'un bon nombre de journaux aient pris garde de les publier, des listes d'atrocités inqualifiables perpétrées par les marxistes sur les catholiques, non seulement religieux et prêtres, mais laïcs également, sans exception les femmes et les enfants. L'histoire de la guerre civile d'Espagne, entre autres, n'est pas une lecture pour les gens déprimés. C'est atroce et c'est l'œuvre des hommes de Moscou. Quand le bolchevisme s'est établi à sa manière en Russie pour la transformer en Bolchevie, on entendait dire souvent que les atrocités commises provenaient de la barbarie du peuple slave et qu'en Europe civilisée ces choses ne seraient pas possibles. On a dû changer d'idée depuis. Et qui peut donc soutenir que le bolchevisme a plus droit d'exister que le nazisme? Les Nazis ont pris bien des leçons de cruauté des bolchevistes, ils ne les ont jamais dépassés, c'est impossible.

Et si se trouve des bonnes gens, chez nous comme ailleurs, pour se pâmier d'admiration sur les Soviets qui, croient-ils dans leur candeur, se sont battus pour aider les démocraties à gagner la guerre! Observons bien ce qu'ils vont faire maintenant pour nous aider à établir la paix.

Parce que vous ne voudriez toujours pas que ces brillants communistes ne fassent rien dans notre pays? Ne craignez pas, leur travail est déjà commencé. Si, en 1933, le Parti communiste canadien comptait 16,421 membres actifs et 120,000 membres affiliés, que peut-il compter présentement avec le nouveau prestige que lui a apporté la victoire de Moscou sur Berlin? Quels que soient ses effectifs, son activité est remarquable, dit le R. P. Archambault, S.J., directeur de l'Ecole Sociale Populaire. C'est dans sa brochure intitulée Le plus grand péril que nous prenons les détails suivants. Les journaux et revues que publie le Parti communiste au Canada sont au nombre d'environ quarante: en anglais, en français, en russe, en yiddish, en polonais, en ukrainien, en finlandais, etc. Une exposition tenue à Montréal en 1942 groupait cinq cents publications différentes de provenance communiste, circulant à travers le pays, publications de tous les genres, de tous les formats, de toutes les langues, et tirées chacune à de nombreux exemplaires. La jeunesse reçoit une attention particulière du communisme. Il a formé pour elle une ligue qui s'étend d'un bout à l'autre du pays avec sections pour les enfants de douze à seize ans (les jeunes Camarades) et même pour ceux de neuf à douze ans (les Pionniers) qui déjà en 1934 comptait 2,000 membres. Il a ses écoles particulières, non seulement dans toutes les grandes villes, mais même dans de petits villages. Les professeurs s'ingénient à inculquer à leurs élèves la haine de la religion et de l'ordre établi.

La classe ouvrière est par ailleurs travaillée par les agents communistes qui varient leurs moyens d'action selon les terrains qu'ils rencontrent et, si le droit de grève n'est pas reconnu en U.R.S.S., dans les autres pays ces agents emploient tout leur talent à les provoquer et à les soutenir.

Ce travail subversif s'accomplit au grand jour, écrivait en 1943 le R. P. Archambault. Les chefs communistes, Tim Buck, Smith, Ewen sont bien connus. Ils ont même fait de la prison en 1931 pour menées séditieuses. Et leur sentence à peine purgée, ils recommencent de plus belle! Leurs journaux se déclarent ouvertement communistes. Six candidats se sont présentés sous leurs couleurs aux dernières élections fédérales et ont obtenu 30,000 voix. Comme on le voit, au Canada, les communistes ne travaillent pas sous le masque mais sans masque et ils sont tolérés.

Condamné par les Papes dans leurs Encycliques, dénoncé par les témoins revenus de l'U.R.S.S., exécuté par nombre de gens qui ont pris la peine de l'étudier, le communisme athée n'en continue pas moins de s'étendre de pays à pays, sur tous les continents. Comment pourrait-on croire que c'est pour le bonheur des peuples?

28-VII-45

Germaine BERNIER

Je donnerais...

Je donnerais tout l'or du monde
Pour retrouver un seuil instant
Dans leur simplicité profonde
Les extases de mes sept ans.

Des yeux où le plaisir scintille
D'inventer les jours et les mois,
Un cœur neut, cristal où pétile
Le vin blanc des premiers émois.

La foi hardie et sans mécomptes,
Un actif émerveillement
Comme dans ces forêts des contes
Où tout a langue et sentiment.

Je vivais la minute brève
Comme une fête où le réel
Prenait la forme de mon rêve,
Et le temps un goût d'éternel.

L'oiseau (grive ou merle sans doute,
Mais pour l'enfant, c'était l'oiseau)
Faisait chanter son âme toute
Comme les lèvres le roseau.

La pâquerette était si belle
Que je l'aimais autant que si
C'eût été une demoiselle
De mon âge et flamande aussi.

Les arbres pleins d'ombre aux écoutes,
Confidents graves et discrets,
Rétentant dans leurs glauques voûtes
Le tremblement de mes secrets.

Le buffet, la glace et l'armoire,
— Ils aimaient mes yeux et ma voix —
Doivent garder en leur mémoire
Mes découvertes d'autrefois.

Ah! que n'existent-ils encore,
Le paysage et la maison
Qu'il lumina la fraîche aurore
De mon cœur et de ma raison!

Mais par un touchant sortilège
S'ils pouvaient renaître inchangés,
Quelle âme, hélas, leur donnerais-je,
Pleine de rêves étrangers?

Camille MELLODY

Pour servir votre santé

Encore une qui...

(Collaboration spéciale au Devoir,
par le Dr Adrien PLOUFFE)

Encore une petite madame qui n'aime ni l'hygiène ni les médecins. Pourquoi? Parce que la vie est assez ennuyeuse comme ça sans se priver de manger, de veiller à son aise, de vivre à sa guise!

Elle a bien raison et c'est son affaire après tout. Elle veut conduire sa barge comme cela lui plaît. C'est son droit et je m'en ferais rien. Elle se prive pour m'être agréable. Qu'elle mange donc à son goût et en vitesse et beaucoup. Mais il y en a d'autres qui, à l'instar de cette jeune personne, n'ont laissé aucun répit à leur estomac et qui sont obligés par la force des choses de se soumettre à un régime sévère. Il y en a d'autres qui fuyaient leur médecin, qui ne suivaient pas leurs instructions et qui doivent maintenant passer sous les fourches caudines de la science médicale!

Mais voyons, madame, vous êtes intelligente et vous raisonnez à merveille quand vous le voulez. Personne ne songe à vous priver des plaisirs de la table. Ce serait une tyrannie insupportable!

Que vous conseille l'hygiène? L'hygiène vous demande de ne pas abuser des aliments qui vous fatiguent et qui vous font engraisser. L'hygiène vous prie de ne pas manger trop vite, de mastiquer vos aliments, d'éviter les desserts substantiels comme les crèmes aux oeufs, les bananes à la crème, certains gâteaux qui constituent presque un repas! L'hygiène vous recommande une abstinence de bon aloi, un jeûne raisonnable...

En somme, l'hygiène donne des conseils de gros bon sens à ceux

et à celles qui manquent de sagesse, de prudence, de circonspection. Vous êtes gourmande, soit, mais mangez un peu moins. Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse si vous ne tenez pas à suivre mes conseils! Rien du tout. Et ce n'est pas moi qui souffrirai de vos incartades, de vos caprices, de votre gourmandise! C'est vous! eh oui!

En ce moment, je suis à votre service, au service de la prévention; demain, dans six mois, dans un an, dans deux ans, je n'aurai pas à m'occuper de vous; vous serez alors dans la triste obligation d'avoir recours à mon confrère, le médecin praticien, celui qui précisément a pour besogne d'essayer de remettre sur pied les estomacs qui n'ont aucun souci de l'hygiène! Oh! je ne vous souhaite rien de mal, mais je sais que cela vous arrivera fatalement, inéluctablement. Je le regrette pour vous, mais les grands enfants sont toujours punis quand ils ne sont pas sages! J'espère tout de même, chère madame, que vous n'aurez pas la mauvaise grâce de chercher noise à ceux qui se dévouent à prolonger une petite chose qui vous est infiniment chère, votre propre vie.

Adrien PLOUFFE

Nouveauté

Le survenant

roman par

Madame Germaine Guévremont

Volume de 261 pages.

Au comptoir \$1.25

par la poste \$1.35

SERVICE DE LIBRAIRIE

DU "DEVOIR"

Culture

REVUE TRIMESTRIELLE

Sciences religieuses et sciences
profanes au Canada

Sommaire de juin 1945:

Articles — M. Louis-Philippe Pigeon: Gare aux infiltrations de socialisme. — C.-S. Eustace: The Role of Religion in Canadian Life. — Marcel Trudel: La littérature canadienne et la religion. — M. G. Ballantyne: Religion and Journalism in Canada. — M.-A. O'Neill, O.F.M.: The Eternal Religion for Every Age. — Vivalde Massé, O.F.M.: Les paroisses religieuses.

Chronique — Gabriel Nadeau: Chronique franco-américaine, Nouveau-Brunswick, Nouvelle-Ecosse, Ontario, Québec, Saskatchewan. — British Columbia: The Pacific Province (Helen R. Boutillier); Manitoba: The Winnipeg Ballet Club (Leslie N. Hall); Nova Scotia: Educational Bits (Mary Kinley Ingraham); Prince Edward Island: History of the Cooperative Movement in Prince Edward Island (J.-Wilfrid Arsenault); Saskatchewan: Across the Province (Alban Hague). — Comptes rendus: Les livres canadiens; Les livres étrangers. — Répertoire bibliographique. Au comptoir \$0.60, par la poste, \$0.65. SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR.

Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc.

Retraites chez les SS. Missionnaires

de l'Immaculée-Conception

A la Maison Notre-Dame du St-Esprit, des retraites fermées auront lieu: 2 au 5 août, jeunes filles; 6 au 9 août, dames et demoiselles, retraite de vie intérieure par le R. P. André Albert, S.C.J.; 13 au 16 et 27 au 30 août, auxiliaires du clergé, ménagères de paroisses, par le R. P. G. Gauthier, S.C.J.; 23 au 26 août, jeunes filles, par le R. P. J.-A. Pouliot, S.C.J.

Prière de s'inscrire à l'avance chez les SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 314, Chemin Ste-Catherine, Outremont, CA. 3592.

Villa Notre-Dame-du-Rosaire

Les retraites déjà annoncées pour le mois d'août n'auront pas lieu, à cause d'un repos prolongé imposé au prédateur.

Les prochaines retraites fermées prévues par le R. P. G.-R. Méthot, O.P., auront lieu aux dates suivantes: 31 août-3 sept., jeunes filles; 7-10, employées de bureau; 28-30 sept., employées de bureau.

On est prié de s'inscrire au plus tôt en adressant à St M. du Rosaire, 1245 rue Sainte-Croix, Cartierville, tel. BY. 2393.

CA ET LA

EN CONSULTATION

Le docteur. — Ce qu'il vous faudrait, ce serait l'air de la mer. Une traversée vous ferait le plus grand bien. Pourriez-vous arranger cela?

Le client. — Facilement, docteur, je suis capitaine de navire.

EN CLASSE

Le maître. — Supposons, Durand, que je suis tailleur et que vous êtes mon client. Je vends un complet trente dollars et vous en commandez trois. Combien me paieriez-vous?

Durand. — Quatre-vingts dollars, maître.

Le maître. — Vous n'y êtes pas. Comment trois fois trente cela peut-il faire quatre-vingt?

Durand. — C'est une affaire en gros, il y a nécessairement une réduction de prix...

Grains de vérité

Le poignard plus aigu, le poison le plus actif et le plus durable, c'est la plume... en des mains sages.

Louis VEUILLLOT
Nous nous consolons rarement des grandes humiliations: nous les oublions. VAUVENARGUES

BISCUITS • GÂTEAUX • TARTES

CIE DE BISCUITS BISCUIT CO.

235 ouest, avenue Laurier • CR. 2167 • Montréal

Stuart

235 ouest, avenue Laurier • CR. 2167 • Montréal

Feuilleton du Devoir

CES DAMES AUX CHAPEAUX VERTS

Par GERMAINE ACREMANT

3. (Suite)

— Surtout n'oubliez pas de tenir votre mouchoir devant la bouche. On m'a affirmé que ce remède est souverain contre le brouillard. Jeanne, vous êtes faible des bronches. Vous devriez prendre un "boulot". On s'enrhume moins lorsqu'on suce une friandise...

Comme Ernestine, la bonne, se tient debout à la porte. Telcide lui commande de prendre dans le buffet la boîte cylindrique en fer-blanc, qui renferme les morceaux de sucre

d'orge qu'on appelle "boulots". Jeanne se sert, c'est-à-dire qu'elle saisit à grand-peine un des bonbons, car ils collent tous les uns contre les autres. Et celui qu'elle choisit s'obstine longtemps à s'attacher au bout de son gant de filasse noire, si bien que, de ses dents, elle doit l'arracher.

— A tout à l'heure, ma sœur Telcide.

— A tout à l'heure!

Les mains enfouies dans les manches, à la manière des religieuses, le dos centré dans les épaules, les deux arrondi sous leurs manteaux,

Rosalie et Jeanne glissent sur les dalles du corridor.

Ernestine détache la chaîne de la porte, tire les verrous, tourne la grosse clef de la serrure et la petite clef du cadenas de sûreté:

— Vous ferez bien attention; mademoiselle Rosalie, de ne pas glisser sur les pavés humides, dit-elle.

— Non, non.

— Lorsque vous rentrerez, après avoir sonné, vous frapperez trois fois avec le marteau.

— Oui, oui.

— Que Dieu vous protège!

Comme si elles accomplissaient la chose la plus inimaginable du monde, Rosalie et Jeanne Davernis sortent de leur maison à neuf heures du soir. Elles vont à la gare au-devant de leur cousine Arlette...

Derrière elles, la porte est refermée, la chaîne tendue, les verrous tirés, les clefs tournées. Ernestine regagne sa cuisine, Telcide et Marie, aussi légères que des ombres, reviennent s'asseoir dans la salle à manger.

Leurs paupières clignent un peu. Habituellement à cette heure, elles

sont couchées.

Telcide recommence soudain à faire claquer sa langue contre son palais:

— Je suis très contrariée... Cette petite débute mal chez nous... Elle aurait dû prendre un autre train... Une jeune fille ne voyage pas ainsi dans la nuit... D'ailleurs l'état du devoir de son frère de l'accompagner.

— Ne vous a-t-il pas écrit pour s'excuser?... On l'a forcé à partir pour l'Afrique plus tôt qu'il ne pensait...

— C'est ce qu'il a prétendu!... Me Clapeau, heureusement, ne nous a rien dissimulé... Nous savons que la jeune Arlette a été très mal élevée...

— Je suis persuadée qu'elle va nous arriver dans une toilette invraisemblable... Mais comment sur moi pour y mettre bon ordre... Je lui apprendrai ce que c'est qu'une autorité!

Marie ne réplique point. Comme elle est la plus jeune, elle a adopté cette méthode. Elle ne dit jamais qu'elle ne partage pas telle opinion qu'on lui expose. Elle se tait!

Dans la circonstance, son instinct l'avertit qu'Arlette ne doit pas être aussi mauvaise que le prétend sa sœur. Au contraire! elle l'attend, comme une amie, comme une compagne, avec qui il sera charmant de se promener, et à qui il sera délicieux de se confier!

Pour quelques minutes de méditation, Telcide tourne sa chaise vers l'ange gardien de plâtre coloré, qui sur la cheminée, au milieu de deux candélabres de marbre noir à bougies vertes, dresse son index rose.

Marie, après avoir attiré sous ses pieds un des petits paillassons ronds, qui traînent sur le carrelage rouge, parfaitement ciré, se prépare à s'accorder un instant d'assoupissement, lorsque sa sœur lui dit:

— Puisque nous ne travaillons pas, vous pourriez baisser la lampe. Il est inutile de faire un aussi fort éclairage...

Sur la pointe des pieds, elle se hâte vers la suspension et tourne la clef de bronze. Le pétrole exhalait aussitôt, en protestation, une odeur âcre.

Les deux sœurs, les doigts croi-

sés sur les genoux, les épaules guindées, leur jupe de cachemire exactement tirée jusqu'aux pantalons, s'endorment doucement sous l'œil indulgent de tous les chanoines, qui sont passés dans la cathédrale depuis cinquante années et dont les portraits en médaillons sont accrochés au mur dans un immense cadre de bois noir.

De temps en temps, Ernestine ouvre la porte et passe la tête discrètement. N'ayant pas de pendule dans sa cuisine, elle vient regarder l'horloge, dont le balancier s'agite lourdement. Chacune de ses entrées fait remuer Perrette et Blanchette, la chienne et la chatte, dont les moines, aux rubans bleus, sont de chaque côté de la grille du poêle.

Une paix profonde règne dans la maison... Avec ses clairs rideaux d'éclatante blanche, aux doubles fenêtres, cette salle à manger a l'aspect d'un parloir de couvent.

Dans un coin, quatre tables à ouvrage sont rangées sur un alignement impeccable. Pas un seul bout de fil égaré! pas une aiguille hors des tiroirs!

Soudain, trois coups de marteau résonnent dans le couloir et la sonnette de la porte commence à s'agiter, dans un mouvement, qui n'en finit jamais.

La chienne aboie dans la salle à manger. Telcide se réveille en sursaut. Tenant avant tout à la correction, elle remet, exactement au centre de sa poitrine plate, son crucifix d'argent et cherche, dans les multiples fronces de sa jupe, celle qui contient son mouchoir.

Marie, qui détesterait d'être prise en flagrant délit d'avarice, remonte la lampe de telle façon que celle-ci se met à filer.

Ernestine se dirige si précipitamment dans le couloir que son lampion, au verre arrondi, est éteint par le courant d'air. Elle doit revenir dans sa cuisine où, comme par hasard, elle est obligée de craquer dix allumettes avant de pouvoir en brûler une.

(A suivre)

28-VII-45

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'imprimerie populaire (à responsabilité limitée), éditrice-propriétaire. — Georges Pelletier, directeur-général.

Ainsi va le monde...

Tanger, les Détroits — La question de la Syrie

Le chassé-croisé des puissances — Le jeu des Soviets

Parisien Libéré écrivait le 3 juillet à propos de Tanger: "Les grandes puissances victorieuses du fascisme abordent la question du nouveau statut de la ville. Un simple réajustement de la convention de 1923 ne saurait être en effet envisagée puisque les Etats-Unis et très probablement l'U.R.S.S. apporteront désormais des garanties supplémentaires à la neutralité de la zone internationale. Washington, qui s'était tenu à l'écart en 1923, explique son attitude présente par l'importance accrue de Tanger dans le système de la sécurité mondiale. On devine les raisons de l'Union Soviétique. Elle aspire à devenir une puissance méditerranéenne comme l'a été la Russie au sujet des détroits turcs et elle veut être présente aux portes de l'Atlantique et de la Méditerranée".

M. Charles Dumas demande dans le *Populaire* si le Comité des Trinitaires résoudra la question des Détroits. "Ils resteraient ainsi à leurs détenteurs naturels et actuels tout en étant internationaux". M. Dumas rappelle qu'à San-Francisco il fut prévu que certains territoires peuvent être remis par leurs possesseurs eux-mêmes à l'organisme international. "C'est bien entendu dans cette catégorie que rentrent les territoires des Détroits — si toutefois la solution du trusteeship venait à être retenue. Constata-t-on que l'on semble vouloir entrer dans la voie de l'internationalisation des conflits. Nous le voyons pour les Détroits. La France hier réclamait pour l'affaire syro-libanaise qui se trouve à son tour relancée au problème syrien, s'il est vrai que la Russie propose de donner Alep à la Turquie. La proposition française de résoudre le problème du Moyen-Orient dans sa totalité avec le concours de l'U.R.S.S. apparaît alors comme la plus indiquée".

Les forces russes aux frontières de la Manchourie

La *Dépêche de Paris* observe que les forces russes massées aux frontières mandchouises sont déjà d'un grand poids en Extrême-Orient. "Ce service effectif, la Russie se le fait payer par d'importantes livraisons américaines en Sibérie. De main, à l'heure des grandes transactions, ces armées sibériennes s'agitent de maîtres atouts en Mongolie, en Mandchourie, en Chine nationale et en Chine communiste. Les ayant en main et sachant les manier, les diplomates russes diront à leur manière douce, opiniâtre et menaçante ce qu'ils veulent: cessions, livraisons, crédits. Les enjeux sont énormes: la succession de la Grande Asie de l'Empire nippon, l'avenir de la Chine, les bases de sécurité de toutes les Indes anglaises, hollandaises, françaises et australiennes. Cette énormité même est le gage de la paix".

Chassé-croisé diplomatique

Dans l'*Europe* du 21 juillet Albert Mousset parlait de chassé-croisé diplomatique: il rappelait que déjà Catherine II faillit obtenir Port-Mahon dans les Baléares mais, songeant aux complications dans lesquelles cette politique méditerranéenne pourrait l'entraîner avec la France, elle se ravisa brusquement après trois nuits d'insomnie. En 1887, la Russie avisa l'Espagne qu'elle s'intéressait à la conférence à propos du Maroc mais en 1903 la Russie se dé-

sintéressa de l'arrangement franco-espagnol. "Les Etats-Unis aux Dardanelles, la Russie à Tanger: c'est la fin de l'équilibre du vieux monde... Le jeu était jadis mené par Londres, Paris, Berlin et Vienne. Deux partenaires ont disparu. Deux nouvelles puissances, Moscou et Washington, ont pris leur place".

A propos de la Syrie

Dans l'*Aube*, Maurice Schumann évoque la tension franco-britannique à propos de la Syrie. "Aujourd'hui, le *Daily Telegraph* revient sur son jugement et semble reconnaître — avec la loyauté dont la presse britannique est coutumière — que la France avait raison. Pourquoi ce revirement? Parce que l'Union soviétique pose la question des Détroits parce qu'elle porte au problème de Tanger un intérêt croissant. Parce qu'il apparaît de plus en plus nettement que l'ensemble du statut méditerranéen ne peut pas être réglé en dehors de la Russie et que dès lors le rétablissement de la coopération franco-britannique revêt aux yeux de l'Angleterre une importance supérieure aux exigences locales ou aux traditions limitées d'une certaine politique levantine. Il n'est pas moins fâcheux que cet apaisement souhaitable en toute circonstance résulte du jeu serré des forces en présence et non point d'une procédure ou d'un arbitrage international".

Dans son éditorial, *Combat* constate: "La zone d'influence russe et la zone d'influence américaine ceinturent le monde par un fil indépendant: la Grande-Bretagne. A cette heure, la gravitation universelle ne connaît que ces trois forces. Tout s'ordonne par rapport à elles".

La Russie et les Détroits

Dans l'*Aube* de la fin de juin, Maurice Schumann rappelait le refus opposé à la France par les Cinq Grands de se saisir de l'affaire syrienne et ajoutait: "Sur ces entrefaites le gouvernement soviétique — dont personne ne s'étonnera qu'il cherche à favoriser l'accès de la Russie à la mer libre — propose au gouvernement turc une négociation directe dont l'enjeu principal doit être la révision du régime des Détroits qui commandent le passage de la mer Noire dans la mer Méditerranée. A quoi la Turquie répond, semble-t-il: "La question des Détroits n'est pas une question russo-turque. C'est une question internationale. Il faut l'éclaircir. Or il se trouve que nos alliés britanniques prennent face à face deux crises deux attitudes opposées. Quand il s'agit du Levant, ils disent: "Localisons l'affaire" et proposent une conférence limitée aux gouvernements de Londres, Paris, Damas et Beyrouth. Quand il s'agit des Détroits ils disent: "Elargissons l'affaire!" Nous posons et résolvons un problème sur le plan international!" Nous aurions mauvaise grâce à leur reprocher cette contradiction d'autant plus remarquable que l'Orient méditerranéen est le théâtre commun des deux litiges. Il est parfaitement normal qu'une puissance méditerranéenne suive le cours nécessairement sinuueux de sa politique propre dans toute la mesure où la communauté internationale n'a pas pris forme".

La question de Tanger

Le *Monde* écrivait le 17 juillet que le problème de Tanger vu de l'Europe est de neutraliser cette ville. "En faisant place parmi ses garants à ces nouvelles puissances méditerranéennes que sont devenus les Etats-Unis et la Russie: problème presque abstrait de l'équilibre des forces où la France semble ne pouvoir intervenir qu'à son rang et selon sa force. Mais vu de l'Afrique, le problème change d'aspect. C'est que Tanger, zone internationale, n'en fait pas moins partie d'un vaste empire musulman dont la France, puissance protectrice, garantit l'intégrité et l'évolution comme elle garantit l'autorité de son souverain, le sultan du Maroc".

Le *Monde* rappelle comment Franco a évité Mendoub. On ne peut restaurer Tanger sans équivoque internationale si l'on n'y rétablit Mendoub et par lui l'autorité du sultan. C'est du même coup rendre à la France africaine des responsabilités spéciales et un rôle dont elle a prouvé qu'elle était digne. Des responsabilités qu'elle a prises au sérieux, un rôle dont elle a prouvé qu'elle était digne. Les puissances européennes se sont intéressées à Tanger sans beaucoup se soucier des intérêts de Tanger et de sa population, mais la France, puissance africaine et musulmane, fit bénéficier Tanger d'une action positive, reflet et complément de celle qu'elle entreprenait à Rabat... La colonie française de Tanger n'est pourtant pas numériquement importante... mais cette colonie est adossée au Maroc français et son importance réelle est sans rapport avec le nombre de ses membres.

Elle compte par l'esprit d'entreprise qu'elle manifeste et par les capitaux qu'elle contrôle: les plus beaux magasins, les plus beaux cinémas de Tanger sont français comme les plus nombreuses banques. Des Français ont construit la grande jetée, aménagé le port, bâti le quartier moderne et les principaux édifices publics.

Elle compte plus encore comme relais d'influence entre Brest ou Casablanca et la population marocaine locale. En effet, tous les grands services chérifiens dirigés par les Français sont représentés à Tanger: l'office des P.T.T. par ce magnifique hôtel des postes élevé à ses frais par les Espagnols se sont temporairement installés. La direction de santé, par cet hôpital français où les musulmans sont admis, par ce dispensaire qui secoue chaque jour tant

de misères sans parler des oeuvres sociales dues aux initiatives françaises locales...

Enfin et surtout c'est la France qui s'est, au nom du sultan, chargée de l'éducation de la jeunesse européenne, musulmane et israélite de Tanger... Là, sans doute, réside le vrai secret du prestige dont la France bénéficie à Tanger... Les nations pour qui le problème de Tanger n'est qu'un problème de force ne devront pas oublier ce que Tanger, ville marocaine, reçoit chaque jour de la France, puissance musulmane.

Le problème des Dardanelles

L'*Aurore*, dans son édition du 30 juin, parlait des Dardanelles: "La guerre des détroits n'aura pas lieu" dit dans sa manchette notre vœu confère. *La Voix de Paris*. Espérons-le. Car on ne serait pas la guerre des détroits mais une nouvelle conflagration générale... Mais le régime des détroits ne dépend pas de la seule Turquie. Il fut fixé par la convention de Montreux. L'Angleterre, particulièrement intéressée à tout ce qui touche la Méditerranée Orientale, rappelle et dit — ou fait dire — par la Turquie qui lui demande son avis: C'est pas une affaire russo-turque. C'est une affaire internationale. Bien sûr! Mais Maurice Schumann dans l'*Aube* a raison de faire observer là-dessus que le problème du Proche-Orient — dont celui de la Syrie et du Liban n'est qu'un des aspects — est lui aussi un problème international. En est-il beaucoup d'autres qui ne le soient point?"

Une Belgique nouvelle

par René Dupriez

Toutes les nouvelles qui nous arrivent de Belgique marquent l'acuité de chaque jour plus grande, semble-t-il, de conflit une flamand. Nous extrayons du journal l'*Avenir* du Tournaisis, cet article de M. René Dupriez, un journaliste libéral, qui souligne l'un des aspects les plus graves de ce conflit:

Il est des formules — ou comme on dit aujourd'hui des slogans — dont la fortune est assez rapide et souvent aussi éphémère qu'est pauvre et schématisée l'idée qu'elles recouvrent. "Belgique nouvelle" est de celles-là. Il n'est aucun journal, aucune revue, aucun des innombrables hebdomadaires que la libération a fait éclore, et dès lors aucun homme politique qui n'ait cru devoir sacrifier au slogan nouveau et émettre en passant quelques considérations définitives sur la rénovation des moeurs politiques et administratives, sur les traditionnelles réformes de structure, sur la révision constitutionnelle, en quoi se concrétisent selon les tendances, les goûts et les courants partisans, dans l'esprit d'aucuns la régénération nationale. La formule ainsi entendue manque vraiment d'ampleur et de profondeur. Elle risque de n'être qu'un gobe-mouche auquel se laisseront aisément engourdir les réformateurs à la petite semaine. Mais elle ne peut satisfaire ceux à qui l'expérience, les témoignages de l'entre-deux-guerres ont enseigné qu'un mal profond rongé l'organisme belge parce que celui-ci souffre d'une vice de conformation qu'il traîne après lui depuis un siècle et qui devient de plus en plus aigu et douloureux au fur et à mesure que s'étendent ses ravages. Et il n'y aura même qu'une Belgique de plus en plus moribonde, aussi longtemps qu'on ne s'attaquera pas résolument à ce mal.

Le mal tient exclusivement à la constitution unitaire et centralisée de régions hybrides, fortement différenciées, agglomérées à des fins politiques, sans qu'on ait tenu compte lorsqu'on les réunit de leurs multiples aspects: linguistique, culturel, politique. Tous les maux que nous constatons dans le fonctionnement de la machine relèvent du mal unique, c'est-à-dire de la constitution unitaire qui maintient artificiellement unis au prix d'une anémie toujours croissante, des régions qui, si elles avaient le moyen de vivre sans contrainte leur vie propre, connaîtraient une expression et une vitalité fécondes.

C'est la question linguistique: l'aspect le plus étriqué et le plus sordide si on y réfléchit bien de la question wallon-flamande — qui a fait apparaître le mal, découvert sa profondeur et sa gravité et mis l'accent sur une dualité que l'artifice unitaire avait pu temporairement masquer. La question linguistique était celle qu'on pouvait le plus aisément résoudre. Elle aurait été résolue sans grande peine si d'une part les tendances bilingues et mégalomanes de la province bruxelloise n'avaient donné naissance à des coteries mal taillées et à des compromis à la fois burlesques et vexatoires, si d'autre part le flamingantisme, fruit d'une démographie flamande vigoureuse, n'avait orgueilleusement affirmé un chauvinisme et un impérialisme contre lesquels toutes les forces de conservation wallonne seront appelées irrésistiblement un jour à se dresser.

Nous n'en étions à la veille de la guerre qu'à ce stade purement critique et défensif de l'attitude wallonne. La Wallonie avait alors foi dans la force des compromis et de la conciliation. Cette foi elle l'a perdue. L'occupation allemande a dangereusement accentué le relief de l'antagonisme linguistique. Elle a semé de nouveaux germes de division et de discorde que l'occupant a soigneusement entretenus et cultivés en exploitant les incontestables affinités des inconscients germaniques les uns pour les autres, en faisant apparaître — notamment par le traitement de faveur accordé aux prisonniers flamands — des différences ethniques et raciales capita-

les entre les peuples wallon et flamand. L'antagonisme est ainsi passé du plan linguistique sur un plan plus général sur lequel risquent à présent d'entrer en conflit les autres aspects de la dualité wallon-flamande. Ce conflit ne cessera, quel que emplâtre que proposent les empiriques, les traditionalistes ou les trop simplistes finassiers, de prendre de l'ampleur. Demain il sera nettement politique lorsqu'il s'agira par exemple de définir les responsabilités d'une politique — de la politique d'indépendance — et d'une défaite — celle de 1940 — dont les causes et le processus restent pour le moins obscurs. Il sera économique lorsqu'il s'agira de restituer à chaque région ses moyens de travail sous forme de reconstruction, de crédit, de privilèges. Il sera sentimental lorsqu'il s'agira de distribuer et de répartir sur le plan culturel les largesses et les sollicitudes du pouvoir central.

Faut-il dès maintenant accepter que, par une attitude passive et faute d'une réaction constructive, le mal s'étende et altère tout l'organisme belge au point de le rendre invivable? C'est évidemment courir à la catastrophe si les nécessités de la politique internationale, subies plus qu'acceptées par la Belgique, continuent à commander ou à imposer l'union — dans la division, hélas! — de deux peuples éloignés l'un de l'autre par d'invincibles forces centrifuges. C'est ici que la formule ressuscitée d'une "Belgique nouvelle" prend toute sa signification et toute sa force.

Qu'on abandonne, de grâce, le terrain étroit de la question linguistique pour s'élever aux vues panoramiques et qu'on ait à la fois le courage et l'intelligence de s'attaquer aux sources mêmes du mal, c'est-à-dire à la structure nationale. Le régime centralisé et unitaire a fait son temps. Il se révèle aujourd'hui comme un redoutable danger pour la cohésion morale et politique de la Belgique. Ou les deux peuples iront à une division de plus en plus marquée dont le terme sera une inéluctable dissociation; ou ils iront à une union renforcée par la fédération libre de leurs ressources matérielles et spirituelles, de leurs originalités, de leurs aspirations et de leurs activités.

Le problème est posé dans les faits et devant l'opinion, qu'on le veuille ou non. C'est celui de la Belgique de demain, de la Belgique nouvelle. Rien ne sert de se gargariser d'une belle formule si on n'a ni la bonne foi ni l'intelligence de dépouiller les mots et d'en extraire la substance active. Mais qu'on n'oublie pas que dans toute substance vivante, il y a des germes de fécondité qui luttent implacablement, selon une loi naturelle irréfutable, les uns contre les autres. Aux hommes clairvoyants à dégager et à vivifier ceux qui nous sauveront, à éliminer et à stériliser ceux qui risquent de nous perdre. C'est la condition pour que la Belgique de demain soit vraiment une Belgique nouvelle.

On nous communique:

Les 21-22-23 septembre prochains, les Jeunes Laurentiens se réuniront à Montréal en session intensive. Plus de 500 délégués de tous les coins du Canada français étudieront leurs problèmes de jeunesse. Ils poursuivront au cours de ces assises le sentiment de leur valeur et de leur force, la conscience de leur dignité. Ils retourneront dans leur famille avec l'ambition de travailler à l'amélioration de leur propre milieu.

Tous les jeunes désireux de réaliser par eux-mêmes les transformations qui s'imposent, tous les jeunes qui veulent faire une jeunesse nouvelle pour une patrie nouvelle, peuvent encore adresser leur inscription pour ces assises en communication avec le secrétaire général, 152 est, rue Notre-Dame, Montréal 1.

Des personnalités éminentes guideront nos observations, préciseront nos jugements et orienteront notre programme d'action. M. le chanoine Lionel Groulx, M. Adrien Pouliot, président du Comité de la Survivance française, M. Gérard Fillion, secrétaire général de l'U.C.C., M. Napoléon Ploite et le R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V., aumônier général de notre mouvement, participent à ces délibérations.

Le samedi soir, sous nos auspices, les Compagnons de saint Laurent présenteront *Les Fourberies de Scapin*. Pour renseignements, appelez MA. 5539. Cette soirée sociale sera sous la présidence d'honneur des mouvements de jeunesse d'action catholique. A l'occasion de ces journées d'étude, nous tenons particulièrement à marquer la collaboration qui existe entre notre mouvement d'éducation nationale et les associations d'action catholique. "Le catholicisme bénit le patriotisme".

Au Nouveau-Brunswick

Va-t-on encore nous ignorer?

De l'*Evangeline*, de Moncton, au Nouveau-Brunswick, numéro du 19 juillet:

Il y a quelques semaines, les journaux annonçaient la démission du sénateur F.W. Pirie, comme ministre des Terres et des Mines. De toute part, l'on attend la ou les nominations que ce départ occasionnera. Il suffit de mentionner que la colonisation dépend de ce ministère, pour rappeler toute l'importance qu'il pourrait revêtir pour nous si une bonne fois, la province voulait adopter une saine politique de colonisation. Mais ce n'est pas là la question que nous voulons aborder aujourd'hui. C'est la ou les nominations qui s'en viennent qui nous intéressent.

Situation actuelle

Le cabinet provincial comprend, à ce le ministre des Terres et Mines, dix ministres dont un sans portefeuille. Comme le premier ministre assume aussi les fonctions de procureur général, l'on peut donc dire qu'il y a dix ministères. Un seul de ces ministères est confié à un Acadien: celui de l'Industrie et de la Réhabilitation, que dirige depuis sa formation l'honorable J.A. Doucet, député de Gloucester. Notre Jeunesse ministre acadien ne dément aucun portefeuille. Voilà la situation: dix ministres, un ministre sur dix, alors que quatre personnes sur dix dans la province sont acadiennes.

Remède nécessaire

L'injustice est criante — les excuses et prétextes pour la faire durer sont nombreux — et parfois ingénieuses. Tel député n'a pas l'expérience; l'autre n'a pas la compétence; un troisième ne plairait pas à quelque maître orangiste; cette dernière excuse est évidemment plus camouflée.

Il est temps que l'on cesse de traiter les Acadiens comme des enfants, que n'importe quelle explication peut satisfaire. Il est temps que l'on songe à nous donner un peu de justice pour laquelle le Canada a porté les armes.

Deux ministres sur dix, et un sans portefeuille, avec près de quarante pour cent de la population; il n'est pas nécessaire de chercher bien loin pour trouver des améliorations. Il nous faut un troisième ministre, il nous faut un autre département. L'occasion est bonne de donner justice aux Acadiens, et elle ne se représentera probablement pas d'ici plusieurs années. Va-t-on la laisser passer, nous mépriser une fois de plus?

Pour une éducation nationale

On nous communique:

Les 21-22-23 septembre prochains, les Jeunes Laurentiens se réuniront à Montréal en session intensive. Plus de 500 délégués de tous les coins du Canada français étudieront leurs problèmes de jeunesse. Ils poursuivront au cours de ces assises le sentiment de leur valeur et de leur force, la conscience de leur dignité. Ils retourneront dans leur famille avec l'ambition de travailler à l'amélioration de leur propre milieu.

Tous les jeunes désireux de réaliser par eux-mêmes les transformations qui s'imposent, tous les jeunes qui veulent faire une jeunesse nouvelle pour une patrie nouvelle, peuvent encore adresser leur inscription pour ces assises en communication avec le secrétaire général, 152 est, rue Notre-Dame, Montréal 1.

Des personnalités éminentes guideront nos observations, préciseront nos jugements et orienteront notre programme d'action. M. le chanoine Lionel Groulx, M. Adrien Pouliot, président du Comité de la Survivance française, M. Gérard Fillion, secrétaire général de l'U.C.C., M. Napoléon Ploite et le R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V., aumônier général de notre mouvement, participent à ces délibérations.

Le samedi soir, sous nos auspices, les Compagnons de saint Laurent présenteront *Les Fourberies de Scapin*. Pour renseignements, appelez MA. 5539. Cette soirée sociale sera sous la présidence d'honneur des mouvements de jeunesse d'action catholique. A l'occasion de ces journées d'étude, nous tenons particulièrement à marquer la collaboration qui existe entre notre mouvement d'éducation nationale et les associations d'action catholique. "Le catholicisme bénit le patriotisme".

Les Jeunes Laurentiens

ANTIKOR-LAURENCE

Enlève
CORR. VERRUES

DURILLONS FRANCO par la POSTE
OFFICIELLE PHARMACIE LAURENCE 25¢
SANS DOULEUR 2001, rue St-Denis - HA. 7907

NERVINE MATHIEU

Soulagent
Efficacement

- Mal de tête
- Mal de dents
- Docteurs
- La Grippe
- Docteurs
- Rhumatismales
- Neuralgie
- Rhumes

6 TABLETTES (ETU SAKELLE) 10
50 TABLETTES (BOITEILLE) 50
EN VENTE PARTOUT

Nouveauté

Histoire de Pologne

par O. Halecki, professeur à l'Université de Varsovie, à l'Université de Montréal et à Fordham University.

Préface d'Alfred Coville, membre de l'Institut de France

Volume de 415 pages.
Au comptoir \$2.00,
par la poste \$2.15.

SERVICE DE LIBRAIRIE
DU "DEVOIR"

MAGNIFIQUES FOURRURES DURANT-JUILLET



Seal d'Hudson (rat musqué teint) grandeurs: 12 à 20, tuxé à avec poignets \$345 à \$495
Seal brun (lapin teint). Tout fait ou sur mesure. Modèles à votre choix. \$159 à \$225
Lapin (deux tons), imitant le chamois et aux reflets bleus chatoyants. \$159 à \$250
Monton de Perse (Iran) paquets prêts à être confectionnés dans un modèle à votre choix \$249
Renard argenté: la paire \$150 et plus
Parures de Vison canadien (sauvage) 2-3-4 et 6
beaux — Prix variés

P. A. Asselin et ses fils

1439 rue Amherst CH. 9644
près Ste-Catherine

Congrès de sécurité industrielle

Le colonel Arthur Gaboury, général de l'Association du Québec pour la prévention des accidents du travail, annonce qu'un autre congrès régional de sécurité industrielle est déjà en voie d'organisation à Québec.

Comme on le sait, l'Association reprendra dès la seconde semaine de septembre la tenue de ses congrès et ses officiers de sécurité parcourront encore cette année toute la province afin de grouper les patrons, les contremaîtres et les ouvriers du Québec dans un effort commun pour enrayer les accidents à l'usine.

Le congrès de Québec s'ouvrira par un grand dîner au Château Frontenac le mardi 6 novembre

prochain, auquel assisteront tous les industriels de Québec et de la région. Le lendemain soir, en la vaste salle du Palais Montcalm, il y aura une grande réunion de sécurité spécialement organisée à l'intention des ouvriers et ouvrières de la ville de Québec.

On fournira plus tard de plus amples renseignements concernant cet important congrès de sécurité industrielle.

Où l'on s'habille bien

Coupe spéciale à chacun

FAÇON SOULÉE
AUS "VALET SERVICE"
à votre disposition.

ERNEST MEUNIER
MARCHAND-TAILLEUR
994, St-Hel est - PH. 9843-9850

Parfum Tulipe Noire
30 — 60 et plus
flacons et étuis,
CANADA
DRUG CO.,
MONTREAL.

Poudre TULIPE NOIRE
de CHENARD PARIS

Poudre fine, douce
et parfumée, qui
redonne à la peau
son velouté naturel.
60 cents la boîte,
avec échantillon de parfum Tulipe Noire.

11c

Essayez
El Pietto Londres

GRANDEUR NATURE

TRAIS ET DOUX
A FUMER

Manufacturé, ainsi que le cigare populaire DODGE, par
J.-E. PIETTE & FRERE
4355 Duroit, Montréal - HA. 6718

LA TERRE DE CHEZ NOUS

est un hebdomadaire agricole qui appartient aux cultivateurs et qui défend leurs intérêts professionnels et coopératifs.

L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à La Terre de Chez Nous

515, avenue Viger, Montréal

Encourageons de préférence ceux qui affichent cette carte.

Où acheter?

ICI

LA LIGUE DE L'ACHAT CHEZ-NOUS

parce qu'ils font leur part.

Bas Elastiques

Vous souffrez de varices, de troubles dans les genoux et les chevilles?

Venez consulter notre expert et la marche redeviendra un plaisir pour vous.

Sarrazin & Choquette

La plus importante pharmacie can.-française au Canada
921, rue Ste-Catherine est - PL. 9622

BEURRE-ŒUFS-PROVISIONS LOUIGNANT

FRÈRES

Crémérie Première Qualité 37¢
Crémérie Deuxième Qualité 36¢

3475 rue ONTARIO EST
2705 rue MASSON
6312 rue ST-HUBERT
5195 rue ST-LAURENT
2034 av. MONT-ROYAL EST
1127 av. MONT-ROYAL EST
1374 rue ONTARIO EST
2309 rue ONTARIO EST
1584 rue STE-CATHERINE EST
4835 rue WELLINGTON

FERMES LE SOIR A 6 HRS, vendredi à 7 hrs — Prix sujets à changement

JOLY

269 St. Ste-Catherine
MONTREAL

... la marque de l'homme bien vêtu ...

CONSTIPATION

CE SOIR AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

Résultat
demain matin

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO
Américaine Ltee
1366, rue Saint-Denis,
Montréal

Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL

Nom

Adresse

(12)



Samedi, 28 juillet 1945

Programmes spéciaux

Quatuor de piano de la N.B.C. — Le concert du samedi, 28 juillet, dont le Canada fête le relais de 12 h. 30 du matin, exécutera les œuvres suivantes :

Andalouse, Lécuna; Étude en fa mineur, Opus 25, No. 2, Chopin; Polka, Sma. A. Morena; Villa-Lobos; Gigue, Sma. A. Morena; Wagner: Menuet à l'antique, Padewski; Liebeslieder, Opus 132, Sma. A. Morena; Fugue, Sma. A. Morena; Tchaikovsky: Polka italienne, Rach. nioff.

Radio-Canada, à 4 h. p.m. — L'Orchestre symphonique de l'American Broadcasting Company, au concert du samedi, de 4 h. à 5 h., dont Radio-Canada fera relais. Jouera Cantate de Edvard Grieg, Holmann; Cello, qui est d'origine allemande, habite maintenant le Pérou. Il est devenu d'ailleurs le directeur d'une œuvre consacrée dans une adaptation.

Sommaire des postes locaux

CFB-90 kilocycles	8.00 Ici l'on chante.	CFB-550 kilocycles
10.00 Nouvelles de la S.B.C.	8.30 Share the wealth	12.15 Musique.
10.00 Signaux horaires	9.00 Concert du samedi.	12.30 Musique.
10.00 Musique.	9.30 Musique des Prairies.	12.45 Diner.
10.00 Médicinal.	10.00 Radio-Journal.	1.00 Studio.
10.00 Revue des hebdo.	10.30 Vieilles chansons.	1.15 Trans-Atlantique quinz.
10.00 Interim.	11.00 Nouvelles de la S.B.C.	1.45 Ensemble instrumental.
10.00 Musique.	11.15 Relais de la S.B.C.	2.30 Opéra.
10.00 La Gazette républicaine.	12.00 Nouvelles.	3.30 Heure du thé.
10.00 Musique.		3.45 Studio.
10.00 Orchestre.		4.00 Séréna.
10.00 Survivance française.		4.15 Nouvelles.
10.00 Radio-Journal.		4.30 Ce soir.
10.00 Croix-Rouge.		4.45 Mélodies chanceuses.
10.00 Protection de l'en-		4.50 Good old days.
10.00 fance.		5.00 Musique.
10.00 Sport.		5.15 Orch. de Boston.
10.00 Programme de la leu-		5.30 Sweet and swing.
10.00 gion.		5.45 Causerie.
10.00 Visages de la Nouvelle-		6.00 Café cosmopolite.
10.00 France.		6.15 Nouvelles.
10.00 Ici l'on chante.		6.30 Musique de danse.
10.00 Concert du samedi.		6.45 Nouvelles.
10.00 Musique des Prairies.		6.50 Musique.
10.00 Radio-Journal.		7.00 Musique.
10.00 Relais de Vancouver.		7.15 Orch. de Boston.
10.00 Musique de danse.		7.30 Sweet and swing.
10.00 Orchestre de jazz.		7.45 Causerie.
10.00 Orch. de danse.		8.00 Café cosmopolite.
10.00 Nouvelles.		8.15 Nouvelles.
10.00 Fin des émissions.		8.30 Musique.
		8.45 Nouvelles.
		9.00 Musique.
		9.15 Orch. de Boston.
		9.30 Sweet and swing.
		9.45 Causerie.
		10.00 Café cosmopolite.
		10.15 Nouvelles.
		10.30 Musique.
		10.45 Nouvelles.
		11.00 Musique.
		11.15 Orch. de Boston.
		11.30 Sweet and swing.
		11.45 Causerie.
		12.00 Café cosmopolite.
		12.15 Nouvelles.
		12.30 Musique.
		12.45 Nouvelles.
		1.00 Musique.
		1.15 Orch. de Boston.
		1.30 Sweet and swing.
		1.45 Causerie.
		2.00 Café cosmopolite.
		2.15 Nouvelles.
		2.30 Musique.
		2.45 Nouvelles.
		3.00 Musique.
		3.15 Orch. de Boston.
		3.30 Sweet and swing.
		3.45 Causerie.
		4.00 Café cosmopolite.
		4.15 Nouvelles.
		4.30 Musique.
		4.45 Nouvelles.
		5.00 Musique.
		5.15 Orch. de Boston.
		5.30 Sweet and swing.
		5.45 Causerie.
		6.00 Café cosmopolite.
		6.15 Nouvelles.
		6.30 Musique.
		6.45 Nouvelles.
		7.00 Musique.
		7.15 Orch. de Boston.
		7.30 Sweet and swing.
		7.45 Causerie.
		8.00 Café cosmopolite.
		8.15 Nouvelles.
		8.30 Musique.
		8.45 Nouvelles.
		9.00 Musique.
		9.15 Orch. de Boston.
		9.30 Sweet and swing.
		9.45 Causerie.
		10.00 Café cosmopolite.
		10.15 Nouvelles.
		10.30 Musique.
		10.45 Nouvelles.
		11.00 Musique.
		11.15 Orch. de Boston.
		11.30 Sweet and swing.
		11.45 Causerie.
		12.00 Café cosmopolite.
		12.15 Nouvelles.
		12.30 Musique.
		12.45 Nouvelles.
		1.00 Musique.
		1.15 Orch. de Boston.
		1.30 Sweet and swing.
		1.45 Causerie.
		2.00 Café cosmopolite.
		2.15 Nouvelles.
		2.30 Musique.
		2.45 Nouvelles.
		3.00 Musique.
		3.15 Orch. de Boston.
		3.30 Sweet and swing.
		3.45 Causerie.
		4.00 Café cosmopolite.
		4.15 Nouvelles.
		4.30 Musique.
		4.45 Nouvelles.
		5.00 Musique.
		5.15 Orch. de Boston.
		5.30 Sweet and swing.
		5.45 Causerie.
		6.00 Café cosmopolite.
		6.15 Nouvelles.
		6.30 Musique.
		6.45 Nouvelles.
		7.00 Musique.
		7.15 Orch. de Boston.
		7.30 Sweet and swing.
		7.45 Causerie.
		8.00 Café cosmopolite.
		8.15 Nouvelles.
		8.30 Musique.
		8.45 Nouvelles.
		9.00 Musique.
		9.15 Orch. de Boston.
		9.30 Sweet and swing.
		9.45 Causerie.
		10.00 Café cosmopolite.
		10.15 Nouvelles.
		10.30 Musique.
		10.45 Nouvelles.
		11.00 Musique.
		11.15 Orch. de Boston.
		11.30 Sweet and swing.
		11.45 Causerie.
		12.00 Café cosmopolite.
		12.15 Nouvelles.
		12.30 Musique.
		12.45 Nouvelles.
		1.00 Musique.
		1.15 Orch. de Boston.
		1.30 Sweet and swing.
		1.45 Causerie.
		2.00 Café cosmopolite.
		2.15 Nouvelles.
		2.30 Musique.
		2.45 Nouvelles.
		3.00 Musique.
		3.15 Orch. de Boston.
		3.30 Sweet and swing.
		3.45 Causerie.
		4.00 Café cosmopolite.
		4.15 Nouvelles.
		4.30 Musique.
		4.45 Nouvelles.
		5.00 Musique.
		5.15 Orch. de Boston.
		5.30 Sweet and swing.
		5.45 Causerie.
		6.00 Café cosmopolite.
		6.15 Nouvelles.
		6.30 Musique.
		6.45 Nouvelles.
		7.00 Musique.
		7.15 Orch. de Boston.
		7.30 Sweet and swing.
		7.45 Causerie.
		8.00 Café cosmopolite.
		8.15 Nouvelles.
		8.30 Musique.
		8.45 Nouvelles.
		9.00 Musique.
		9.15 Orch. de Boston.
		9.30 Sweet and swing.
		9.45 Causerie.
		10.00 Café cosmopolite.
		10.15 Nouvelles.
		10.30 Musique.
		10.45 Nouvelles.
		11.00 Musique.
		11.15 Orch. de Boston.
		11.30 Sweet and swing.
		11.45 Causerie.
		12.00 Café cosmopolite.
		12.15 Nouvelles.
		12.30 Musique.
		12.45 Nouvelles.
		1.00 Musique.
		1.15 Orch. de Boston.
		1.30 Sweet and swing.
		1.45 Causerie.
		2.00 Café cosmopolite.
		2.15 Nouvelles.
		2.30 Musique.
		2.45 Nouvelles.
		3.00 Musique.
		3.15 Orch. de Boston.
		3.30 Sweet and swing.
		3.45 Causerie.
		4.00 Café cosmopolite.
		4.15 Nouvelles.
		4.30 Musique.
		4.45 Nouvelles.
		5.00 Musique.
		5.15 Orch. de Boston.
		5.30 Sweet and swing.
		5.45 Causerie.
		6.00 Café cosmopolite.
		6.15 Nouvelles.
		6.30 Musique.
		6.45 Nouvelles.
		7.00 Musique.
		7.15 Orch. de Boston.
		7.30 Sweet and swing.
		7.45 Causerie.
		8.00 Café cosmopolite.
		8.15 Nouvelles.
		8.30 Musique.
		8.45 Nouvelles.
		9.00 Musique.
		9.15 Orch. de Boston.
		9.30 Sweet and swing.
		9.45 Causerie.
		10.00 Café cosmopolite.
		10.15 Nouvelles.
		10.30 Musique.
		10.45 Nouvelles.
		11.00 Musique.
		11.15 Orch. de Boston.
		11.30 Sweet and swing.
		11.45 Causerie.
		12.00 Café cosmopolite.
		12.15 Nouvelles.
		12.30 Musique.
		12.45 Nouvelles.
		1.00 Musique.
		1.15 Orch. de Boston.
		1.30 Sweet and swing.
		1.45 Causerie.
		2.00 Café cosmopolite.
		2.15 Nouvelles.
		2.30 Musique.
		2.45 Nouvelles.
		3.00 Musique.
		3.15 Orch. de Boston.
		3.30 Sweet and swing.
		3.45 Causerie.
		4.00 Café cosmopolite.
		4.15 Nouvelles.
		4.30 Musique.
		4.45 Nouvelles.
		5.00 Musique.
		5.15 Orch. de Boston.
		5.30 Sweet and swing.
		5.45 Causerie.
		6.00 Café cosmopolite.
		6.15 Nouvelles.
		6.30 Musique.
		6.45 Nouvelles.
		7.00 Musique.
		7.15 Orch. de Boston.
		7.30 Sweet and swing.
		7.45 Causerie.
		8.00 Café cosmopolite.
		8.15 Nouvelles.
		8.30 Musique.
		8.45 Nouvelles.
		9.00 Musique.
		9.15 Orch. de Boston.
		9.30 Sweet and swing.
		9.45 Causerie.
		10.00 Café cosmopolite.
		10.15 Nouvelles.
		10.30 Musique.
		10.45 Nouvelles.
		11.00 Musique.
		11.15 Orch. de Boston.
		11.30 Sweet and swing.
		11.45 Causerie.
		12.00 Café cosmopolite.
		12.15 Nouvelles.
		12.30 Musique.
		12.45 Nouvelles.
		1.00 Musique.
		1.15 Orch. de Boston.
		1.30 Sweet and swing.
		1.45 Causerie.
		2.00 Café cosmopolite.
		2.15 Nouvelles.
		2.30 Musique.
		2.45 Nouvelles.
		3.00 Musique.
		3.15 Orch. de Boston.
		3.30 Sweet and swing.
		3.45 Causerie.
		4.00 Café cosmopolite.
		4.15 Nouvelles.
		4.30 Musique.
		4.45 Nouvelles.
		5.00 Musique.
		5.15 Orch. de Boston.
		5.30 Sweet and swing.
		5.45 Causerie.
		6.00 Café cosmopolite.
		6.15 Nouvelles.
		6.30 Musique.
		6.45 Nouvelles.
		7.00 Musique.
		7.15 Orch. de Boston.
		7.30 Sweet and swing.
		7.45 Causerie.
		8.00 Café cosmopolite.
		8.15 Nouvelles.
		8.30 Musique.
		8.45 Nouvelles.
		9.00 Musique.
		9.15 Orch. de Boston.
		9.30 Sweet and swing.
		9.45 Causerie.
		10.00 Café cosmopolite.
		10.15 Nouvelles.
		10.30 Musique.
		10.45 Nouvelles.
		11.00 Musique.
		11.15 Orch. de Boston.
		11.30 Sweet and swing.
		11.45 Causerie.
		12.00 Café cosmopolite.
		12.15 Nouvelles.
		12.30 Musique.
		12.45 Nouvelles.
		1.00 Musique.
		1.15 Orch. de Boston.
		1.30 Sweet and swing.
		1.45 Causerie.
		2.00 Café cosmopolite.
		2.15 Nouvelles.
		2.30 Musique.
		2.45 Nouvelles.
		3.00 Musique.
		3.15 Orch. de Boston.
		3.30 Sweet and swing.
		3.45 Causerie.
		4.00 Café cosmopolite.
		4.15 Nouvelles.
		4.30 Musique.
		4.45 Nouvelles.
		5.00 Musique.
		5.15 Orch. de Boston.
		5.30 Sweet and swing.
		5.45 Causerie.
		6.00 Café cosmopolite.
		6.15 Nouvelles.
		6.30 Musique.
		6.45 Nouvelles.
		7.00 Musique.
		7.15 Orch. de Boston.
		7.30 Sweet and swing.
		7.45 Causerie.
		8.00 Café cosmopolite.
		8.15 Nouvelles.
		8.30 Musique.
		8.45 Nouvelles.
		9.00 Musique.
		9.15 Orch. de Boston.
		9.30 Sweet and swing.
		9.45 Causerie.
		10.00 Café cosmopolite.
		10.15 Nouvelles.
		10.30 Musique.
		10.45 Nouvelles.
		11.00 Musique.
		11.15 Orch. de Boston.
		11.30 Sweet and swing.
		11.45 Causerie.
		12.00 Café cosmopolite.
		12.15 Nouvelles.
		12.30 Musique.
		12.45 Nouvelles.
		1.00 Musique.
		1.15 Orch. de Boston.
		1.30 Sweet and swing.
		1.45 Causerie.
		2.00 Café cosmopolite.
		2.15 Nouvelles.
		2.30 Musique.
		2.45 Nouvelles.
		3.00 Musique.
		3.15 Orch. de Boston.
		3.30 Sweet and swing.
		3.45 Causerie.
		4.00 Café cosmopolite.
		4.15 Nouvelles.
		4.30 Musique.
		4.45 Nouvelles.
		5.00 Musique.
		5.15 Orch. de Boston.
		5.30 Sweet and swing.
		5.45 Causerie.
		6.00 Café cosmopolite.
		6.15 Nouvelles.
		6.30 Musique.
		6.45 Nouvelles.
		7.00 Musique.
		7.15 Orch. de Boston.
		7.30 Sweet and swing.
		7.45 Causerie.
		8.00 Café cosmopolite.
		8.15 Nouvelles.
		8.30 Musique.
		8.45 Nouvelles.
		9.00 Musique.
		9.15 Orch. de Boston.
		9.30 Sweet and swing.
		9.45 Causerie.
		10.00 Café cosmopolite.
		10.15 Nouvelles.
		10.30 Musique.
		10.45 Nouvelles.
		11.00 Musique.
		11.15 Orch. de Boston.
		11.30 Sweet and swing.
		11.45 Causerie.
		12.00 Café cosmopolite.
		12.15 Nouvelles.
		12.30 Musique.
		12.45 Nouvelles.
		1.00 Musique.
		1.15 Orch. de Boston.
		1.30 Sweet and swing.
		1.45 Causerie.
		2.00 Café cosmopolite.
		2.15 Nouvelles.</

ATRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES

L'Acadie vivante

Par Antoine Bernard, C.S.V.

On lira avec grand intérêt de M. Marquis, bibliothécaire de l'Assemblée législative, consacré à l'Acadie vivante, le dernier livre de R. F. Antoine Bernard, C.S.V.

Après le grand congrès de la Saint-Jean-Baptiste de 1880, à Québec, congrès auquel furent invités pour la première fois des représentants de l'Acadie, les Acadiens, à leur tour, décidèrent de tenir un premier grand ralliement national, l'année suivante, soit en 1881.

Ces assises furent tenues à Memramcook, N.-B., et groupèrent 5,000 personnes au Collège Saint-Thomas (aujourd'hui Saint-Joseph), dirigé, à cette époque, par le R. P. Camille Lefebvre, C.S.C.

D'autres réunions du genre furent tenues à différentes époques, à Miscouche, I.P.E. (1889), à la Pointe-de-l'Église (1890), à Arichat (1900), à Caraquet (1905), à Saint-Basile (1908) et, finalement, de nouveau à Memramcook, en 1937. Un vœu fut exprimé à cette occasion, demandant qu'une histoire populaire de l'Acadie fut écrite.

Ce vœu se réalisera deux ans après. En effet, en 1939, le Frère Antoine Bernard présentait à ses compatriotes, le public acadien, la première édition de son "Histoire de l'Acadie".

Tout récemment, une troisième édition de cet ouvrage était tirée, et l'auteur y ajoutait un grand nombre de pages nouvelles sur les origines du peuple acadien, les familles acadiennes d'aujourd'hui et quelques commentaires sur les chiffres du recensement de 1941.

C'est ce dernier volume que nous venons de parcourir et que nous voulons signaler à l'attention de nos auditeurs. Présenté sous le format ordinaire des livres de bibliothèque, il contient 182 pages, est divisé en neuf chapitres, dont chacun souligne une période de l'histoire de l'Acadie; il est aussi illustré d'un grand nombre de portraits d'hommes qui ont joué un rôle en Acadie, d'édifices, de collèges et de cartes géographiques régionales, pour la compréhension des lieux.

Nous n'avons pas l'intention de faire une analyse de ce magnifique volume, mais tout simplement d'appuyer sur quelques points, afin de mettre en relief les toutes dernières activités du peuple acadien, et pour rappeler le souvenir de ceux qui se sont constitués ses pasteurs et ses guides les plus avisés.

L'histoire des Acadiens est surtout connue, chez nous et ailleurs, par les pages sombres de l'année 1758, alors qu'une partie des habitants de Grand-Pré furent déportés sur des terres étrangères, et que l'autre s'enfuit à travers la forêt, pour fonder une nouvelle colonie qui fut appelée la Nouvelle-Acadie, au nord de la baie de Chignecton et sur une partie du territoire couvert aujourd'hui par le comté de Westmorland.

La période des découvreurs et des pionniers, en cette partie de notre pays, s'étend de l'an 1500 à 1605. C'est en 1604 que Port-Royal est fondé, par Poutrincourt et M. de Mont; disons aussi, Champlein, Louis Hébert et Marc l'Écuyer. Port-Royal s'appelle aujourd'hui Annapolis, et se trouve au fond de la baie de Digby, en face de St-Jean (Nouveau-Brunswick).

Toutefois, c'est plus au nord, au fond de la Baie des Mines, que les Acadiens se groupèrent, à un endroit qu'ils nommèrent Grand-Pré ou, en réalité, la véritable colonisation de l'Acadie ne commença qu'en 1632, avec Razilly, qui amena avec lui trois cents hommes, "tous français catholiques et réputés de mœurs irréprochables", d'après un ordre du cardinal Richelieu.

Razilly installa sa colonie à la Heve, face à l'Atlantique, au sud-ouest de Halifax. Toutefois, le successeur de Razilly, Charles d'Aulnay, jugeant que la vallée de Port-Royal était plus propice à la colonisation, y transporta le siège du gouvernement en 1632.

Parmi les premiers colons, il me fait plaisir de rappeler des noms bien connus aujourd'hui, non seulement dans l'Acadie mais aussi dans la province de Québec, tels que Aucoin, Gaudet, Martin, Dugas, Trahan, Landry, Caissy, Melanson, Gauthier, Doucet, Thériault.

Presque au même temps, des colons écossais venaient s'établir dans la vallée de Port-Royal. Des terres furent concédées par le roi d'Angleterre à un noble écossais du nom de William Alexander.

Or, comme les Anglais étaient établis sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre et tout particulièrement à Boston, l'on verra plus tard des conflits s'élever entre les deux colonies, et c'est sur le dos des Acadiens que le drame va se jouer.

Cependant, de 1632 à 1710, la colonie acadienne se développa rapidement, dans la région de Grand-Pré, vivant de la culture du sol, à même les riches prairies en bordure de la mer, dont l'inondation était contrôlée par des digues appelées "aboyottes" par les Acadiens.

La vie champêtre de cette époque a été décrite par un voyageur du nom de Diéreville, et c'est dans ses "Notes de Voyage" que l'on peut se rendre compte jusqu'à quel point vivait heureux ce petit peuple, sous la houlette de ses pasteurs religieux. L'Américain Longfellow s'en est inspiré pour écrire son délicat poème *Evangeline*.

Mais bientôt, les Bostonnais organisèrent une flotte et sous le commandement des Nicholson, s'emparèrent de Port-Royal en 1710. Trois ans après, par le traité d'Utrecht, l'Acadie devient colonie anglaise, à l'exception du Cap-Breton, qui demeure colonie française.

La France s'efforce d'attirer sur l'île du Cap-Breton la masse du peuple acadien, mais les Anglais s'y opposent. Pas moins de 2,500 Acadiens demeurent sur le sol de la nouvelle colonie anglaise, parce que ces terres arables étaient plutôt arides au Cap-Breton. Les nouveaux maîtres de l'Acadie ou de la Nouvelle-Ecosse tentèrent, à maintes reprises, de faire prêter le serment d'allégeance aux

Acadiens. Ceux-ci s'y seraient prêtés de bonne grâce, si leurs nouveaux maîtres avaient voulu les exempter, par une promesse écrite, du service militaire, étant donné que d'un jour à l'autre, ils craignaient d'être appelés pour combattre leurs compatriotes du Canada.

Cette assurance leur fut donnée par Philippe, nouveau gouverneur, en 1730, mais ce fut une promesse verbale de neutralité, qu'il cacha à ses supérieurs de Londres. Toutefois, les Acadiens demeurèrent fidèles à la parole jurée et, en 1744, ils refusèrent de se joindre aux troupes du capitaine DuRoi, capitaine français qui voulait s'emparer d'Annapolis, ce qui fit échouer l'expédition de ce capitaine français.

De même encore en 1747, ils ne voulurent pas se joindre à Coulon de Villiers, qui s'en venait pour s'emparer de Grand-Pré. La grande masse du peuple acadien resta neutre, pour une troisième fois, lors de la prise d'Annapolis, voulut s'emparer de Halifax en 1746. Donc, à trois reprises les Acadiens refusèrent de s'allier aux Français pour combattre leurs nouveaux maîtres, les Anglais. Que les Anglais pouvaient-ils exiger de plus d'eux?

Toutefois, un prêtre breton, l'abbé Le Loutre, tenta de grouper les sympathies françaises et il prêcha la résistance aux Anglais. Il même la résistance aux Anglais. Le même l'organisation dans le territoire appelé la Nouvelle-Acadie et il amena un grand nombre de familles françaises, pour les soustraire à la domination anglaise.

Le gouverneur du Canada de l'époque, de la Jonquière, ayant fait ériger, à Beau-Bassin, le fort Beauséjour, en 1750, les Anglais, en réponse, firent construire le fort Lawrence, à deux milles au sud du fort Beauséjour.

C'est à cette époque que l'on voit surgir Charles Lawrence, envoyé de Cornwallis, gouverneur de Boston, pour préparer l'exil des Acadiens. Il serait trop long de rappeler ici toutes les péripéties de ce drame et les vexations auxquelles furent contraints les Acadiens, de 1750 à 1775. Pour s'en faire une idée, il faut lire les pages poignantes du volume de "L'Acadie Vivante" du Frère Antoine Bernard.

Le Grand Dérangement est bien connu et inutile de rappeler ce que les Anglais les premiers, de nos jours, ne manquent pas de déplorer, comme étant très malheureuses. D'ailleurs, ils s'accordent presque tous à blâmer Lawrence, qui aurait outrepassé les instructions de ses supérieurs.

Il y eut des moments de retour chez les exilés. C'est ainsi que l'on voit, par exemple, qu'environ 1000 d'entre eux, jetés sur les côtes de la Nouvelle-Angleterre, se groupèrent en 1766 pour revenir en Acadie. Après une marche de deux mois, le plus grand nombre se fixa à Memramcook. Une cinquantaine de familles se rendirent jusqu'à Grand-Pré, pour prendre du service chez les nouveaux maîtres; d'autres groupes considérables quittèrent les canots pour traverser les chaînes de montagnes, et se diriger vers la Louisiane, alors colonie française.

Ce voyage dura plusieurs mois et l'on dit que le sentier qu'il suivit fut, pendant longtemps, jalonné de croix, qui marquaient l'endroit où des centaines de membres de la caravane avaient dû s'arrêter pour mourir.

Aujourd'hui, en Louisiane et dans les quelques Etats des environs, l'on trouve une population de tout près d'un million de descendants d'Acadiens, parfaitement organisés au point de vue paroissial, mais moins bien au point de vue scolaire, quoique des efforts se poursuivent pour propager l'enseignement de la langue française, qui n'a aucun statut légal.

On rapporte qu'environ 250 Acadiens se réfugièrent aux îles Saint-Pierre et Miquelon, mais que bientôt, sous la menace de la Révolution française, ils vinrent s'établir aux îles de la Madeleine. C'est ce petit groupe qui s'est développé dans cet archipel, auquel sont venues s'ajouter quelques familles de langue anglaise, le tout formant aujourd'hui une population d'environ 15,000 âmes, soit la plus dense des populations rurales de la province de Québec.

Ailleurs encore, des groupes s'établirent à la Baie des Chaleurs, en commençant par Carleton, où l'on voit aujourd'hui une superbe statue de marbre blanc, qui rappelle le souvenir du Père Bourg, qui fut leur pasteur pendant vingt-deux ans.

L'on trouve, à d'autres endroits de la province de Québec, des petites *Cadies*. Les plus anciennes sont celles de Bellechasse, des Trois-Rivières, de Saint-Denis-sur-Richelieu et de Saint-Jacques l'Achigan. Il se trouve même, sur le chemin qui relie Saint-Jean à Laprairie, près de Montréal, une petite paroisse qui porte le nom d'Acadie. Enfin, celle du Lac-au-Saumon, établie depuis moins de 50 ans, et venant des îles de la Madeleine, forme un autre îlot acadien.

Qu'on me permette de rappeler ici un souvenir de famille. En 1750, un groupe d'environ 500 Acadiens se réfugièrent à Québec. Ils furent bientôt dirigés vers Lévis, où ils furent accueillis par le comte de La Vérendrye, qui se trouvait au sud de celle de Vincennes, dans le comté de Bellechasse.

Comme ces Acadiens étaient démunés de tout, le munitionnaire Joseph Cadet, de néfaste mémoire, fit des arrangements avec les habitants de Beaumont, pour leur fournir des provisions. Ces Acadiens reçurent des terres à Lévis, où se trouve aujourd'hui Saint-Charles de Bellechasse, et si l'on consulte les registres de cette paroisse, l'on voit qu'en 1757 un grand nombre y décédèrent. L'on en compte pas moins de trente-six.

Ceux qui sont hors de l'Eglise, souvent victimes d'une histoire partielle et fautive, croient volontiers que l'Eglise craint la science et la combat. L'histoire impartiale et vraie est autre. Elle nous apprend que des catholiques notables, des prêtres, voire même des religieux, furent mêlés à tous les mouvements scientifiques et à bon nombre de découvertes. L'Eglise ne craint pas la science. Elle veut que ses enfants la cultivent. Il reste que l'Eglise n'est pas une institution de caractère proprement scientifique. Si elle fait de la science, c'est en tant qu'auxiliaire d'une discipline plus haute.

Lecomte de Noüy a voué sa vie à l'étude et à la défense de l'évolutionnisme. La Dignité Humaine reprend différentes hypothèses déjà esquissées dans des ouvrages antérieurs et en fait l'application aux problèmes du temps présent. Ce livre est écrit par un savant et s'adresse à des lecteurs cultivés. Ils y trouveront sur le transformisme des propositions qui ne leur sont pas inconnues, qui sont, dans leur ensemble, fidèles aux grandes thèses du système. Ils pourront épiloguer sur maintes propositions particulières ou maintes applications, voire les critiquer. Ils se devront même de le rejeter quand l'auteur dépasse le cadre de la science proprement dite pour arpenter d'un pied qui nous a paru plus d'une fois téméraire des domaines qui ne lui sont pas familiers.

Que penser de la théorie qui veut que le corps de l'homme ait eu pour matière préexistante non une matière inorganique, mais une matière déjà organisée et même animale? Cette doctrine a deux formes: l'une, plus radicale, nie la dignité exceptionnelle de l'homme, dignité qui réside dans son âme et réajuste sur son corps, et par suite ne juge pas nécessaire de faire appel à une intervention spéciale de Dieu dans sa constitution, si même elle ne rejette pas l'idée de Dieu: c'est l'évolutionnisme ou le transformisme absolu. Il est incompatible avec le catholicisme.

L'autre forme est un évolutionnisme adouci: il admet la création de l'âme, une intervention spéciale de Dieu dans le passage de la matière de l'état inorganique à l'état vivant, du vivant à l'animal, de l'animal à l'homme, mais, ces réserves faites, il pense que le corps de l'homme a été formé de l'organisme de la brute la plus voisine de lui. Cette théorie évolutionniste spiritualiste n'est ni hérétique ni condamnée: elle sauvegarde les différents points dogmatiques touchant l'âme et même elle admet une intervention spéciale de Dieu dans la préparation du corps qui doit devenir humain. La thèse de l'évolutionnisme rencontre à ses débuts beaucoup d'adversaires parmi les catholiques. C'est qu'elle était souvent présentée sous une forme agressive et qu'elle semblait offrir une arme redoutable contre le dogme chrétien de la création. Mais "il n'est pas excessif de dire que tous les savants, aujourd'hui, adhèrent à la théorie transformiste" (J. Rostand, *Etat Présent du Transformisme*, p. 11). D'autre part, du point de vue catholique, le chanoine Grégoire pense que "seule l'idée d'un développement progressif du monde vivant par voie d'évolution est apte à nous rendre intelligible l'œuvre du Créateur". H. de Dorlodot affirme de son côté, d'une part, qu'"on ne peut trouver dans l'Écriture Sainte, interprétée d'après les règles catholiques, aucun argument contre la théorie de l'évolution naturelle, même absolue"; d'autre part, que l'enseignement des saints Pères, aussi bien que "la théorie catholique sur les opérations naturelles des causes secondes", sont très favorables à l'évolution naturelle transformiste (*Le Darwinisme*, pp. 12, 13).

Voici ce qu'en pense l'un des savants des plus renseignés et des plus sûrs de notre temps, le Père Serrillanges: "Il faut avoir le courage d'avouer que l'apparition du premier couple humain, corps et âme, indépendamment de toute l'histoire antérieure de la vie, est de plus en plus d'ordre extra-scientifique: mais, scientifiquement, cela paraît étrange. A priori, déjà, aux yeux de l'homme initié si peu que ce soit aux sciences de la nature, l'apparition soudaine d'une forme vivante sans attaches en arrière, sans attaches par conséquent avec le complexe des forces générales dont elle fait pourtant partie dès lors qu'elle existe, sans communication avec la biosphère, dont elle doit être un élément, avec qui elle doit entrer en symbiose: bref, cette intercalation instantanée, dans la durée générale, d'un

élément étranger, comme d'un calcul dans un tissu vivant, comme d'un gravier dans un chronomètre, c'est, vu de près et pour le savant, un phénomène presque inimaginable. Il demandera au croyant comment il peut "voir" la poussière de la terre" dont parle la Bible, s'organisant tout à coup en un corps vivant: écartant, pour s'y insérer, la trame d'un milieu presque aussi complexe que lui; reliant les mailles innombrables des phénomènes dont il est le sujet aux phénomènes extérieurs qui leur sont nécessaires pour se définir, pour être ce qu'ils sont et, ensuite, se poursuivre" (*Dieu ou rien*, t. I, pp. 128-129). De son côté, le Père Théillard de Chardin écrit: "L'homme, si à part qu'il soit, par certains côtés, des Anthropomorphes qui lui ressemblent le plus, n'est plus zoologiquement séparable de leur groupe" (*Revue de Philosophie*, mars-avril, 1923, p. 165). Il ajoute: "Ceux-là se trompent donc absolument, qui s'imaginent matérialiser l'homme en lui trouvant, toujours plus nombreuses et plus profondes, des racines dans la terre. Loin de supprimer l'esprit, ils le mêlent au monde comme un ferment. Ne faisons pas le jeu de ces gens-là en croyant comme eux que, pour qu'un être vienne des dieux, il soit nécessaire que nous ignorions les conditions temporelles de son origine" (*Id.*, p. 173). "Que l'évolution ait eu une part dans la préparation lointaine du corps humain ou qu'elle y soit totalement étrangère, l'intervention spéciale de Dieu pour la formation de l'être humain tout entier, corps et âme, est aussi certaine et aussi nécessaire dans le premier cas que dans le second. Les exigences de la théologie sont également satisfaites dans les deux hypothèses" (P. M. Périer, *Le Transformisme*, p. 235).

Dans toute réalité complexe, il est rare qu'une dominante ne se dessine pas. Tel est le cas de l'homme qui se situe à la fois un savant et un philosophe. Soit l'aspect scientifique, soit l'aspect philosophique s'affirmera sur l'autre. Chez l'auteur de la *Dignité Humaine*, c'est l'aspect scientifique qui l'emporte. Il est un savant. Le savant n'aborde pas la réalité de la même manière que le philosophe. Celui-ci fait surtout appel à l'expérience scientifique et fonde ses hypothèses sur elle; celui-ci aux démonstrations rationnelles. En outre, la lumière de l'un n'est pas celle de l'autre. Enfin, là où le savant s'arrête ou doit s'arrêter pour ne pas se dépasser indéfiniment, le philosophe continue. Il arrive au savant de mépriser le philosophe et ses disciplines. C'est plus rare chez le philosophe. Le respect de toute valeur est précisément l'une des formes de sa supériorité!

Nous regrettons de trouver chez l'auteur de la *Dignité Humaine* un certain idéalisme qui n'est autre chose qu'un rêve auquel on prête une réalité au moins possible. L'histoire est là pour témoigner des déceptions qui attendent de tels rêves. Nous le regrettons d'autant plus que la réalité nous apparaît autrement belle que le rêve et que nous savons quelle amertume attend le rêveur en ses derniers ans quand il voit l'effort de toute une vie s'effondrer comme un château de cartes. Descartes, non pas père, mais animateur génial d'un idéalisme vide, a, depuis trois siècles, mené des générations de penseurs à tous les culs-de-sac de la pensée. C'est que le réel a ses lois. Il s'impose. La mesure est faite et bien faite. A l'homme de s'y adapter. Au sens propre, l'idéalisme est un tortionnaire. Il s'efforce de faire plier les faits aux théories échauffées par son imagination. A moins que ce ne soit pas ses passions dont il fait placer en premier lieu l'orgueil profitif. Persistent les faits plutôt que les théories. Georges Duhamel nous parle quelque part d'un savant qui invente une théorie à laquelle il faut absolument que les faits répondent. Or, ils ne répondent pas. Laurent a tenté l'expérience. Elle a été concluante.

Nous ne relèverons pas les diatribes que l'auteur s'est permises contre l'Eglise. Nous y sentons trop la passion. Qu'il est vrai que la passion est rarement bonne conseillère! En M. Lecomte de Noüy, le savant nous intéresse. Le partisan ou le romantique, il ne nous pousse pas. Autant nous entendons volontiers le savant et l'artiste, autant nous mettons d'empressement à quitter la chapelle quand le prédicant ouvre la bouche. Les lecteurs avertis auxquels nous recommandons ce livre sauront eux aussi faire la part du feu.

(1) Par Lecomte de Noüy, vol. de 325 pages.

l'est du Premier Rang. Ils se groupèrent aux alentours d'un ruisseau. M. Adrien Pouliot, a remis à Mgr Robichaud l'offrande globale du Québec, offrande qui s'élevait à \$100,000.

Puis, les Acadiens nous donnent un bel exemple de coopération, puisqu'ils possèdent une Société nationale du nom de l'Assomption, qui a organisé une compagnie d'assurance-vie, dont l'actif s'élève aujourd'hui à la somme fabuleuse de plus de 27 millions de piastres, et qui, l'année dernière seulement, a pris de nouvelles mesures pour la somme de \$5,632,525!

Dernier mot. Les Acadiens augmentent rapidement. Dans toutes les Provinces Maritimes, leur population équivalait à 22%, et au Nouveau-Brunswick, à plus de 36% du total. Que leur réserve l'avenir? Nul ne le sait, mais grâce à son clergé, à ses universités, ses collèges, son journal *l'Évangéline*, qui deviendra quotidien après la guerre, nous croyons que les Acadiens continueront de faire leur marque en terre canadienne, et de marcher la tête haute!

C'est le Frère Bernard, croyons-nous, qui a fait la prophétie suivante: "L'avenir du peuple acadien restera toujours entre les mains d'une élite, c'est-à-dire du petit nombre seulement, mais qui, par son dynamisme intérieur, finira par faire lever toute la masse".

Et que d'autres choses le beau livre du Frère Antoine Bernard va apprendre à ceux qui en découperont les pages! Ce volume devrait se trouver non seulement dans les bibliothèques privées, mais surtout dans les bibliothèques scolaires. Le personnel enseignant ne devrait jamais manquer une occasion de cultiver, chez les jeunes, la sympathie envers nos frères acadiens.

C'est Mgr Robichaud, archevêque de Moncton, qui a lancé l'idée d'une souscription en faveur d'un journal acadien, et l'on se rappelle que la province de Québec y est allée de son obole, puisque le Comité de la

Voix de l'Orient
par Jacques d'AUMALE,
ministre plénipotentiaire
de France
Souvenirs d'un diplomate
Volume de 320 pages. Au
comptoir \$1.75, par la poste
\$1.85.
SERVICE DE LIBRAIRIE
DU "DEVOIR"

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

Les grands noms oubliés de notre histoire

par le chanoine Alphonse Fortin

M. le chanoine Fortin vient de poser un geste qui doit éveiller l'attention de tout Canadien français. Il a introduit dans le grand public les "oubliés" de chez nous. Pour une résurrection, c'en est une. Phénomène qui ne manque pas d'intérêt en notre XXe siècle: aussi important-il d'y voir de plus près.

Forcément relégués au second rang, sinon toujours à l'arrière-plan, dans l'histoire de la construction de la Nouvelle-France, une foule d'artisans de notre époque canadienne méritait de reprendre la place qui leur revenait de droit dans le récit des événements, heureux ou tragiques, qui marquèrent les débuts de notre colonie.

M. le chanoine Fortin se présente aujourd'hui comme le vengeur de la vérité historique. Notre histoire a connu des héros: qui peut le nier. A vouloir les exalter, comme ils le méritent sans doute, on s'est trop habitué à laisser dans l'ombre ceux qui souvent préparèrent les succès de ces chevaliers de la première heure. L'un des nos héros, le voila donc passé et nous découvrons des personnages qui ont rendu à la Patrie des services signalés, voire même indispensables.

En 1941, la direction du poste CJBK de Rimouski demandait à M. le chanoine Fortin de préparer une série de causeries sur une trancée de notre Histoire du Canada. La proposition fut acceptée et les auditeurs d'aujourd'hui se rappellent avec succès le conférencier s'étant acquitté de sa tâche. "Verba volant, scripta manent". L'auteur le savait. Aussi, a-t-il voulu livrer à la publication la teneur de ses entretiens pour faire connaître à tous et immortaliser en même temps les grands méconnus de chez nous. Il a publié à cet effet chez Fides les *Grands noms oubliés de notre Histoire*.

Nous avons donc aujourd'hui entre les mains un document historique de valeur. L'auteur avoue lui-même qu'il a fallu un assez grand travail de compilation pour sortir des oubliettes ceux qu'on avait — forcément on veut le croire — relégués. La lecture du volume fait foi des recherches de l'historien.

Il ne faudrait pas croire que M. le chanoine Fortin vient de publier un nouveau manuel d'histoire du Canada. Tel n'est pas son but d'ailleurs. Il offre plutôt, d'une façon tout à fait personnelle, un cours d'histoire du régime français. Il veut, tout en rappelant "la mémoire des Canadiens injustement oubliés ou trop mal connus... intéresser à la grande histoire" (avertissement de l'auteur).

Une trentaine d'"Anciens Canadiens" sont mis en vedette. Sur chacun, l'auteur raconte une courte notice biographique, son origine, ses actions et gestes, met en lumière l'influence de son œuvre, enfin rappelle ses descendants s'il en a laissés en terre canadienne. Les interprètes, les découvreurs, les explorateurs et les guerriers nous deviennent familiers. On est fier d'avoir fait connaissance de ces gallards de temps anciens, avec ses héros de temps modernes, mais qui nous enthousiasment par leur courage et leur intrepidité.

L'auteur manifeste, à n'en point douter, une vaste érudition. Chaque personnage est présenté dans son cadre historique; on le voit lutter contre les difficultés de son époque et triompher des événements et des hommes, grâce à son énergie et à son attachement au sol canadien, parfois même — et c'est le cas de plusieurs interprètes et coursiers de l'histoire — plutôt aiguillonné par l'espoir d'un poste plus lucratif.

L'auteur ne donne pas caché les défauts ou les petits côtés de ses personnages. Il a préféré s'attacher à la vérité historique, c'est ce qui donne confiance au lecteur, il a le souci de la vérité, de l'exactitude.

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

La question des bibliothèques

tude, il donne à chacun ce qui revient. Un détail peut flatter à discussion, l'auteur n'a de se prononcer avant de rappeler impartiallement les parties en présence. Le lecteur averti ne prendra donc pas de certitude absolue telle ou telle tel ou tel événement qu'il sait discuté chez les historiens.

On regrette toutefois, ici comme dans toute œuvre humaine, de lever quelques lacunes. L'auteur nous l'avons dit, publie ses causeries radiophoniques. Il lui fallait, nous le présentons pas à pas, une demi-heure. Si le sujet n'avait pas été trop vaste pour le temps, force lui était de multiplier les détails, intéressants sans doute, mais plutôt superflus dans les circonstances. Par contre, si le temps n'avait pas été trop court, il fallait se hâter, serrer les événements, multiplier les dates, ou comprimer quoi. Tous les maux ne se présentent pas à la fois. Aussi le lecteur trouve-t-il parfois la pilule un peu grosse et la digérer mal. Il suit que, pris dans son ensemble, le volume reste encore une histoire incomplète du régime français, mais on s'arrête à ce type en particulier on a vent peine à suffire tellement de faits et de faits se succèdent l'un après l'autre.

La forme des causeries a une lacune plus sérieuse. A la lecture, on oublie facilement le passé et on se perd dans le présent. On regrette de ne pas trouver une tournure littéraire. Le style est uniforme, on ne peut pas dire négligé, l'auteur se contente trop souvent d'une énumération de faits et de dates, à la longue, rend la lecture un peu monotone. Les choix qualificatifs semblent le dernier cri de l'auteur, les relatifs abondent. Ajoutons que le volume a plus de valeur encore si l'auteur avait inséré quelques cartes illustrant le champ d'action de ses héros. Le lecteur peu familiarisé avec la géographie de son pays apercevrait grandement ce service.

Que l'auteur nous pardonne quelques griefs. Comme lui, nous voulons présenter la vérité, nous vrai jour, donner au peuple ce que nous étudions tout à fait sans omettre de souligner les aperçus plus sombres que nous entrevoyons son œuvre.

Ces quelques lacunes à l'œuvre de M. Fortin restent une œuvre de maître. Elle rendra de grandes services à ceux qui aiment l'histoire de notre pays et tous les Canadiens donc.

Les professeurs d'histoire du Canada auront grand avantage à se le volume sous la main dans la paration de leurs cours. Il leur en donnera bien des recherches qu'ils pourront eux-mêmes approfondir. Les professeurs seront plus complaisants, conformes à la vérité, si, à des héros qui enthousiasment jeunes, ils mentionnent également ceux qui leur ont préparé la victoire, ceux qui les ont accompagnés dans leurs chevauchées lointaines.

Les *Grands noms oubliés de notre Histoire* mérite une large diffusion. Notre Histoire est "un échin de la mémoire", disait Louis Fréchet. Il est temps de se pencher sur le passé, de le regarder bien en face, tel qu'il fut. Cette vision nous aide à grandir en nous un sentiment de fierté nationale. Elle nous rappelle nos origines. Nous ne sommes pas des étrangers dans ce pays, nous sommes des Canadiens, nous sommes des Français.

Soyons fiers de notre race,

1790, 1791... 1945

Ressemblances et mises en garde — Quelques pages de Me Fernand Payen — "A quoi pensent les Français? On dirait vraiment qu'ils veulent faire croire au monde qu'il y a parmi eux des quantités de salauds?" — Les sanctions judiciaires et l'épuration"

Appel à la réconciliation nationale — Après 1790 et 1791, il y eut La Terreur, et les inévitables réactions

"Cetle histoire d'hier peut être celle de demain"

En janvier de cette année, M. Fernand Payen, ancien bâtonnier du Barreau de Paris, président de l'Association Nationale des Avocats de France, celui-là même qui dirige aujourd'hui la défense du maréchal Pétain, publiait à Paris, sous les auspices du Centre d'Etudes économiques et sociales, 12 rue de la Chaussée d'Antin, une plaquette de seize pages. Vers le grand parti de la réconciliation — Plaidoirie pour les Français.

Cette plaquette n'était pas hostile au général de Gaulle — loin de là; mais elle était d'abord un plaidoyer en faveur de la réconciliation des Français et d'une politique de tolérance et de conciliation.

Des circonstances heureuses nous ont permis de prendre connaissance de ce document, nous en détachons les pages suivantes. Elles offrent un tableau pénible, mais instructif, dans les mois précédents, en même temps qu'une émouvante mise en garde.

Il n'est pas probable que l'auteur exagère les choses. Sa science, son expérience auraient suffi à le mettre en garde contre un pareil excès. Il faut ensuite compter que, s'adressant au grand public français, et particulièrement aux partisans du régime actuel, il devait tenir à ne faire état que de faits acquis et absolument indiscutables.

Voici donc ce texte:

Il est impressionnant de constater à quel point les actuels événements intérieurs évoquent ceux qui ont marqué les premiers temps de la Révolution. En ces années 1790 et 1791, on vit se constituer un peu partout des "Comités d'épuration", des "Sociétés d'épuration", à qui l'on confiait, en sa qualité d'officier de santé, avait donné pour mot d'ordre: "Purgeons, purgeons..." On vit des politiciens de district, des justiciers d'arrondissement, rechercher les "suspects", dénoncer ou chasser eux-mêmes tous ceux qui avaient "pactisé avec les brigands" (lisez avec le Gouvernement aboli), dénonciations et châtiments auxquels n'étaient pas toujours étrangères, bien entendu, les animosités personnelles ou les préoccupations intéressées... On vit des magistrats, abdiquant leur indépendance entre les mains du Comité dénonciateur, tenir celui-ci au courant des incidents de la poursuite et demander son avis — lisez son autorisation — avant de libérer un accusé qu'ils jugeaient innocent... Et on vit, pour finir, pleuvrier les condamnations à raison de "crimes contre la Patrie" qui n'étaient souvent que des délits d'opinion.

Nous connaissons tout cela. Nous revoyons tout cela, et perfectionné comme il convient: le progrès n'est pas un vain mot. Pourquoi dénoncer? C'est perdre du temps... Bien plus souvent que leurs ancêtres, les "purs" d'aujourd'hui s'intronisent, dans certaines régions, magistrats ou gendarmes. Ils opèrent eux-mêmes, arrêtent de leurs mains ceux qu'ils tiennent pour "suspects", les dépouillent sous couleur de réquisition ou de confiscation, puis les jettent en prison. Il arrive même qu'ils s'intronisent bourgeois. On l'a bien vu à Chambéry et ailleurs. Enlèves de septembriseurs, certains prétendus "résistants", indignes de ce beau nom, n'ont-ils pas été jusqu'à tirer de l'infirmerie d'une prison pour les fusiller dans la rue certains "suspects", dont un grand mutilé de la guerre 14-18, dont le patriotisme leur paraissait douteux?...

Attention pourtant... Jugeons humainement les choses humaines et ne faisons pas le jeu des mauvais Français dont les réajustements nous viennent d'Allemagne tous les soirs. Reconnaissons que dans l'ivresse de la libération des excès de ce genre étaient inévitables. Il faut seulement faire en sorte qu'ils restent exceptionnels, et passagers. Ils ne resteront que s'ils trouvent partout chez nous la réprobation et au besoin les sanctions qui conviennent.

EN VACANCES



Faites-vous suivre par

LE DEVOIR

Canada

1 semaine	20
2 semaines	35
3 semaines	50
1 mois	65
2 mois	1.15
3 mois	1.65

Etats-Unis

1 semaine	25
1 mois	75
3 mois	2.25

Strictement payable d'avance par mandat-poste ou chèque au pair, sinon ajouter 15 sous pour frais d'échange, au "Devoir". Boîte Postale 500, (Place d'Armes) Montréal.

Nul abonnement accepté par téléphone.

fait pour un mauvais citoyen. Lui aussi pourtant est arrêté...

Pense-t-on à ce que doit être la réaction de ces nombreux, de ces très nombreux Français, de leurs parents, de leurs amis, de leurs voisins, de leurs concitoyens, quand ils constatent l'extension très inattendue donnée à ces mots affreux: "intelligence avec l'ennemi", "faute contre l'honneur", "indignité nationale"? Pense-t-on aux sentiments que peuvent leur inspirer tant d'arrestations, d'incarcérations, de condamnations? Et cette vague d'épuration qui déferle partout?

Oui, semences nouvelles de rancunes et de haines...

Il ne faut pas qu'elles germent. Il faut que la ressemblance avec la Révolution s'arrête là. Ce qui suit, en effet, les troubles spasmodiques et locaux de 1790-1792, ce fut dans la France entière la Terreur. A moins que contre tout notre espoir, et malgré toutes nos raisons d'espérer, les éléments de désordre — il y en a — ne parviennent à l'emporter, nous ne parviendrions pas ces jours sanglants. Retenons pourtant le cri d'alarme poussé, vers le milieu du siècle dernier, par un historien de la Révolution: "Cetle histoire d'hier peut être celle de demain..."

Comme c'est vrai... Les mêmes causes peuvent toujours produire les mêmes effets. Les abus en tous temps risquent de dégénérer en abus plus graves. C'est M. Prudhomme qui l'a dit le premier: "Quand la borne est franchie, il n'est plus de limite".

L'excès du mal, il est vrai, amène souvent la guérison. Tous ceux qui se sentent menacés finissent par se liguer pour se défendre: ce fut une des causes du 9 Thermidor! Oui, mais il est aussi dans la nature humaine que toutes ces victimes désignées s'unissent tôt ou tard pour se venger autant que pour se défendre. Et c'est alors la Terreur blanche, c'est la réaction violente qui suivit la Révolution de 1848, c'est la répression sanglante qui suivit la Commune! Dieu veuille que nous ne connaissions plus ces revanches successives et ces balancements meurtriers du pendule politique.

Pour cela, je le redis, gardons-nous de semer les rancunes et les haines, et ne jetons pas le trouble dans les consciences en perpétuant les procédés et les procédures qui nous indignaient tellement du temps des oppresseurs.

Le temps des luttes intestines est passé. Le virus étranger n'est plus dans l'organisme. Celui-ci peut et doit se désinfecter lui-même, redevenir sain, recommencer à vivre harmonieusement, de tous ses membres.

Aidons à cette renaissance de notre pays! Il n'y a pas de plus impérieux devoir. Que personne ne donne plus imprudemment pour tâche aux Français, pour tâche essentielle, pour tâche immédiate, d'écraser l'ennemi de l'intérieur! Ceux qui, comme nous, redoutent la guerre civile, larvée ou non, avec ou sans fusils, qu'ils se jettent, au contraire, en toute occasion, entre les frères ennemis, qu'ils les séparent, qu'ils les adjurent, comme je le fais ici, de se regarder avec douceur, avec indulgence. Le salut de la France est à ce prix.

Puisse-tous les Français le comprendre, des deux côtés de la barricade. Puissent collaborateurs et résistants d'hier mettre fin à leur querelle et adhérer tous au grand parti de la réconciliation française.

Fortune cachée dans un parc

Vancouver, 28 (C.P.) — Le directeur du département criminel de la police de Vancouver M. Gordon Grant, a déclaré, mercredi dernier, qu'une partie du montant de \$56.500 volé il y a trois ans dans une banque par deux bandits, est cachée dans le parc Stanley.

Il a dit qu'une femme qui possédait une carte montrant l'endroit exact où se trouve l'argent, était mourante, et qu'il se pouvait qu'elle emporte son secret avec elle dans la tombe.

Un des deux bandits qui avaient accompli ce vol a été tué à Vancouver il y a presque un an. La police sait qui est l'autre voleur, mais on ne peut pas l'arrêter avant d'avoir trouvé l'argent.

Voici la France de ce mois

NO 58 — SOMMAIRE

France — Le procès du maréchal Pétain (Notes et commentaires), par J.-P. F.

Message français — La Rose et le Réseda, par Louis Aragon. Images de France: Arbres, par Paul Valéry, de l'Académie française.

Notes pour servir à l'histoire de notre temps — Absolu français, par Pierre-Jean Jouvet.

La Grande pitié des hauts-lieux de l'humanité, par M. L. Deleuze. Diplomatie — La France à San Francisco — discours de M. Georges Bidault.

L'Europe mineure?, par André Siegfried, de l'Académie française. Problèmes français — Historique du conflit franco-japonais — Documents du ministère de l'Information.

Politique européenne du charbon, extrait de *Monopole*. Que ferons-nous de l'Allemagne? — Delenda Germania, extrait de *Figaro*.

Les armées françaises en Allemagne, par René Payot. Extraits de presse — Sur la politique extérieure de l'URSS, extrait de *Combat* et de la *Dépêche de Paris*.

L'opinion publique exprimée par la presse française. Documents — Hommage aux combattants français — Discours du général de Gaulle; discours de M. Louis Saliant.

Chronologie, du 1er au 30 avril 1945. Parmi les livres — Divers: Les Oeuvres Nouvelles, V. — Le Figaro (édité par L. Cottereau); suites françaises — Camus: Les Nouveaux Paysans.

Au comptoir 0.25, par la poste 0.28. Service de librairie du *Devoir*.

Autour de la conférence de Potsdam

Deux mots sur la Chine — Pourquoi la France et les autres sont-elles absentes de Potsdam? — Les "Trois" sont quatre invisibles — L'épouvantail risque de s'animer

On ne lira pas sans intérêt ces extraits de journaux français transmis par le Service d'Information français d'Ottawa:

Pourquoi la France et les autres sont-elles absentes de Potsdam?

Dans l'ordre du 20 juillet Emile Buré écrivait: "Je ne crois pas que la conférence de Potsdam soit susceptible de grandir. Les Trois Grands, qu'elle réunit. Hier les Trois étaient quatre, la Chine a disparu. Pourquoi? D'abord parce qu'il était difficile d'appeler une nation en devenir, si prestigieuse soit-elle, à régler le sort du monde alors qu'on n'y voyait se dresser contre elle dans l'avenir un Gengis Khan mûrissant, et bien avant, la France dont la pensée de nombreux moments absorba la pensée du monde; ensuite parce que la nation chinoise tenue hier arbitrairement par dirigeant selon les nécessités de la guerre réapparaît, la paix revenue, telle qu'elle est vraiment, une nation dirigée."

Qui la dirigera jusqu'à son unification? Celui qui l'industrialisera et l'Amérique, qui n'a nulle envie de voir se dresser contre elle dans l'avenir un Gengis Khan mûrissant, et qui s'entend avec la Russie pour mener à bien, sans heurt, sans industrialisation. Dans un débat russo-américain, M. Churchill a son mot à dire au nom de l'Angleterre, mais il le dirait avec plus de force, plus d'autorité s'il avait auprès de lui le général de Gaulle, représentant de la France dont l'intérêt vital est présentement en Extrême-Orient comme partout ailleurs, soldat de celui de son peuple. Comment un si grand homme tarder-il tant à reconnaître ce que nombre d'Anglais, qui comme nous-mêmes ne lui vont pas à cheville, aperçoivent depuis si longtemps?

La France, après la signature de l'Entente cordiale, oubliée Waterloo, mais l'Angleterre, elle, s'en souvient toujours: voilà le drame... Nous souffrons beaucoup d'avoir à déplorer que nos grands alliés s'acharnent maintenant sous le voile de la démocratie contre les principes mêmes qui méritent d'abord à cette dernière la confiance des peuples. La force prime le droit, c'est la seule sentence qu'ils peuvent invoquer pour éloigner de Potsdam les représentants des nations dont les armées combattent avec les leurs.

En juin 1940, M. Churchill fit des promesses au général de Gaulle, il finira par les tenir, nous en sommes sûrs. Et ce n'est pas seulement la France qui devrait être représentée à Potsdam, c'est la Belgique, la Hollande, la Norvège, la Tchécoslovaquie, toutes ces nations qui ont un gouvernement régulier, qui toutes ont contribué à la victoire. Evidemment ils avaient moins d'avions et de tanks que l'Amérique, l'Angleterre et la Russie. Mais si leurs forces étaient relativement faibles ils ne les ont pas ménagées. On a souvent besoin d'un plus petit que soi et en Afrique, dans le Proche-Orient, le rôle des Français libres fut à certains moments décisifs peut-être...

Bébé de 11 mois sur un navire de guerre

Ottawa, 28. — Si vous voulez savoir comment on prend soin d'un bébé à bord d'un vaisseau de guerre, demandez-le aux membres de l'équipage du contre-torpilleur canadien *Ottawa*; ils sont devenus experts dans cet art depuis que ce vaisseau a ramené d'outre-mer Robert Fraser, un bébé de onze mois, le fils du mécanicien E. Fraser, de Toronto.

La femme de ce dernier fut tuée par une bombe allemande lancée sur la population civile anglaise et ce n'est que miraculeusement que Robert fut retiré sain et sauf des débris.

Après avoir appris la mauvaise nouvelle, le mécanicien Fraser demanda que son fils fût envoyé au Canada chez sa sœur. Le lieutenant Edna Whinney, WRCNS, d'Ottawa, en charge à Londres du rapatriement des femmes et des enfants des marins canadiens, obtint de la marine que le jeune Robert prit passage à bord d'un navire de guerre canadien. Non seulement sa demande fut accordée aussitôt, mais le père, qui était stationné en Angleterre, reçut un appointment temporaire à bord de l'*Ottawa* pour effectuer le voyage avec son fils.

Un message fut aussitôt envoyé à bord, demandant que l'on construisit un berceau spécial suspendu de telle façon que le roulis et

Le passé nous enseigne que l'Angleterre et l'Amérique auraient dans leur intérêt grand besoin de secours de la France et de ses alliés européens pour donner au problème allemand une solution propre à assurer la paix du monde et, comme nous ne voulons pas désespérer de leur intelligence politique, nous gardons encore l'espoir qu'ils élargiront le cercle de Potsdam dont l'étroitesse semble des plus redoutables à tous les hommes de sens politique éclairés."

Et Buré conclut: "Devant le général Leclerc qui lui rendait visite à la tête d'une délégation française, M. Buré déclarait hier: 'J'ai toujours insisté, et particulièrement à l'époque des conversations interalliées au sujet de la reconnaissance du gouvernement provisoire français, pour que soit maintenue la position de la France en Europe. L'Europe a besoin de la France'."

Les "Trois" sont quatre invisibles

La Voix de Paris demandait dans sa manchette, le 17 juillet: "Sans souci? ou avec...?" *Franc-Tireur*, dans sa manchette, écrit: "Sans souci... de la France" et ajoutait "à Potsdam, les 'Trois' sont quatre invisibles mais présents, le quatrième est l'Allemagne demeurée une grande puissance industrielle". Dans le *Figaro*, François Mauriac disait: "Belle idée de mourir tout un parce que les Russes pensent que les Anglo-Américains doivent se charger de leur ravitaillement et que les Anglo-Américains jugent que c'est le devoir des Russes. Les Anglo-Américains s'inquiètent de ce que toute communication est interrompue avec les Balkans et avec une partie de l'Australie et que les Soviets accumulent des troupes sur la frontière turque."

Un commentateur optimiste nous assure que cela fait partie du jeu diplomatique. L'ouverture de la conférence de Potsdam nous incline en effet à le croire. Mais toutes les guerres furent précédées de ce bluff. L'Allemagne de Guillaume II avant celle d'Hitler en usait et en abusait.

Il existe une vérité élémentaire que les trois grands devraient avoir apprise comme le commun des mortels dans l'histoire de ces quarante dernières années: c'est qu'on ne crée pas une condition de guerre sans finalement la susciter. Qu'aucun d'eux n'ait envie d'achever l'Europe déjà aux trois quarts détruite nous leur faisons l'honneur de le croire. Mais que des incompréhensibles amis se mettent de l'épouvantail dont ils prétendent ne se servir que pour se faire peur l'un à l'autre.

Car il risque de s'animer tout à coup sans qu'ils l'aient voulu. Il ne faut pas que les bras étendus de l'épouvantail se referment sur la pauvre humanité à peine revenue à un semblant de vie. Il ne faut pas qu'ils l'étreignent de nouveau et qu'elle perde dans cette affreuse étreinte ce qui lui restait de sang."

Les prisonniers de guerre au Canada

Ottawa, 28 (C.P.) — Les 35,000 prisonniers de guerre allemands cantonnés au Canada demeureront encore au moins un an dans notre pays, apprend-on.

Aucune décision finale n'a encore été prise car elle dépend entièrement des autorités d'occupation en Allemagne qui décideront à quel moment les prisonniers de guerre pourront reprendre sans danger le chemin du retour.

Les autorités de l'internement au Canada ont averti les employeurs de prisonniers de guerre dans les champs de betteraves à sucre et aux pulperies qu'ils peuvent compter sur le travail des prisonniers d'ici l'été prochain.

Une Somme catéchistique canadienne

Un ouvrage providentiel, véritable mine pour le clergé paroissial, les prédicateurs, les éducateurs et les parents.

Six gros volumes abondamment illustrés: une méthode catéchistique solide, vivante, simple et claire comme l'Evangile.

Tous les commentaires s'appliquent directement au texte du petit catéchiste de Québec.

Un ouvrage appelé à rénover complètement notre enseignement catéchistique.

L'oeuvre d'une religieuse des SS. de l'Assomption de Nicolet.

— Les secrets du Bon Dieu (Dogme) —	
tome I — 200 pages	\$1.00
tome II — 216 pages	\$1.00
— Les sources de la vie (Sacraments) —	
tome III — 228 pages	\$1.00
tome IV — 232 pages	\$1.00
tome V — 224 pages	\$1.00
tome VI — 239 pages	\$1.00

— Cahiers à l'usage des élèves: "Mon cahier d'enfant de Dieu" 6 cahiers d'exercices pour les six premières années de cours, 10 sous le cahier.

— "Mon cahier d'enfant de l'Eglise" 3 cahiers destinés aux classes de 7e, 8e, 9e, 10e et 11e années, 10 sous le cahier.

S.v.p. ajouter 10% pour frais de port.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

Nos bibliothèques

(Suite de la page 8)

des exigences de leur travail toujours plus évoluées, doivent avoir sous la main les outils dont ils ont besoin, les sources de renseignements de documentation et de culture qui leur permettent d'être à la hauteur de leur tâche et de suivre le rythme de la civilisation. Que ces besoins soient d'ordre culturel ou technique, seules les bibliothèques modernes avec leur personnel, leur outillage et leur stimulate atmosphérique peuvent les satisfaire comme il convient.

Aussi, les peuples les plus dynamiques, les plus soucieux de fournir à leurs sujets les armes indispensables à la lutte pour la vie, sont-ils les pionniers d'un système de bibliothèques qui réponde à tous les besoins de la nation. Aux arguments d'ordre spéculatif pour prouver la nécessité et l'importance des bibliothèques, l'observation des faits ajoute donc le complément d'arguments d'ordre positif. Mentionnons seulement quelques pays: l'Angleterre, l'Allemagne, la France — "en France, les bibliothèques scolaires, qui sont en même temps des bibliothèques populaires, étaient, vers 1928, au nombre de 47,000!" — et surtout le Canada anglais et les Etats-Unis qui nous touchent de si près. Il serait intéressant d'exposer ici la situation de chacune des provinces anglaises du Dominion, qui, il faut le noter, ne sont pas toutes, en ce domaine, plus avancées que la province de Québec. Mais disons simplement quelques mots de la province d'Ontario, qui est à l'avant-garde.

L'application de la loi, sur laquelle repose le système des bibliothèques municipales et publiques de l'Ontario, relève du ministère de l'Education. Le principe que la bibliothèque est un auxiliaire indispensable de l'école, "l'université du pauvre", comme le disait M. Léopold Desrosiers dans un article paru dans *Relations* et que j'utilise largement ici, a donc, chez nos voisins, une reconnaissance juridique. Cette reconnaissance est explicite et l'on peut voir, dans le texte de la loi, que la Commission administrative de la bibliothèque doit comprendre des membres de la Commission des écoles séparées, Parlementaire à la Commission scolaire, presque chaque municipalité de l'Ontario a une Commission de la bibliothèque chargée de l'administration, des finances, de l'organisation de la bibliothèque de l'endroit, commission dont plusieurs membres sont nommés par la Commission des écoles publiques et par la Commission des écoles séparées, à qui y a lieu. Si bien que dans les endroits où il y a des écoles séparées, ce sont les membres des Commissions scolaires qui détiennent la majorité à la Commission de la bibliothèque.

La province d'Ontario a donc une juste conception du rôle de la bibliothèque, partie intégrante du système d'éducation. En conséquence, elle ne lésine pas lorsqu'il s'agit de procurer à cette institution "scolaire" les revenus nécessaires. Je n'entrerai pas dans l'explication détaillée de cette loi; j'en signalerai seulement les heureuses répercussions, grâce à la collaboration chaleureuse des conseils municipaux. Ainsi, la ville de Toronto consacre, chaque année, à ses bibliothèques près d'un demi-million de dollars, soit \$0.72 par tête de la population. Ces chiffres sont de 1943.

Décès du Dr Emile Saint-Onge

Valleyfield, 28 (C.P.) — Le Dr Emile Saint-Onge, commissaire d'école pour les neuf dernières années, est décédé subitement à l'âge de 59 ans. Lui survit sa femme, née Godbout, Maria.

Le service funèbre sera célébré en la cathédrale de Valleyfield lundi matin.

Avez-vous des livres de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

Des entreprises belges dans la province

Ottawa, 28. — Les industriels et les capitalistes belges sont prêts à établir des entreprises dans la province de Québec, à condition d'obtenir des garanties suffisantes, a déclaré M. A. Paternotte, de la Vallée, ambassadeur de la Belgique au Canada, à son retour dans la capitale fédérale.

Les industriels belges, quelques années avant la guerre, avaient manifesté un grand intérêt pour le Canada et quelques-unes de leurs industries ont été établies, non sans succès, dans la province de Québec. On a demandé à l'ambassadeur s'il était possible que ces relations industrielles et financières reprennent après la période de reconstruction. M. de la Vallée a dit qu'à la condition "qu'il reste des capitaux" après les épreuves que nous venons de traverser, les industriels et les financiers belges seront certainement intéressés à fonder des entreprises au Canada.

La fête nationale du Pérou

Aujourd'hui a lieu à Lima, capitale du Pérou, l'investiture du nouveau président de cette république sud-américaine, le Dr Jose Luis Bustamante, qui fut élu par le vote populaire, le 10 juin dernier, pour un terme présidentiel de six ans. Le 1er vice-président, le Dr Jose Galvez, et le 2e vice-président, le Dr Ricardo Ganoza, furent élus en même temps.

Le Dr Bustamante est né le 15 janvier 1894, à Arequipa. Un avocat de marque et un ancien diplomate, il est bien au courant de la situation mondiale actuelle, et ses saines convictions démocratiques de même que son programme politique soigneusement préparé en vue de l'avenir lui ont valu une grande majorité des votes. Il a défilé une personnalité militaire éminente du Pérou, le général Eloy G. Ureta, il succède à M. Manuel Prado, président sortant, qui, au cours de son terme d'office, a fortifié les assises démocratiques du pays, et l'a conduit à une pleine coopération avec les Nations-Unies, pour la victoire et la paix du monde. Cette cérémonie coïncide avec la célébration de la fête nationale.

La Famille

JUIN-JUILLET 1945

Editorial — L'Institut d'Etudes familiales, Hervé Blais, O.F.M. Information familiale — Secrétaire de l'Institut Familial.

Educational — Vacances utiles, Ric — Mettez-vous à leur place, Béatrice Clément — Au service des mouvements familiaux — Petite chronique de psychologie, Edmour Lemay, O.F.M.

Hygiène et sécurité — Sécurité, Ric — Quelques causes de troubles du sommeil chez l'enfant, Gérard Jolles, M.D. — L'âge négligé, Jules G. Jolles, M.D.

Pour les jeunes — Jeunes gens d'aujourd'hui, Pol — Mademoiselle 45, Clémence.

Pour les enfants — Les jumeaux, Odette Fumet-Vincent — La belle Histoire, Odette Fumet-Vincent.

Divers — Loisirs et vacances, Robert-E. Llewellyn — Qui frappe à ma porte? Madame Claude — Le bonheur des visages dans la maison, Michelle Le Normand — L'alcoolisme, la femme et l'enfant, Jean Paquin, M.D. — Vive la bécane, Michelle Le Normand — Richesses oubliées, Ric — Nos familles pionnières, M. J.-Ernest Laforte — Revue des livres — Les leçons de la nature, Louise.

Economie domestique — Menus économiques, Monique Bureau — Occupons nos loisirs, Monique Bureau.

Couverture — La joie d'être propre..., Ric.

Au comptoir 10s, par la poste 12s. Service de Librairie du *Devoir*.

NOUS VOULONS UN

"DRAPEAU CANADIEN"

ENGLISH REGIME ANGLAIS

FRENCH REGIME FRANCAIS

— Un pays sans drapeau est une anomalie... une absurdité... une honte... Deux guerres mondiales — Où le Canada combat officiellement sous un drapeau étranger — Où la tombe de ses soldats est recouverte d'un pavillon d'emprunt! — Nul parti politique n'a eu le courage et la fierté de présenter ou d'approuver un Drapeau national — Le peuple se réveille et lance "son" DRAPEAU CANADIEN. C'est pourquoi un groupe de patriotes ardents et désintéressés: — aux écoutes des aspirations purement canadiennes, — appuyés par plusieurs autorités a créé La Ligue du DRAPEAU CANADIEN 5707, rue St-Dominique, Montréal qui vous présente dans une brochure élégante et convaincante LE DRAPEAU QUIL NOUS FAUT Lisez et faites lire

"POUR UN DRAPEAU NATIONAL"

brochure bilingue avec hors-texte en couleurs 10 sous l'unité — \$5.00 le cent — \$50.00 le mille

Cette brochure contient tous les arguments qui militent en faveur du "BLANC et ROUGE A FEUILLE D'ERABLE VERTE"

Dépot de la Ligue du Drapeau Canadien: MONTREAL: 5707, rue St-Dominique et à la Librairie du "Devoir", 430 Notre-Dame est.

Attention! achetons livres
français de tous genres, romans, littérature, histoire, biographies, dictionnaires, encyclopédies, etc. . . Allez à domicile. **TRANQUILLI & BOUCHER, libraire**
4663 St-Denis, HA. 1770.

LA VIE SPORTIVE

Stan Bréard est blessé à Newark

Newark, 28. — Les Royaux de Montréal ont enregistré une autre victoire hier contre les Ours de Newark dans les séries de la Ligue Internationale mais les meneurs du circuit Shaughnessy ont perdu pour quelque temps les services de Stan Bréard, brillant artilleur, lorsque ce joueur s'est blessé à l'épaule alors qu'il tentait de voler le deuxième but. Stan vint en collision avec le joueur de deuxième but et dut se rendre à l'hôpital où l'on constata qu'il avait l'épaule disloquée. Bréard partira aujourd'hui pour Montréal et en son absence sa position sera remplie par Hart.

Le Montréal, en gagnant par 9 à 3 hier soir, a pu enregistrer sa cinquième victoire consécutive et il a augmenté son avance en tête de la Ligue Internationale.

Warren, qui se distinguait en limitant ses adversaires à sept coups sûrs en espaces, retira deux frappeurs au bâton et ne donna que deux buts sur balles. Deux de ces coups sûrs furent des coups de circuit frappés par les joueurs Rabe et Crosby. Par contre, les joueurs du capitaine Al Todd ne se gênèrent pas à frapper les balles de leurs lanceurs adversaires pour un total de 10 coups sûrs. Le gros premier but Eddie Stevens s'est encore montré dangereux dans les moments opportuns en faisant compter deux points, tandis que le voltigeur Roland Gladu et le troisième but Pat Hart furent en vedette avec une paire de coups sûrs chacun. Le deuxième but Saly Parket ainsi que Hart se signalèrent en frappant des doubles dans les moments critiques. De sa part, Roland Gladu y alla d'un coup de trois buts alors qu'il y avait un coureur sur les sentiers. Les Royaux prirent l'avantage du jeu dès la manche initiale, quand ils complèrent six points pour de nouveaux croquer le marbre dans les cinqième et sixième manches. Les Ours complèrent leurs points dans les première, sixième et huitième manches. Le lanceur Moldovan subit la défaite.

MONTREAL	AB	P	CS	R	A
Corrigan, cc	4	3	1	2	0
Durrett, cg	3	1	1	0	0
Gladu, cd	4	1	2	1	0
Stevens, lb	5	0	0	10	0
Todd, r	4	1	1	8	0
Parker, 2b	3	2	1	4	2
Bréard, ac	0	0	0	0	0
Powaski, 3b	3	1	1	0	3
Hart, 3b-ac	5	0	2	1	4
Warren, l	5	0	1	1	4

NEWARK	AB	P	CS	R	A
Rabe, cg	5	1	2	4	0
Kuk, cc	4	0	1	1	0
Zimmerman, lb	5	0	0	10	0
Crosby, cg	3	1	1	1	0
Buzas, 2b	3	1	0	4	3
Portner, 3b	4	0	0	2	3
Baker, ac	2	0	0	1	0
Van Grofski, r	2	0	1	0	3
Steenke, l	2	0	1	0	3
Maldovan, 1	0	0	0	0	0
xxMeyers, l	0	0	0	0	0
Makosky, l	0	0	0	0	0
xxHolt, l	0	0	0	0	0
Page, l	0	0	0	0	0

Total 36 9 10 27 12

x—Frappa pour Maldovan à la 7e. xx—Frappa pour Makosky à la 8e. Montréal 600011010—3 Newark 100001010—3

Sommaire:—

Erreurs: Todd, Parker, Powaski, Buzas, Van Grofski 2. Points produits par Stevens 2, Hart, Warren, Rabe, Powaski, Gladu, Crosby. Deux-huits: Hart, Parker, Corrigan. Trois-huits: Gladu. Circuits: Rabe, Crosby. Bats volés: Corrigan, Rabe, Durrett, Powaski. Laissés sur les buts: Montréal 9; Newark 3. Bats sur balles de Warren 4; Maldovan 4; Makosky 2; Page 1. Retirés au bâton, Warren 2; Maldovan 2; Makosky 2; Page 1. Lanceur perdant: Maldovan. Arbitres: Tatler, Tolson et Tighe. Temps: 2:02. Assistance: 2,500.

Dans la ligue Métropolitaine

La Ligue Métropolitaine du président Vic Fontaine continuera ses activités demain après-midi, alors que quatre joutes seront à l'affiche. Le Ste-Thérèse jouera deux parties, une contre le Longueuil et l'autre contre le Bombshell, le Champêtre fera face au Kik et le Beauharnois rendra visite au St-Jérôme. Le Maymont sera inactif.

A Ste-Thérèse, à une 1 h. 30, le Longueuil qui a mis fin à la série de victoires consécutives du Champêtre, dimanche dernier, est confié de battre le Ste-Thérèse. Cette joute promet d'être intéressante, car ces deux clubs sont bien balancés. Le Longueuil sera au grand complet et il alignera Elmer Lach, Maurice Richard et Butch Bouchard. Il est fort probable qu'Eloi Vian l'ancera pour le Ste-Thérèse. A 6 h. 30, le club local recevra la visite du redoutable Bombshell. Ce dernier club a joué de belles parties depuis le début de la saison, et il est déterminé à remporter une victoire décisive sur le Ste-Thérèse. A St-Jérôme, les joueurs du gérant Beauchamp recevront la visite du Beauharnois qui est maintenant renforcé. En effet, ce club a fait l'acquisition de Rosaire "Kiloute" Joannette, et cet habile joueur de hockey s'est signalé à ses débuts avec le Beauharnois en cognant 2 coups sûrs. Toutefois, le St-Jérôme, qui a toujours été un grand rival du Beauharnois, est déterminé à remporter la victoire.

Au parc Jarry, le redoutable Kik, d'Emile Jarry, qui a été défait dimanche dernier, rencontrera le Champêtre qui a un record de 11 victoires contre 1 défaite depuis le début de la saison. Cette joute promet d'être très contestée, car les deux clubs alignent de bons joueurs. Le Kik compte sur les Bertrand, Lacoste, Yuki, Lionel Corbelle et Gaston Thérault pour remporter la victoire. Mario Fedele lancera contre Dollard Desrochers.

Le Kik compte sur les Bertrand, Lacoste, Yuki, Lionel Corbelle et Gaston Thérault pour remporter la victoire. Mario Fedele lancera contre Dollard Desrochers.

Une troisième défaite pour Dave Ferris

Boston, 28. — Les sénateurs de Washington ont eu raison des Red Sox de Boston et ont défait Dave Ferris, le meilleur lanceur de la Ligue Américaine, hier, alors que les joueurs de Washington ont vaincu les rivaux par le compte de 3 à 1, ce qui était le troisième échec de la saison pour l'as de Red Sox. La défaite a été causée par le jeu erratique et lent les locaux.

Le jeune lanceur droitier avait un blanchissage à sa portée et n'avait laceré que quatre coups sûrs à la huitième manche alors que Hillis Layne ouvrit celle-ci pour Washington avec un coup sûr. Un "force out" et un retrait dans l'intérieur laissèrent un coureur au premier but. Sur un roulant près du deuxième but, Eddie Lake manqua la "force-out" et Ben Steiner lança au premier but, mais le joueur ne fut pas non plus retiré. Durant ce temps, George Myatt était parti du premier but pour se rendre à l'épaule pour égaliser le score. Des simples par Joe Kuhel et George Binks firent compter deux autres points.

A New-York, les Yankees ont infligé un blanchissage aux Athletics de Connie Mack alors qu'ils triomphèrent par le compte de 2 à 0 malgré la superbe tenue du lanceur Christopher. Celui-ci retira douze frappeurs au bâton mais les erreurs de ses coéquipiers lui firent perdre la partie car les deux points des vainqueurs n'étaient pas mérités.

George Stinewiss compla le premier point après avoir été sauf sur l'erreur de Don Busch et avor volé le deuxième. L'erreur de George Kell sur un roulant permit à Bud Metheny de compter du troisième but pour l'autre point, Floyd Bevens, le lanceur gagnant, accorda cinq coups sûrs pendant que Christopher, le perdant, n'ont accorda que quatre.

A Détroit, Humphries a lancé une partie et a perdu contre les White Sox de Chicago. Un de ces coups sûrs fut un coup de circuit à la 9e manche par Eddie Mayo, qui permit aux Tigers de l'emporter par 1 à 0. Hal Newhouse s'assura le blanchissage en espace neuf coups sûrs. Les double-jeux aidèrent ce lanceur gaucher à remporter sa seizième victoire de la saison, et son quatrième blanchissage contre six défaites.

PHILADELPHIE	AB	P	CS	R	A
Corrigan, cc	4	3	1	2	0
Durrett, cg	3	1	1	0	0
Gladu, cd	4	1	2	1	0
Stevens, lb	5	0	0	10	0
Todd, r	4	1	1	8	0
Parker, 2b	3	2	1	4	2
Bréard, ac	0	0	0	0	0
Powaski, 3b	3	1	1	0	3
Hart, 3b-ac	5	0	2	1	4
Warren, l	5	0	1	1	4

NEWARK	AB	P	CS	R	A
Rabe, cg	5	1	2	4	0
Kuk, cc	4	0	1	1	0
Zimmerman, lb	5	0	0	10	0
Crosby, cg	3	1	1	1	0
Buzas, 2b	3	1	0	4	3
Portner, 3b	4	0	0	2	3
Baker, ac	2	0	0	1	0
Van Grofski, r	2	0	1	0	3
Steenke, l	2	0	1	0	3
Maldovan, 1	0	0	0	0	0
xxMeyers, l	0	0	0	0	0
Makosky, l	0	0	0	0	0
xxHolt, l	0	0	0	0	0
Page, l	0	0	0	0	0

Total 35 3 7 27 10

x—Frappa pour Maldovan à la 7e. xx—Frappa pour Makosky à la 8e. Montréal 600011010—3 Newark 100001010—3

Sommaire:—

Erreurs: Todd, Parker, Powaski, Buzas, Van Grofski 2. Points produits par Stevens 2, Hart, Warren, Rabe, Powaski, Gladu, Crosby. Deux-huits: Hart, Parker, Corrigan. Trois-huits: Gladu. Circuits: Rabe, Crosby. Bats volés: Corrigan, Rabe, Durrett, Powaski. Laissés sur les buts: Montréal 9; Newark 3. Bats sur balles de Warren 4; Maldovan 4; Makosky 2; Page 1. Retirés au bâton, Warren 2; Maldovan 2; Makosky 2; Page 1. Lanceur perdant: Maldovan. Arbitres: Tatler, Tolson et Tighe. Temps: 2:02. Assistance: 2,500.

Dans la ligue Métropolitaine

La Ligue Métropolitaine du président Vic Fontaine continuera ses activités demain après-midi, alors que quatre joutes seront à l'affiche. Le Ste-Thérèse jouera deux parties, une contre le Longueuil et l'autre contre le Bombshell, le Champêtre fera face au Kik et le Beauharnois rendra visite au St-Jérôme. Le Maymont sera inactif.

A Ste-Thérèse, à une 1 h. 30, le Longueuil qui a mis fin à la série de victoires consécutives du Champêtre, dimanche dernier, est confié de battre le Ste-Thérèse. Cette joute promet d'être intéressante, car ces deux clubs sont bien balancés. Le Longueuil sera au grand complet et il alignera Elmer Lach, Maurice Richard et Butch Bouchard. Il est fort probable qu'Eloi Vian l'ancera pour le Ste-Thérèse. A 6 h. 30, le club local recevra la visite du redoutable Bombshell. Ce dernier club a joué de belles parties depuis le début de la saison, et il est déterminé à remporter une victoire décisive sur le Ste-Thérèse. A St-Jérôme, les joueurs du gérant Beauchamp recevront la visite du Beauharnois qui est maintenant renforcé. En effet, ce club a fait l'acquisition de Rosaire "Kiloute" Joannette, et cet habile joueur de hockey s'est signalé à ses débuts avec le Beauharnois en cognant 2 coups sûrs. Toutefois, le St-Jérôme, qui a toujours été un grand rival du Beauharnois, est déterminé à remporter la victoire.

Au parc Jarry, le redoutable Kik, d'Emile Jarry, qui a été défait dimanche dernier, rencontrera le Champêtre qui a un record de 11 victoires contre 1 défaite depuis le début de la saison. Cette joute promet d'être très contestée, car les deux clubs alignent de bons joueurs. Le Kik compte sur les Bertrand, Lacoste, Yuki, Lionel Corbelle et Gaston Thérault pour remporter la victoire. Mario Fedele lancera contre Dollard Desrochers.

Le Kik compte sur les Bertrand, Lacoste, Yuki, Lionel Corbelle et Gaston Thérault pour remporter la victoire. Mario Fedele lancera contre Dollard Desrochers.

Le Concours hippique de Saint-Jérôme

C'est samedi et dimanche après-midi, les 28 et 29 juillet, qu'aura lieu au camp de St-Jérôme le grand concours hippique annuel organisé par ce centre militaire. Déjà les inscriptions aux différentes classes de ce tournoi se font nombreuses et les autorités militaires prévoient un succès encore plus considérable que les années passées.

Vingt et un items sont inscrits au programme de ce concours qui réunira les meilleurs chevaux des plus populaires écuries de la Province. Une partie du grand champ de parade de ce centre militaire bien connu a été convertie en une piste de course sur laquelle se dérouleront les différents tournois.

Le côté technique de ce concours a été confié au lieutenant Georges Leroux qui, assisté du sergent P. Lord et d'une équipe de militaires bien entraînés, procédera à l'installation et au déplacement de l'équipement qui nécessite un tel déploiement sportif.

Le sergent-major Soumis dirigera un groupe de palefreniers qui prendront soins des chevaux alors que leurs pilotes se reposeront entre les concours. Près de la piste du concours, une section ombragée a été réservée pour que les magnifiques bêtes s'y reposent avant de prendre part au concours de leur classe.

De plus, un restaurant sera mis à la disposition du public qui pourra s'y procurer des rafraîchissements, des cigarettes, etc.

Nombre de propriétaires de chevaux ont fait parvenir leur inscription au Capt. Marcel Desrochers du centre d'entraînement de St-Jérôme, notamment: M. Walter McDougal; M. Henri Longpré; M. Paul Deblin; M. G. Allaire; M. C. R. White et nombre d'autres.

Rien n'a été laissé au hasard et ces deux journées sportives, innovées d'entraînement de Saint-Jérôme, promettent de remporter autant sinon plus de succès que les concours précédents.

Les trois juges qui présideront à l'arbitrage de ces concours sont trois experts en la matière: M. David-W. Roberts, de Hartford, Conn., membre de l'American Horse Show Association; le lieutenant-col. S. Coldwell, de St-Jean, ancien officier commandant de la Royal Canadian Dragoons, de St-Jean, P.Q.; et le colonel William Henderson, de la cavalerie américaine d'Easton, N.J. et juge officiel de l'American Horse Show Association.

Au nombre des concours qui seront disputés à cet endroit en fin de semaine, on remarque: concours de chevaux de harnais, de selle; concours pour poney de harnais; concours pour chevaux trotteurs et chevaux de traits; concours de sauts en hauteur, etc.

Les inscriptions peuvent être faites au capitaine Marcel Desrochers, du centre de St-Jérôme. Les tournois commenceront à 1 h. 30 précises samedi et dimanche après-midi.

Des régates au lac Lachigan

C'est samedi et dimanche, 4 et 5 août prochains, qu'aura lieu les 14ième régates annuelles du Lac Lachigan organisées par Paul DeSève et Pierre Bourgeois avec la coopération de la Chambre de Commerce des Jeunes de Montréal.

Il y aura course à la nage pour hommes et femmes d'un demi-mille, course à canot double ou plusieurs équipes seront représentées, courses de bateaux à voile, etc. L'attraction principale sera la course de yacht moteur classe "A" dans laquelle plusieurs se sont déjà inscrits entre autres les sportifs Bédard, Langlois et Paul L'Heureux.

Le lieu de rendez-vous est l'Auberge DeSève où tous sont bienvenus. Il y aura dans l'ouverture samedi soir à l'Hirondelle. L'on se rend au Lac Lachigan par la route du Nord via Shawbridge.

Course cycliste

La quatrième épreuve cycliste pour le championnat provincial, le 25 juillet, organisée par les clubs cyclistes sous les auspices du National sera disputée dimanche matin. Le départ sera donné à 9 h. précises, au coin du boul. Pie IX et de la rue Sherbrooke.

La course Grégoire, du National, est toujours en tête du classement, suivi de près par Richer, de Hull. Ces deux athlètes prometteurs se feront une dure lutte, dimanche matin.

Les amateurs devront se surpasser pour figurer dans le classement final. On se souvient que dans les trois premières épreuves ils furent inexécables de reprendre le handicap des novices qui n'est que de 5 milles.

L'as du vélo, René Cyr, du club Quilicot, s'est préparé sérieusement, ces dernières semaines, et il compte bien dépasser les débutants et les novices; il sera d'une grande aide pour les coureurs de Louis Quilicot, qui sont: L. Tessier et B. Lacourse, Brisebois et Gene Flower.

Les membres du club Baggio feront l'impossible pour maintenir la première position chez les amateurs; en effet, Bill Baggio est en tête; Marinelli et Bill Roberts travailleront avec beaucoup d'ardeur et, d'un autre côté, Jack Eyamie, de Masson, Qué., Léo Richer, de Hull, Bill Delcloo, de Winnipeg, et Emile Tassé, du National, seront des adversaires redoutables.

M. Roméo Girardeau et L. Bernier de la C.W.A. auront la direction de la course.

Les Dodgers ont eu raison du club Boston

Dans la Ligue Nationale, à Brooklyn, Bill Lee n'avait accordé que 4 coups sûrs aux Dodgers lorsqu'il commença la 8e manche avec une avance de 2-1, mais une erreur de Drews plaça Herman sur les buts et Stankey suivit avec un simple. Lorsque Lee passa Rosen Cooper fut envoyé comme lanceur de relève. Cooper retira Galan mais Walker frappa un 2-buts pour faire compter 2 points et faire subir aux Braves leur 6e défaite consécutive par 3-2. Branca a remporté sa 1ère victoire pour les Dodgers depuis son rappel de Saint-Paul.

Walters, des Reds de Cincinnati, a été un autre des fameux lanceurs à subir la défaite aujourd'hui alors qu'il perdit en 10 manches par 2-1 contre les Cubs de Chicago. Walters a reçu moins de sympathie pour avoir accordé 12 coups sûrs.

Des simples consécutifs par Cavaretta, Pagko et Lowry ont fait compter le point décisif et assure à Passeau sa 1ère victoire. Passeau frappa un 2-buts à la 5me manche et compta le 1er point des Cubs. C'était la 10e défaite consécutive des Reds contre les Cubs.

Cincinnati . . . 000000100—1 5 2
Chicago . . . 000010001—2 12 0
Walters et Lakeman; Passeau et Livingston; Williams.

Boston . . . 001000010—2 6 1
Brooklyn . . . 00000003x—3 5 1
Lee, Cooper et Hofferth; Branca, King et Sandlock.

New-York . . . 00000000000—0 3 0
Philadelphie . . . 0000000002x—2 7 1
Voiselle et Klutz; Judd et Semnick.

Pittsburgh . . . 000000000—0 3 0
St-Louis . . . 00000020x—2 3 0
Roe et Salkeld; Donnelly et Rice.

Le Baseball professionnel

HIER

Ligue Américaine
Detroit 1, Chicago 0.
New-York 2, Philadelphie 0.
Washington 3, Boston 1.
Cleveland 3, St-Louis 1.

Ligue Nationale
Brooklyn 3, Boston 2.
Chicago 2, Cincinnati 1.
Philadelphie 2, New-York 0.
St-Louis 2, Pittsburgh 0.

Ligue Internationale
Montréal 9, Newark 3.
Jersey-City 6, Rochester 5.
Syracuse 6, Toronto 5.
Baltimore 2, Buffalo 0.
Baltimore 10, Buffalo 3.

AUJOURD'HUI
Ligue Internationale
Montréal à Newark.
Toronto à Syracuse.
Buffalo à Baltimore.
Rochester à Jersey City.

Ligue Nationale
Boston à Brooklyn.
New-York à Philadelphie.
Pittsburgh à St-Louis.
Cincinnati à Chicago.

Ligue Américaine
Chicago à Detroit.
St-Louis à Cleveland.
Washington à Boston.
Philadelphie à New-York.

LE CLASSEMENT

Ligue Internationale	J.	G.	P.	Moy.
MONTREAL	98	66	32	.673
Baltimore	91	49	42	.538
Jersey City	94	50	44	.532
Newark	92	47	46	.505
Toronto	91	45	46	.495
Syracuse	94	42	52	.447
Rochester	91	38	53	.418

Ligue Nationale	J.	G.	P.	Moy.
Chicago	87	55	32	.632
St-Louis	89	51	38	.573
Brooklyn	89	50	39	.562
Pittsburgh	91	48	43	.527
New-York	92	47	45	.511
Cincinnati	84	40	44	.476
Boston	89	41	48	.461
Philadelphie	89	25	67	.272

Ligue Américaine	J.	G.	P.	Moy.
Detroit	84	48	36	.571
Washington	84	45	39	.542
New-York	84	44	40	.524
Boston	86	44	42	.512
Chicago	86	44	42	.512
St-Louis	82	41	41	.500
Cleveland	83	40	43	.482
Philadelphie	84	30	54	.357

Programme double entre Lachine et Drummondville

"Après les deux belles parties de dimanche dernier entre Lachine et Québec, il nous faut mieux encourager le baseball senior et je me suis fait un devoir de le dire à tous mes amis", déclarait hier un fervent du baseball. Ce fervent a doublement raison car la Ligue Provinciale indépendante offre du baseball de premier ordre. Plus de 3,000 personnes ont assisté à deux joutes qui auraient fait sensation devant n'importe quelle assistance-record, dimanche dernier, et demain, une foule nombreuse devrait être présente au programme double des clubs Lachine et Drummondville, qui se font une belle lutte pour la troisième place de la Ligue Provinciale Iad.

Dans ces deux joutes de demain après-midi, Lou Pélouquin et Dave Rochon, du Lachine, lanceront contre J. Fournier et Chavener du Drummondville. Chaque équipe possède beaucoup de réserve et l'alignement du Lachine, en particulier, sera de nouveau remanié pour ces deux joutes. P. Cadrin et Jos Desrochers sont convaincus que la présence de plus de jeunes joueurs dans le camp du Lachine forcera les vétérans de se rallier. Lors de sa dernière visite, au Stadium, le Drummondville a impressionné; J. Fournier avait alors lancé avec brio, tandis que Dufort, Dupont, Blais et Bernier avaient bien cogné la balle. Cette équipe a toute une série de victoires consécutives et elle entend la continuer.

Séance de boxe à l'Exchange mardi

Mardi prochain lors de la séance de boxe professionnelle présentée au stade Exchange par le promoteur Ray Lamontagne, les amateurs du pugilat auront encore l'occasion de voir à l'oeuvre le sensationnel boxeur Joey Gambaro qui fut défait il y a environ trois semaines par Ralph Walton. L'on sait que Walton l'emporta par mise hors de combat, au 8e assaut, mais si l'on en juge par l'habileté que démontre Gambaro dans les assauts précédents, l'on aurait cru que ce dernier aurait triomphé. Mais cette fois, Gambaro revient à Montréal faire face à Bagnato, l'un des plus durs coigneurs de sa catégorie. Même durant une bataille contre Dave Castiloux, Bagnato réussit à l'envoyer au plancher pour le compte de neuf. Le gérant de Gambaro a prétendu que son protégé était meilleur que Walton, même si ce dernier a triomphé, et a déclaré que si Walton n'aurait pas la chance de le prendre au piège comme ce fut le cas durant leur combat. Au sujet de Bagnato, disons que ce boxeur n'est pas des plus habiles, mais est reconnu comme étant un terrible dur coigneur. Lamontagne est confiant, car il met aux prises deux adversaires de fort calibre. "Gambaro a créé une bonne impression lors de sa visite ici, et je crois que le public montréalais sera fort satisfait de le revoir de nouveau dans l'arène mardi prochain", termina Lamontagne.

Deux joutes dans la ligue Starr

La ligue Starr présentera un intéressant programme demain après-midi alors que tous les clubs seront à l'oeuvre. Les quatre clubs de ce circuit évolueront de nouveau au stade Notre-Dame. Dans la première partie, le St-Jean rencontrera la Ville-Emard et les Facteurs feront face aux Aigles dans la deuxième.

Dans la première joute qui sera disputée à une heure et trente, les joueurs de "Nime" Laurendeau qui ont été très malchanceux durant leurs trois dernières joutes sont déterminés à battre le redoutable Ville-Emard. Ce dernier est actuellement en première place sur un pied d'égalité avec les Facteurs et il fera l'impossible pour infliger une défaite au St-Jean.

Dans l'autre partie qui commencera à 3 h. 30, les Aigles qui possèdent maintenant une équipe bien balancée tenteront d'infliger une défaite aux Facteurs. Ce dernier club qui est géré par Hubert Lavigne fera l'impossible pour remporter une victoire afin de demeurer dans la lutte avec le Ville-Emard pour la première place. Si les Facteurs gagnent cette joute et si le Ville-Emard est défait, le club d'Hubert Lavigne montera seul en première position.

La décision à Sal Bartolo

New-York, 28.—Sal Bartolo, champion poids-plume de la N.B.A., s'est rallié dans les dernières rondes pour obtenir la décision sur Fred. die Russo au Madison Square Garden, hier soir. La décision fut unanime et les spectateurs accueillirent avec faveur ce verdict, à la fin de la dixième ronde. Bartolo pesait 127½ livres et Russo, 128½ livres.

ASSURANCES

Maurice-H. Brault, c.s.s.
COURTIER EN ASSURANCE
Assurance-Vie et Générale
Membre agréé Ass. des C. d'Ass. P.Q.
A.G.D.U.M. A.P.C.V. du Can.
Solicite votre patronage
5495 avenue Durocher
MONTREAL C.R. 2292
MA. 8601

COMPTABLE

de Varennes & Vézina
Comptables agréés
10 ouest, St-Jacques, Montréal
J de Varennes, C.A.
A Vézina, L.L.L. C.A.
Tél. MA. 8587

